



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

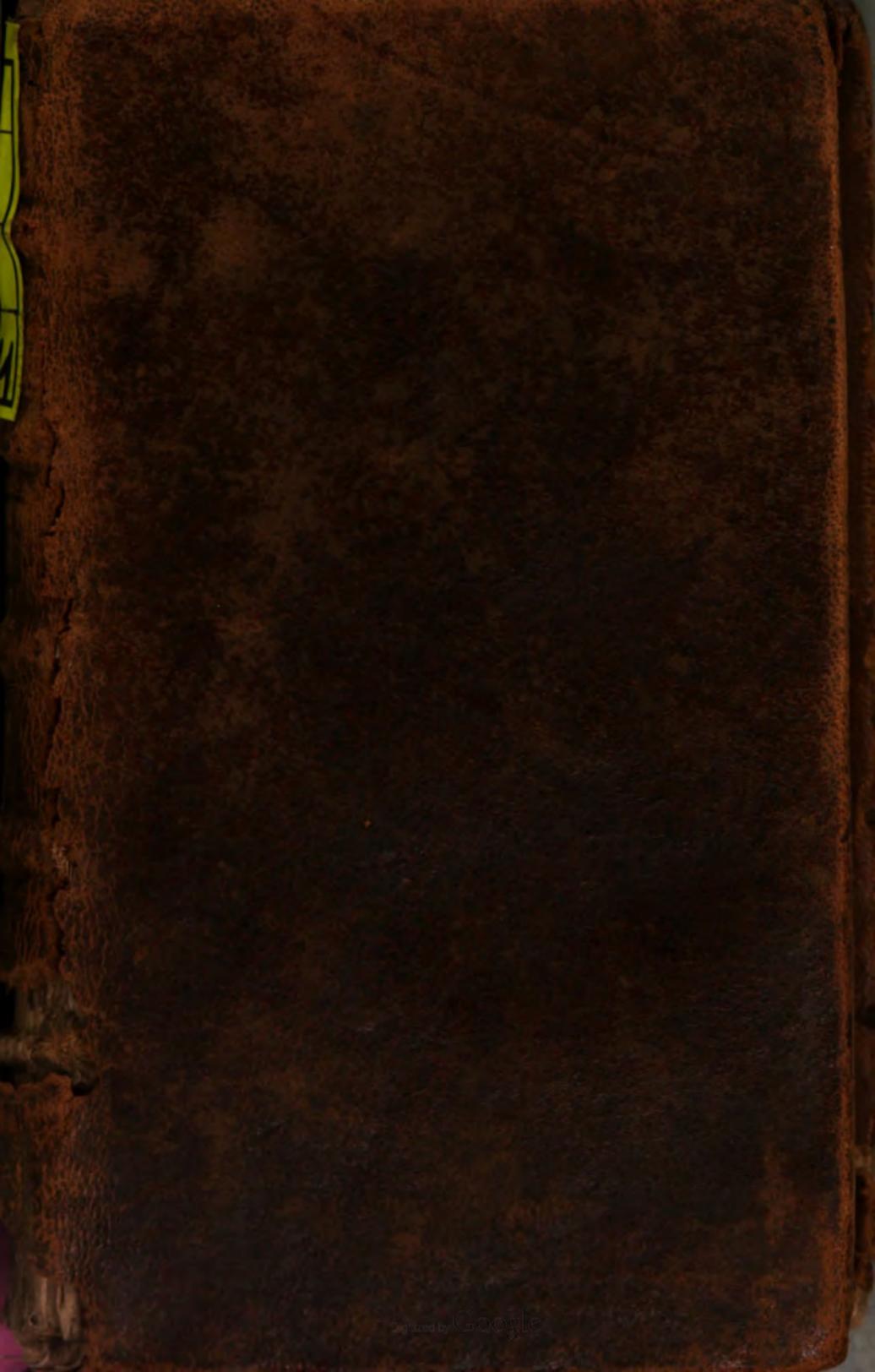
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511^m —

1705, 11

Mercur

<36624505080016

<36624505080016

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN
NOVEMBRE, 1705.



A PARIS,
Chez MICHEL ERUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la con-
joncture presente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorenavant trente-huit sols, quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, en n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercurus.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

M. D C C V.

Aves Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



NOUVEAUX
 GALANS

NOVEMBRE 1705.

LE commence ma Lettre
 par un Discours tout plein
 d'esprit, & qui fera plaisir
 à ceux qui le liront avec atten-
 tion. Il a esté prononcé par M^r
 l'Abbé Grimauld, fameux Pre-

A iij

6 . MERCURE

dicateur , à la Vêture d'une
Demoiselle de Saint Cyr , à qui
le Roy a donné une place dans
l'Abbaye du Val de Grace.

*Rendez graces à Dieu , qui
vous appelle , ma Sœur ; & faites-
luy des vœux , pour le Prince , qui
vous a choisie ; benissez la main ,
qui vient de vous placer , & qui
n'est pas moins admirable dans le
choix des brebis , qu'elle envoie à
l'Autel , que dans le discernement
des autres , qu'elle a la bonté d'éta-
blir ailleurs. Prodige de nos jours ,
& le plus heureux du monde.*

Le plus sage des Rois demandoit

GALANT 7

en Ciel une femme, qui comme la Reine de Saba, venant des extremitéz de la terre, fust d'un si grand prix, que s'élevant au dessus de son sexe par la force de son genie, elle meritast d'estre la dépositaire de ses secrets. Confidit in eâ, & qu'après avoir manié son sceptre, manum suam misit ad fortia: elle n'eust pas honte de manier la quenouille & le fuseau; & digiti ejus apprehenderunt fusum.

Ce grand Prince vouloit qu'avare de son temps, & liberale de ses biens, elle formast des asiles contre l'infortune; palmas suas

A iiij

8 **MERCURE**

extendit ad pauperem ; qu'elle n'empruntast point ses graces de la magnificence de sa parure ; fortitudo & decor indumentum ejus ; & que tirant sa principale gloire de sa vertu , toutes ses paroles fussent des leçons de sagesse ; os suum aperuit sapientiæ , & lex clementiæ in linguâ ejus. Il vouloit enfin que la crainte de Dieu & les vertus de l'ame fussent les qualitez essentielles , qui la rendissent digne d'une éternelle memoire.

Salomon la chercha , sans la trouver , cette femme vertueuse & veritablement forte : mais

GALANT 9

n'ayant esté longtems à paroistre ,
que parce qu'il falloit des siecles
entiers pour la former , qu'elle
jouïsse du fruit de ses travaux ,
Date ei defructu manuum sua-
rum ; & loin que l'injustice des
hommes luy dérobe la gloire que
ses actions luy ont acquise , que
l'éclat de son mérite & nos loüan-
ges servent à recompenser sa vertu ;
& laudent eam in portis opera-
ejus.

C'est à elle , ma Sœur , & à sa
bonté que vous devez la place , où
vous avez aujourd'huy l'honneur
d'estre reçüe : mais n'oubliez ja-
mais la charité qu'on a de vous y

10 MERCURE

recevoir. Je parle de charité, sçachant qu'on ne connoist point icy toutes ces vûës d'interest, qui facilitent ailleurs, & qui hâtent les sacrifices; où s'il se trouvoit des esprits à rassurer, ces murs sacrez, & si dignes de la liberalité Royale des augustes mains, qui les ont bâtis, ne s'élevent avec tant de pompe & de majesté, qu'à condition que vous y serez reçue.

Suivez donc vostre vocation, & si quelqu'un me dit qu'on a choisi pour vous, il m'est aisé de le confondre; parce qu'à la difference des autres, qui payant leur entrée dans le Cloistre, paroissent plus libres de

GALANT II

choisir celui qui leur plaist davantage , si la seule Providence vous ouvre les portes de cette sainte Maison , celle à qui vous devez le mépris que vous marquez pour le monde, a esté vostre berceau pour la Religion.

Dans cette Ecole de sagesse & de vertus , dans cette noble & florissante retraite , vostre vocation ne pouvoit échaper à la vigilance de celles dont les yeux ont esté si longtemps ouverts sur vous. Il estoit évident que Dieu vouloit que vous fussiez Religieuse , puisqu'on y a décidé que vous deviez l'estre ; & si un coup de grace vous

12 MERCURE

a jettée dans ce port plustost que dans un autre, on s'est donné le loisir de connoistre que les loix qu'on y observe, estoient les loix que vous deviez suivre.

L'arbre qui croist dans la pepiniere, est en la disposition du Maître, & le Maître peut le transplanter où il voudra : mais l'arbre qui de luy-même ne choisit point sa place, n'est pas moins destiné à la remplir.

Heureuse, ma Sœur, de cueïllir les fruits de cette terre de benedictions, après les combats qu'il a fallu soutenir ! Il estoit juste d'essayer ; mais comme on embrasse

volontiers la Religion que l'on con-
noist, on reçoit avec plaisir celle
qu'on sçait de voir estre Religieuse.

Enfin si les orages du monde di-
minuent la liberté, Dieu n'aura
donc qu'une voye pour nous ap-
peller? parce qu'il commande de
l'aimer, son amour sera donc moins
libre? nôtre patience dans les maux
imprévûs ne seroit donc d'aucun
merite? & après tout, a-t-on pour
soy-même le scrupule qu'on a pour
les autres? Heureux de quelque
costé que Dieu nous prenne, pour-
vû que nous allions à luy!

Michel Radziowski, Cardi-

14 MERCURE

nal, Archevêque de Gnesne ,
premier Prince & Primat du
Royaume de Pologne , estoit
fils de Jerôme Radziowski ,
Staroste de Lomzen , & depuis
Vice-Chancelier du Royaume ,
& d'une fille du Comte de Tor-
now , qui mourut en accou-
chant de luy le 3. Decembre
1645. Il perdit aussi son pere
à l'âge de neuf ans ; de sorte
que se trouvant orphelin , &
le peu de biens qu'il avoit estant
dans un fort grand desordre ,
il n'auroit pas eu une éduca-
tion conforme à sa naissance ,
sans la generosité de la Reine

Marie - Louïse de Gonzague ,
qui en prit soin & qui le fit
voyager à ses dépens dans les
pays étrangers , & particulie-
rement en France , où il étudia
au College d'Harcour. Quel-
que temps après son retour ,
Jean Sobieski , Grand Maré-
chal & Grand General de Po-
logne , ayant esté élevé sur le
Trône de ce Royaume , Michel
Radziowski qui avoit l'hon-
neur de luy appartenir de fort
prés , s'attacha à sa personne :
& ce Prince qui luy trouvoit
un merite distingué , resolut de
le rendre utile à sa patrie ; ce

16 **MERCURE**

qu'il fit ensuite, en luy conférant plusieurs dignitez les unes après les autres. Il le nomma d'abord à l'Evêché de Warmie, l'an 1679. & luy donna presque en mesme temps la Charge de Vice-Chancelier du Royaume. Il obtint ensuite pour luy un Chapeau de Cardinal du Pape Innocent XI. qui le luy envoya en 1683. & après la mort de Wisga, Archevêque de Gnesne, il le fit monter à la Primatie du Royaume. Après la mort de Jean III. se trouvant, par sa qualité de Primat, Regent du Royaume,

il assembla les Etats de la Re-
publique pour la convocation,
& l'année d'après pour l'élec-
tion. Il n'oublia rien dans cel-
le-cy pour empescher que la
division qui s'estoit déjà glissée
dans les esprits, ne produisist
son effet ; & par son attache-
ment inébranlable au parti
qu'il avoit embrassé, il donna
un grand & nouvel exemple de
constance à la Pologne. Malgré
ses soins, ses peines & son
exemple, la desunion & l'in-
constance gagnerent le dessus ;
& l'élection fut parragée. Je
serois trop long, si je rappor-

Novembre 1705. B

18 MERCURE

sois en détail ce qu'il fit pour le soutien & l'affermissement de son Candidat. Il suffit de dire qu'il forma pour cet effet une Confederation ou Roko-se , qui estant composé de la plus grande partie de la Noblesse Polonoise , l'auroit mis en estat de contre-balancer longtemps le party contraire , si préférant enfin le repos de sa patrie à l'honneur de sa dignité méprisée , il n'avoit consenti à reconnoître le Roy Auguste : ce qu'il ne crut pas cependant devoir faire , sans estre libre auparavant des en-

gagemens qu'il avoit pris. Il quitta Lowitz , où les Confederez avoient esté assemblez sous ses ordres , & se rendit à Varsovie , accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & de Nobles de son parti. La tranquillité rétablie par là , a subsisté pendant quelques années en Pologne ; & elle n'a cessé qu'à cause de l'entreprise des Saxons en Livonie. Le Roy de Suede , après les avoir éloignez de cette Province , s'adressa au Cardinal & aux autres Grands de Pologne , & leur ayant exposé ses griefs , ceux

20 MERCURE

de la Republique , & la vengeance qu'il vouloit en tirer ; il les invita à s'associer à ses desseins. La maniere dont le Cardinal Primat reçut cette ouverture du Roy de Suede , & les réponses qu'il luy fit , n'ayant pû détourner ce Prince de ce projet , ny mettre le Cardinal dans le chemin de moyenner la paix de sa patrie ; il n'en perdit cependant pas le desir : & s'accommodant en plusieurs choses aux volontez du Roy de Suede , il se flattoit toujours de pouvoir le conduire à des pensées de paix , tantost par la

declaration de l'Interregne., tantost par son consentement à la nouvelle élection, & enfin par ses Universaux pour la dernière Assemblée à Varsovie. Voilà quels ont esté les véritables sentimens de ce Seigneur; & il est mort dans une extrême douleur de n'avoir pû les executer, & de laisser sa patrie agitée de tant de troubles. Il demande dans son Testament pardon à ses ennemis, en des termes qui font honneur à sa modestie, & qui donnent une idée de ses sentimens, bien différente de celle que le Public

22 **MERCURE**

s'en est peut-estre faite.

Sa maladie commença le Lundy 5. Octobre , elle estoit encore peu considerable le Mardi ; mais la fièvre augmentant & les Medecins jugeant qu'elle estoit dangereuse , en avertirent ce Cardinal , qui employa la nuit du Dimanche au Lundi 12. à remplir les devoirs de la Religion. Il travailla le Lundi jusques à midi à achever de régler ses affaires Domestiques : après quoy il ne fut plus occupé que du soin de sa conscience ; & il passa en prières ce qui luy resta de temps

jusqu'au Mardi à onze heures & un quart du matin qu'il expira à Dantzic , après une tres-courte & fort douce agonie.

Le nom de *Rokoze* est fort terrible aux Rois de Pologne. C'est un Tribunal auquel le Roy , les Officiers de la Couronne , & les Senateurs doivent se soumettre , & l'on peut ordonner de grosses peines contre ceux qui refusent de s'y soumettre. Il faut lire *Alessandro Cilli* pour estre bien instruit de l'espece de procedure que ce Tribunal suit. Les Polonois écrivent. *Rad-*

24 MERCURE

ziejowski, & les François *Ratioski*.

Gnesne est une Ville Archiepiscopale & Primate de toute la Pologne, elle est dans le Palatinat de Kalisch en la basse Pologne, entre Posna & Torn. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnesna* & *Limosalous*. Aujourd'huy cette Ville n'est considerable que par la demeure du Primate du Royaume; qui a toujours beaucoup de part dans les affaires d'Etat. Gnesne a esté autrefois Capitale du Royaume. On croit que Lechus, premier Prince du Pays, la

la fit bâtir ; & on a une tradition generale que ce Prince luy donna le nom de Gnesne , à cause d'une Aigle qu'on trouva dans les fondemens , parce qu'en langage Polonois *Gnesiad* signifie *un nid d'Aigle*. L'Eglise Metropole de S. Alberry est enrichie de diverses Reliques. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1613.

Sigismond Karnkowski a esté un des plus grands Prélats qui ayent gouverné l'Eglise de Gnesne.

Quoyque les nouvelles publiques vous ayent déjà appris
Novembre 1705. C

26 MERCURE

les expéditions faites par l'Escadre des Indes ; vous en trouverez des détails beaucoup plus grands dans ce que vous allez lire. Il est tiré d'une Lettre écrite à M^r le Comte de Pontchartrain , par un des premiers Officiers de cette Escadre , commandée par M^r le Baron de Pallieres.

Nous appareillâmes de Groüais le 23. Avril 1704. plus tard d'un mois qu'il ne convient pour passer le Cap de Bonne-Esperance: ce qui fut cause que nous y eûmes en vingt jours cinq coups de vent, & assez

GALANT 27

violens pour nous separer le 25. Juillet, rompre le Gouvernail de l'Aurore, emporter la moitié de la galerie de la Mutine, & pour luy rompre son étay-d'avant. Le Saint Louis & mon Vaisseau qui ne s'estoient point separez, retrouverent l'Agreable le 27. & nous fismes tous trois route pour reconnoistre Madagascar, que nous découvrismes le 13 Aoust, & nous mouillâmes le 21. à l'Isle d'Amjoïam, où nous avions un extrême besoin d'arriver, ayant perdu dans la Mutine seule dix hommes du Scorbut; tout le reste des équipages estant attaqué du mê-

C ij

28 MERCURE

me mal , avec quelques Officiers. Nous mîmes les plus malades à terre , & donnâmes généralement à tous les Equipages de la viande fraîche , dont il y a abondance dans l'Isle , & qui ne nous manqua pas aussi par les bons soins de Mr de Chazel.

Le 30. il parut un Navire à la pointe d'Oüest de l'Isle , qui se trouva estre l'Aurore , & qui à cause des calmes & des courants , ne put venir moüiller auprès de nous que le 2. Septembre. Mr Houssaye nous assura qu'il avoit beaucoup souffert à la Mer , par la perte de son Gouvernail.

Je dois dire icy que la traversée de France à Anjouïam est trop longue, & que l'on risque, ne touchant point au Cap-Verd, de perdre beaucoup de monde, & de se trouver hors d'état, en temps de guerre, de soutenir une rencontre. La seule difficulté qu'on donne des eaux dangereuses du Cap-Verd, peut estre applanie, ne s'en servant que pour la chaudiere. Ayant fait nostre eau, bois & rafraîchissement, nous appareillâmes le 16. après avoir assemblé le Conseil, pour voir qu'elle route nous devions tenir. La saison d'aborder à Pondichery estant passée, nous con-

30 MERCURE

*clusmes qu'il falloit aller à Surate =
& nous fismes route pour nous y
rendre.*

*Nos Scorbutiques estant tous ré-
tablis, nous retombasmes dans une
espece de maladie plus dangereuse;
c'estoient des fieures pestilentielles,
dont il nous mourut 35. hommes
dans la Mutine seule, avant l'a-
terrage de la Coste de Malabar,
que nous vismes le 28. Octobre
par les 17. degrez 20. minutttes de
latitude, & 97. degrez de longi-
rude. Nous connûmes que c'estoit la
terre d'Andaragapour, & nous fis-
mes toujours route pour Surate cô-
toyant toujours la terre.*

Le 29. sur le soir nous apperçûmes un Navire devant nous , qui couroit tout le long de la Coste au Sud ; & comme la nuit survint , nous le perdîmes de vûë. Nous allions au Nord , & la nuit estant claire , j'apperçus ce Navire sur les neuf heures du soir , sur lequel je fis porter , & au premier coup de canon que je tiray , il amena. Il nous cria qu'il estoit Anglois ; je fis venir le Capitaine à bord. Le Bâtiment estoit de huit canons , sorti depuis trois jours de Bonbais , & alloit à Calicut ; son équipage estoit de deux Anglois , huit Portugais , & le reste Indien : le tout

32 MERCURE

faisant 30. hommes d'équipage. Je ne pus joindre nôtre Commandant que le lendemain, à qui ces Anglois dirent qu'il y avoit dans la Rade de Surate 10. Vaisseaux de guerre Hollandois & 4. Anglois, qui faisant la guerre au Mogol en défendoient l'entrée à toutes les Nations. Ces nouvelles nous affligèrent par rapport à nos malades, qui estoient en grand nombre; Goa vous estant fermé par la guerre avec les Portugais, & n'y ayant aucun Port dans toute la Coste, où nous pussions nous refugier pour les rétablir.

Nous mouillâmes devant Andaraga pour la nuit du 31. Octobre

GALANT 33

au premier Novembre, où le Gouverneur nous reçut assez bien, & nous confirma la nouvelle que les Anglois nous avoient donnée. Nous y fismes quelques rafraichissemens, de l'eau, du bois, & du Ris assez pour tenir la Mer quelque temps, comme nous prévoyions y estre obligez. Le 5. après avoir coulé nostre petite prise à fond, qui n'avoit que moitié charge de Ris & de Blé, & quelques racines medicinales que nous embarquasmes, renvoyé les Indiens à terre, avec chacun une somme d'argent, pris sur mille écus d'argent trouvez dans cet Anglois, suffisante pour les conduire chacun.

34 MERCURE

chez eux ; chose que nous voulusmes observer , estant presque tous de Surate , de crainte que les Marchands François ne souffrissent à la Loge dudit Surate , si nous en usions autrement avec cette Nation : nous appareillâmes sur les six heures du soir , pour faire route vers Paunol & Calicut , où nous avions ordre d'aller.

Le 12. Novembre nous fîmes rencontre , à l'entrée de la nuit , de trois Bastimens , deux Navires & un Houry , qui est un grand Bateau de la Coste. Comme la nuit estoit claire , nous leur donnâmes chasse , & l'un de ces deux

Navires mit un feu en poupe. Mr de Pallieres & moy les joignismes environ sur les onze heures du soir. Je me mis à portée du Pistolet par le travers de celuy que j'avois joint, & me tins dans cette situation pour attendre le signal que me feroit le Commandant, qui fut de toute sa bordée & de sa mousqueterie. J'en usay de même avec celuy que je tenois sous mon écoute. Celuy qui se battoit contre l'Agreable se rendit à la seconde bordée, ce que ne voulut pas faire l'autre, quoique je luy criasse qu'il se rendist, puisqu'il voyoit que l'autre avoit amené. Il amena

36 MERCURE

enfin , & après s'estre beaucoup fait presser , il mit sa Chaloupe à la mer , dans laquelle il m'envoya un Officier , qui me dit que ces deux Vaisseaux estoient Portugais , Vaisseaux du Roy armez contre les Arabes ; celuy de l'Agreable de 32 canons , 200 quelques hommes d'équipage , celui-cy de 24 & de 135 hommes.

J'envoyay cet Officier à l'Agreable avec un Officier de la Mutine , qui me rapporta que Mr le Baron de Pallieres ayant envoyé amariner sa prise , son fils entrant dans le Navire , y avoit esté reçu d'un coup de Sabre sur la teste , un au-

tre sur la main, Mr de Chazel manqué d'un coup de pistolet, & Mr de Vieuxchamp blessé d'un coup d'esponçon dans le ventre. Je fis armer la Chaloupe du Portugais & mon Canot, que j'envoyay amariner ma prise, qui ayant trouvé les Portugais armez & le pied sur le bord, avec menaces si l'on montoit; Mrs du Chatelet & de la Maisonfort qui commandoient les Chaloupes, jugerent à propos de venir m'avertir de ce qui se passoit, plustost que de s'exposer à la même aventure que ceux de l'Agreable. Comme ils revenoient, il fit une pluye si abondan-

38 MERCURE

te, que nous nous perdîmes une demie heure de vûë; & quand le temps fut éclairci, j'apperçus mon Portugais qui avoit mis toutes voiles dehors pour gagner la terre d'entre Cannanor & Goa, d'où nous n'estions qu'à six ou sept lieües.

Si-tost que mes Chaloupes furent à bord, j'abandonnay la Portugaise, pris la mienne à la remorque, & fis force de voiles sur mon Navire, que je joignis au Soleil levant, à deux lieües de terre. Il se deffendit encore une bonne heure; mais luy ayant mis le feu dans les artifices qu'il avoit dans

ses Hunes , jetté son grand mast de hune bas , il se rendit. Je fis venir le Capitaine & ses Officiers à bord ; il estoit blessé à la main , & son Lieutenant au bras. Ce Capitaine est homme de condition , nommé Salvador de Melo-de-Silva ; il me dit qu'il avoit trente-cinq hommes de tuez ou blessez. Je joignis mon Commandant , à qui le Capitaine du Saint Louis avoit amené le Houry qu'il avoit pris pendant la nuit ; ceux qui estoient dedans , estoient Arabes , & avoient esté depuis quelques jours pris par ces Vaisseaux Portugais. M^r de Pallieres l'avoit

40 MERCURE

rendu ausdits Arabes , qui s'en estoient emparez , & estoient déjà bien loin quand je rejoignis mondit Sieur de Pallieres , qui resolut de mettre le feu au plus gros des deux Navires , n'y ayant ny argent ny marchandises dans aucun d'eux , de jeter à la mer les canons de l'autre , avec des vivres suffisans pour se rendre à Goa , d'où ils n'estoient qu'à vingt lieuës. Cet ordre fut executé , & nous poursuivîmes nostre route le 14. Nous n'eûmes qu'un Officier de blessé , qui est Mr de Bourguisson , qui fut blessé dès le soir d'un éclat à la jouë , assez considerablement

GALANT 41

pour avoir esté en danger de perdre un œil ; & quoy qu'il fust avec cela attaqué de fièvre la même nuit, il voulut absolument le lendemain reprendre son poste. Je prendray icy la liberté de vous remercier du bon choix des Officiers, dont je ne sçau-rois vous dire assez de bien, sur tout de Mr de Bourguisson, qui est Enseigne depuis quatorze ans.

Le 18. au soir nous mouillâmes à Paunol, où deux Vaisseaux de la Compagnie chargerent du Comptoir François, le poivre qui les y attendoit ; nous y fîmes de l'eau & quelque peu de rafraîchis-

Novembre 1705 D

42 MERCURE

semens, esperans d'en trouver avec plus de facilité à Calicut, où nous allâmes mouïller le 26. Nous y restâmes jusqu'au 30. & nous appareillâmes pour faire route à Pondichery, dans le dessein, si la saison nous contrarioit absolument, de tâcher de gagner Achain & les Isles de Nicobar, ou Merguy.

Le 13. Janvier, à la pointe du jour, nous apperçûmes un Navire, auquel, nous donnâmes chasse; & à Soleil levé nous connûmes qu'il estoit Hollandois, portant Pavillon à poupe, à prouë & au grand mast. L'Agreable & moy manoeuvrâmes à le tenir entre

nous deux , afin que s'il luy pre-
noit envie de changer de rou-
te , il en trovast toujourns un
dans son chemin. Sur le midi ,
l'Agreable fut à bonne portée ,
& le Hollandois tira un coup de
canon pour assurer son Pavillon ,
& nous faire mettre le nostre ,
que nous n'eumes pas plustost hissé ,
qu'il envoya sa bordée & sa mous-
queterie à l'Agreable , qui s'appro-
cha encore pour luy répondre ; ce
qu'il fit de maniere , qu'à la troi-
sième bordée le Capitaine Hollan-
dois ayant este tué , celuy qui com-
mandoit , voyant que nous en
estions assez prés ; se rendit à Mr

D ij

44 MERCURE

le Baron de Pallieres , qui envoya
amariner le Navire , nommé le
Phenix doré , de soixante canons ,
n'en ayant que 54. de montez ,
& deux cens cinquante hommes
d'équipage , tous Européens , à la
reserve de trente Macassars. Ils
estoit depuis dix-huit jours sortis
du Gange , chargez de quatre mille
caisses de cuivre , & de deux cens
cinquante mille livres en or. Ce
Navire alloit à Neguepatam , &
la raison du Pavillon au grand
mast estoit qu'il portoit un Com-
missaire general , qui est leur se-
conde personne dans toute l'Inde.
La prise amarinée , nous poursui-

vismes nostre route ; & le lendemain à la pointe du jour nous nous trouvâmes à trois lieuës de Gondeloure , Place appartenante aux Anglois , à quatre lieuës de Pondichery , que nous ne pûmes gagner par la force des courants , qui dans cette saison portent au Sud le long de la Coste , que le 18.

Mr Martin , Gouverneur de Pondichery , voulant tirer avantage de la prise d'un homme de la consequence du Commissaire Hollandois , nous dit qu'il convenoit à l'estat present des affaires de la Colonie de luy proposer , avant de le mettre en liberté , une Trêve &

46 MERCURE

une liberté de commerce, le long de la Coste de Coromandel. On assembla le Conseil; la proposition fut faite & acceptée, suivant le Traité que Mr de Chazel & Mr le Baron de Pallieres auront sans doute l'honneur de vous envoyer. Mr Martin nous ayant assuré que le Traité luy estoit d'un grand avantage, nous le signâmes sous le bon plaisir du Roy.

Le 21. de Fevrier nous partismes de Pondichery, & mouillâmes à l'Isle de Bourbon le huitième Avril. Nous y prîmes le plus de rafraîchissemens qu'il nous fut possible; nous y laissâmes

GALANT 47

quelques malades , & partismes le 18. pour doubler le Cap de Bonne-Esperance , la saison commençant à estre un peu avancée.

Le 6. May , sur ce que l'Aurore se plaignoit d'une voye d'eau en avant , qui luy avoit fait faire , pendant un jour ou deux de grosse mer & vent frais , six pouces d'eau par horloge ; je m'embarquay dans mon Canot pour aller chez le Commandant , qui avoit mis pavillon de Conseil : & sachant que c'estoit pour consulter si cette voye d'eau estoit assez considerable pour nous obliger à relascher à l'Isle de Bourbon , où

48 MERCURE

nous aurions esté obligez de rester jusqu'au commencement de Septembre , je passay à bord dudit Vaisseau pour visiter sa voye d'eau , que je ne trouvoy pas assez considerable pour nous obliger à une relasche sujette à de si grands inconueniens. J'en fis mon rapport au Conseil ; & il fut décidé qu'on continueroit la route pour passer le Cap , d'où nous estions encore à 400. lieues : & si le Vaisseau se trouvoit pressé de sa voye d'eau , il en feroit le signal , relâchant ou à l'Isle de Bourbon , ou à Madagascar , & que nous le suivrions. La voye d'eau n'augmentant pas
de

GALANT 49

de mauvais tems , & diminuant dans le beau de trois pouces , nous passâmes heureusement le Cap la nuit du 14. au 15. La nuit du 20. nous perdîmes le Saint-Louis ; & ce Vaisseau nous manquant , nous fîmes route pour Bengala , sur la Coste d'Afrique , entre le 11. & le 12. degré de latitude , où le Commandant avoit marqué le rendez-vous , en cas de separation en deçà du Cap ; & le 5. Juin nous réjoignîmes nôtre navire perdu par le travers du Cap Negre. Le 11. nous mouillâmes devant la Ville de Bengala , qui nous parut grande ,
Novembre 1705. E

50 MERCURE

avec un Fort à quatre bastions , appartenant au Roy de Portugal. Nôtre Commandant envoya à terre le Major , avec un Pere Theatin , Italien , passager dans l'Aurore , pour demander au Gouverneur quelqu'un à qui il püst faire entendre le sujet de sa venue. Le Gouverneur envoya un Capitaine de la Garnison , à qui on donna une Lettre pour ledit Gouverneur , qui portoit qu'estant en guerre , & venant avec des forces suffisantes pour estre le Maistre , on le sommoit de remettre la Place , si mieux n'aimoit venir à composition , tant pour la Ville que pour le Fort , &

GALANT 31

pour les Marchandises qui pou-
voient y estre ; à faute dequoy
l'on y entreroit à main armée :
qu'on luy donnoit la nuit pour as-
sembler son Conseil ; & nous luy
fismes dire que si le Soleil se levoit
sans que nous eussions réponse ,
nous nous tiendrions pour avertis
qu'ils vouloient estre forcez. Dés
le lendemain matin , le Fort pour
réponse ayant tiré sur les Vaisseaux
les plus proches , nostre Comman-
dant envoya ordre au Saint Loüis
& à moy de nous approcher en
travers, & de tâcher de faire brèche
au Fort. Nous executâmes son or-
dre , & mouillâmes à moins de

E ij

52 MERCURE

quatre brasses d'eau, & eusmes en peu de temps rallenti le feu des Portugais. A la faveur de nostre canon, Mr de Marolles mit pied à terre avec deux cent cinquante hommes, où il ne fut pas plustost que nous vîmes une grosse fumée dans le milieu du Fort, & nous entendîmes un grand bruit qui venoit de leur Magasin à poudres, & de celuy de leurs Marchandises, où ils avoient mis le feu; & ils s'enfuirent ensuite tous à la montagne. Nôtre Bataillon entra par tout sans resistance; mais les soldats ayant voulu s'écarter dans la Ville, des Noirs embusquez

nous tuerent trois hommes.

Nous fusmes huit jours dans l'esperance que les Portugais , à qui on écrivoit par les Noirs que l'on prenoit , pourroient venir à composition , & nous donner des rafraîchissemens ; mais quelque assurance que nous donnassions à ceux qui se chargeoient d'apporter les réponses, nous n'en eûmes aucune : & enfin les Noirs nous tuant tous les jours quelques hommes , il fut resolu que l'on feroit sauter le Fort , & qu'on mettroit le feu dans toutes les maisons : & la chose fut executée le 17.

Un Brigantin de Loangos estant

E iij

54 MERCURE

venu le 15. mouïller en grande confiance devant le Fort , le croyant toujours Portugais ; nous le primes. Il n'estoit chargé que de farines ; de Magnoc & de Mays ; mais le Capitaine nous fut d'une grande utilité , pour nous faire trouver , trois lieües au Nord de Bengala , une riviere , nommée Quasonbella , où nous fismes nôtre eau , & débarquâmes quelques femmes qui estoient dans le Brigantin. Nous mîmes le feu au Bâtiment , & nous appareillâmes pour nôtre retour en Europe le 30. Juin. Un vieux Portugais , qui fut trouvé malade dans son lit à Ben-

gala , nous assura que ceux qui coucheroient à terre seroient attaquez de fièvres tres-dangereuses. Sa prédiction fut si vraie , que tous nos Soldats qui avoient esté à la garde de ce Fort , en furent attaquez ; & nous en perdîmes sept en quinze jours dans la Mutine seule.

Le 18. Juillet nous mouillâmes à l'Ascension ; & quoy qu'il n'y ait dans cette Isle pour tout rafraichissement que du pourpié , du poisson & de la tortuë , dont la saison estoit passée quand nous y arrivâmes , le sejour que nous y fîmes de deux jours seulement , fit grand

56 MERCURE

bien à nos malades, qui paroissoient se rétablir à vûë d'œil. Les deux plus malades estoient deux Gardes de la Marine, l'un nommé Tredern, & l'autre Maucase, tous deux Gentilshommes de Bretagne, fort sages, qui ont servi d'Officiers à la prise de Bengala, où ils ont fait, comme par tout ailleurs, tres-bien leur devoir.

Nous quittâmes l'Ascension le 20. avec les mêmes vents Su-Est qui nous y avoient mené, & qui régnerent toute l'année dans ces Parages.

Le 28. nous passâmes la Logne d'un fort beau temps.

*Estant parvenus par les 47. de-
 grez de latitude , selon nôtre esti-
 me , à cinquante lieues de la Coste
 de Bretagne , les vents d'Est &
 d'Est-Nord-Ouest nous en refu-
 serent l'atterrage , & nous fûmes
 obligez d'arriver sur la Coste d'Es-
 pagne , où nous n'avons pû gagner
 que Vigo ; ayant perdu dans nostre
 campagne près de la moitié de nos
 équipages , & le reste estant acca-
 blé du Scorbut , sans en excepter les
 Officiers. Nous allons les mettre à
 terre , & chercher icy , où nous ar-
 rivâmes le 27. Septembre , un ren-
 fort d'équipages , & laisser nos
 plus malades. Nous partirons au*

58 MERCURE

premier vent , pour aller en France , ou à la Corogne , en cas que nous ne puissions l'attraper , n'étant pas icy en seureté.

Nous avons appris qu'il estoit arrivé à la Corogne trois Vaisseaux du Roy , commandez par Mr de Riberette , qui nous a envoyé 150. hommes pour nôtre équipage ; & avec ce secours nous levâmes l'ancre le 2. d'Octobre de Vigo , pour les rencontrer sur la Coste , en deçà de la Corogne.

Le 6. d'Octobre les ayant joints , & ayant trouvé les vents contraires , nous fusmes obligez de faire route tous ensemble pour

GALANT 59

entrer dans la Corogne , où nous
moüillâmes le septième. Les vents
ne nous permirent d'en sortir que le
12. au soir ; & le lendemain 13.
nous eûmes des coups de vent
Nord-Oüest si forts , & une bru-
me si épaisse , qu'ayant esté con-
traints de mettre tout à sec , nous
fusmes separez les uns des autres ,
sans pouvoir nous réjoindre. Quel-
ques Vaisseaux en furent incom-
modez ; le mât de Mizaine de la
Mutine fut endommagé assez
considérablement ; & ce Vaisseau
s'estant trouvé seul , avec l'Orifla-
me & le Capable , vint moüiller
le 17. à la pointe de S. Matthieu.

60 MERCURE

Là il essuya un coup de vent à l'ancbre, & fut obligé de couper son cable pour gagner l'entrée de la Rade de Brest, où enfin nous entraimes le 18. à dix heures du matin; & l'après midy nous entraimes dans le port. Les autres Vaisseaux de l'Escadre ne sont entrez que le 19. dans le Port-Loüis.

. Vous avez ouï parler de la guerre qui est entre le Dey de Tunis & le Dey d'Alger; ce dernier a remporté une signalée victoire sur l'autre, & le Dey de Tunis a esté fait prisonnier. Le vainqueur en fit aussi-

GALANT 61

toit part, par une Lettre de sa main, à M^r Durand, Consul de France à Alger, & qui y souëtient avec éclat & avec vigueur les interets de France & d'Espagne. Je vous envoie la traduction de cette Lettre.

Le Serviteur de Dieu Mustafa
Dey,
A nostre bon Amy, le Consul
de l'Empereur de France.

Vous sçauvez ce qui s'est passé avec nostre ennemy Ibrahim Cherif, Dey de Tunis. Il vint avec son Camp au devant de nous, Samedi

62 MERCURE

19. de la Lune de Rabiactub
(qui estoit le 11. Juillet.) com-
me nous nous fûmes apperçus de
sa marche , nous nous remîmes à
la volonté du Seigneur , & nous
marchâmes à luy avec nostre
Camp. Dieu nous a donné une
victoire complete , nous l'avons
défait , nous luy avons tué quan-
tité de ses gens , & nous l'avons
pris luy-même & mis aux fers.

Le lendemain Dimanche nous
nous sommes rendus à Khef. Les
principaux en sortirent sur la pa-
role de bon quartier avec la garnison
& le frere dudit Scherif avec elle ;
nous y avons trouvé toute leur fa-

GALANT 63

mille. Graces en soient rendues à Dieu mille & mille fois.

Faites-nous le plaisir d'en donner avis à nos Amis, afin qu'ils y prennent part, & qu'ils s'en réjouissent avec nous ; & à nos ennemis pour leur faire dépit.

Nostre cœur estant tres-net & rempli de bonne volonté.

A la fin de ladite Lune, l'an III7. de l'Egire de Mahomet, (qui revient au 13. Juillet 1705.)

Cette Lettre a esté écrite au Camp d'Alger, sous le Khef, le 13. Juillet, & elle a esté reçue à Alger le 24. du même mois au matin ; & l'on commença aussi.

64 MERCURE

cost les trois jours de réjoüissances publiques , ordinaires dans les grands événemens.

Après cette victoire le Dey envoya offrir une bonne composition à Tunis ; & il y devoit marcher quatre jours après. Il paroist qu'après cette victoire , il sera mal-aisé que ses desseins trouvent des obstacles.

Les Articles suivans regardent la mort de quelques personnes decedées dans le mois de Septembre dernier.

M^{re} Germain Fromageau , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. C'estoit un homme d'une saine doctrine ,

GALANT 65

exact dans ses mœurs & dans tout ce qui regardoit les fonctions de son Ministère. Il estoit Consulteur des Cas de conscience ; ses décisions estoient toujours nettes & claires : c'est ce qui attiroit chez luy une foule de gens de toutes conditions & de tous pays , qui le venoient consulter. M^r Fromageau a esté aussi , pendant plusieurs années , un de ceux qui accompagnoient les criminels au supplice. Il avoit pour cette fonction & pour cet exercice de charité un talent particulier. Il a fait un legs de

Novembre 1705. F

66 MERCURE

600. livres à la Maison de Sorbonne ; & l'on peut dire pour marquer le désintéressement dans lequel il a vécu , qu'il luy a laissé tout ce qu'il pouvoit luy laisser.

M^{re} Alexandre Fouquelin , Maître des Comptes. Il estoit fort estimé dans sa Chambre , & il estoit d'une famille qui a donné plusieurs Officiers à cette Cour & au Parlement. Alexandre Fouquelin fut fort estimé sur la fin du XV. siècle dans l'Ordre de S. Dominique. Il fit quelques ouvrages qui n'ont pas esté publiez ; la di-

fette d'Imprimeurs , & la difficulté que les Auteurs avoient de mettre au jour leurs ouvrages , dans un tems où le bel Art de l'Imprimerie ne venoit que d'estre découvert ; nous ont privez des ouvrages de ce Religieux , & de plusieurs autres.

Dame N.... Durand, veuve de M^{re} Nicolas Camus, Chevalier, Seigneur de Pontcarré, Conseiller d'honneur au Parlement de Paris. Elle estoit d'une famille qui a donné plusieurs Officiers au Parlement & aux autres Cours Superieures de cette Ville ; elle n'a survécu

68 MERCURE

que d'une année à son époux. Elle estoit mere de M^r le premier President du Parlement de Rouen , & de Dame N.... Camus de Pontcarré , épouse de M^{re} N.... Bochart de Sarron , Conseiller au Parlement de Paris. Cette Dame estoit generalement estimée ; elle a passé les dernieres années de sa vie dans une pratique continuelle des vertus chrestiennes ; l'exercice des œuvres de misericorde l'occupoit presque entierement , & ne luy laissoit pas un moment de reste. Elle a fait des biens considerables dans

l'étendue de la Paroisse , & les pauvres trouvoient toujours chez elle un azile assuré. Elle estoit dans un âge assez avancé ; mais qui ne l'empeschoit point d'agir , dans toutes les occasions qu'elle avoit de secourir son prochain, & de mettre en pratique à son égard le grand précepte de l'Evangile qui fait tout le fondement de la Religion.

Dame Catherine de la Boutiere, veuve de M^{re} Nicolas le Jay, Chevalier , Seigneur Baron de la Maison-Rouge, Tilly, Saint-Fargeau , &c. Con-

70 MERCURE

seiller au Parlement, decedé sans enfans en l'année 1700. Cette Dame estoit d'une maison tres-connuë & tres-bien alliée. Feu M^r le Jay son époux estoit frere de feu M^r l'Evêque de Cahors, & petit-neveu du celebre Nicolas le Jay, Baron de Tilly & de la Maison Rouge, Garde des Sceaux de France, & premier President du Parlement de Paris. M^r le Jay, Conseiller au Parlement de Paris & mary de la Dame dont je vous apprens la mort, estoit fils de Charles le Jay, Baron de Tilly & de la Maison-Rouge, &

GALANT 71

Maître des Requestes , & de Gabrielle de Lesrat-de la Ne-reau. Il avoit pour freres , outre feu M^r l'Evêque de Cahors , un Jesuite , un Chevalier de Malthe , Capitaine aux Gardes , qui par la mort de tous ses freres a herité de tous les biens de la maison ; & trois freres tuez au service du Roy. La maison de le Jay est tres-ancienne dans le Parlement. Du Tillet parle de Jean le Jay , President en la Chambre des Enquestes du Parlement de Paris en 1344. qui épousa la sœur du Cardinal Jean de Dormans , Evêque de

72 MERCURE

Beauvais & Chancelier de France, qui est enterré dans l'Eglise des Chartreux. Pierre le Jay, Secretaire du Roy & Prévost des Marchands en 1380. fortit de ce mariage. Nicolas le Jay, Secretaire du Roy & Maistre des Comptes, vivoit sous François I. qui le choisit avec le Connestable de Montmorency pour aller recevoir l'Empereur Charlequint sur les frontieres du Royaume. Guy-Michel le Jay, qui fit imprimer à ses dépens, dans le dernier siecle, une belle Polyglotte, estoit de cette même maison.

Dame

GALANT 73

Dame N... de Bragelonne, épouse de M^{re} N... Camus de Pont-carré, premier President du Parlement de Rouën, est morte dans une grande jeunesse. Elle estoit fille de M^r de Bragelonne, Conseiller au Parlement. La Maison de Bragelonne est tres-qualifiée & tres-ancienne dans la Robe & dans l'épée. M^r le Commandeur de Bragelonne, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & M^r l'Abbé de Bragelonne, Docteur de Sorbonne, cy-devant Doyen de Senlis, & à present Chanoine de Nostre-

Novembre 1705. G

74 MERCURE

Dame, sont proches parens de feuë M^c la premiere Presidente de Rouen.

Ce qui suit, regarde quelques morts étrangères.

M^c Colliers, épouse de M^r Colliers, Ambassadeur de Hollande à la Porte, est morte à Constantinople depuis quelques mois. Elle avoit beaucoup d'esprit & un grand usage du monde ; ce qui attiroit dans l'Hôtel de Mr l'Ambassadeur d'Hollande une partie des Ministres étrangers qui sont à la Porte. Cette Dame parloit plusieurs Langues, avec la mesme

facilité que sa Langue naturelle. Elle a esté fort regrettée en Hollande ; & Mr Colliers a reçu sur ce sujet des Lettres de tout ce qu'il y a de plus considerable dans les Provinces Unies , & des complimens de tous les Ministres étrangers qui sont à la Porte. Cet Ambassadeur a fait faire un Service magnifique pour son Epouse, dans l'Eglise des Jesuites qui sont établis dans le Faubourg de Constantinople , où plusieurs Ambassadeurs se sont trouvez, & l'Assemblée a esté tres-belle & tres-nombreuse. Me Col-

76 MERCURE

liers avoit passé pour une tres-belle femme.

Mr le Comte de Wurmb ,
Chevalier de la Toison d'or,
Chambellan de l'Empereur , &
Chancelier de Boheme, mourut sur la fin du mois d'Aoust, âgé de 71 an. Ce Ministre a rendu dans le cours de sa vie , des services importans à la Maison d'Austriche ; pendant les troubles du Róyaume de Boheme il signala son zele pour l'Empereur , dans plusieurs occasions importantes. Je vous ay parlé amplement de ce Ministre il y a quelques mois , lors-

que je vous appris qu'il s'estoit démis de la charge de Chancelier de ce Royaume. Mr le Comte de Wurmb estoit d'une ancienne Noblesse du Royaume de Boheme, où il y a encore plusieurs personnes qui luy touchent de prés. On assure qu'il est mort peu satisfait de la maniere dont l'Empereur l'a traité en dernier lieu.

Mr le Commandeur Vaini est mort à Rome. Il avoit longtems porté les armes pour le service de son Ordre; & il residoit à Rome depuis quelques années. Il y estoit considéré par

G iij

78. MERCURE

tout ce qu'il y avoit de Nobleſſe & de gens de conſideration; ſes manieres polies & engageantes attiroient chez luy toutes les perſonnes de diſtinction. Ce Commandeur eſtoit d'une naiſſance diſtinguée; ſa Maiſon a tenu dans les derniers ſiecles un rang tres-conſiderable en Italie, & elle y eſt encore aujourd'huy dans la même conſideration. Le Commandeur Vaini avoit beaucoup de goût pour les belles Lettres, & ſur tout pour les Auteurs anciens; & il attiroit chez luy tous ceux qui ſ'y attachoient.

Il avoit rassemblé un grand nombre de Medailles, & son Cabinet estoit fort estimé; on y trouvoit sur tout des Medailles Samaritaines, qui sont tres-rares.

Monfieur l'Evêque de Lubeck, Lutherien, de la Maison de Holstein, mourut de la difenterie, en fa 60^e année, le 2 Octobre, à Eutin, qui est le lieu de la residence des Evêques de Lubeck. Le Prince Christian-Auguste, Administrateur du Duché de Holstein-Gottorp, ayant eu avis le 4. de la mort de cet Evêque, dont il prétend

80 MERCURE

avoir esté élu Coadjuteur , envoya aussitost des Troupes dans Eutin , où il fit prendre en son nom possession de cet Evesché, qui luy est disputé par le Prince frere du Roy de Dannemark. Les troupes Danoises attendent les ordres de Sa Majesté Danoise pour marcher vers Eutin, afin d'en chasser celles de l'Administrateur. Les troupes Suedoises du Duché de Brémen, marchent aussi de ce costé-là, & se mettent en état pareillement de disputer les interests du Duc de Holstein - Gottorp; de sorte qu'il y a sujet de crain-

GALANT 81

dre que ce differend n'excite des troubles en ces quartiers-là: mais on croit que cet Evesché sera mis en sequestre entre les mains des Directeurs du Cercle, jusqu'à ce que cette affaire ait esté jugée & réglée à Vienne. Cependan le Prince Christian fut reconnu le 6. à Lubeck, en qualité d'Evesque, par le Chapitre de la Cathedrale de la mesme Ville; & le 8. il reçut à Eutin le serment de fidelité des Officiers & des Magistrats. Le lendemain, ce qui est singulier, la Princesse son épouse accoucha d'une fille à Gottorp; &

82 **MERCURE.**

elle fut baptisée le mesme jour, & nommée Hedwige-Sophie-Auguste. Le Prince Christian-Auguste est second fils de Christiane-Albert, Duc d'Holface-Gottorp, & frere du Duc d'Holface-Gottorp, pere de celuy qui fut tué dans une des premieres batailles gagnées par le Roy de Suede contre le Roy Auguste. Christiane-Albert estoit fils de Frederic, Duc d'Holface-Gottorp, & de Marie-Elisabeth de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George. La branche d'Holface-Gottorp se forma en 1526. en Adolphe-

d'Holface-Sleswich , heritier de Norwege , & frere de Chrif- tierne III. Roy de Dannemark; il eftoit fils de Frederic I. auffi Roy de Dannemark. Cette branche a produit celle d'Holf- face-Ottingem ou Oytin , qui commença en la perfonne de Jean auffi Adminiftrateur de l'Evefché de Lubeck , qui nâ- quit l'an 1606. & qui s'eft ac- quis beaucoup de reputation par fa doctrine , & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres. Le dernier Evefque de Lubeck , proche parent de l'Adminiftra- teur du Duché de Holstein-

84 MERCURE

Gottorp, & issu de Jean dont je viens de parler, & de Julienne-Felicité, fille de Jules-Frederic, Duc de Wirtemberg, estoit fort aimé & fort estimé dans le Nord. Il avoit eu part à plusieurs grandes affaires, dont il s'estoit tiré avec assez de bonheur.

Lubeck est une Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe; elle est Capitale de toutes les Villes Anseatiques, & elle a le titre d'*Imperiale*. Ce n'estoit autrefois qu'un gros Bourg, qu'Adolphe, Comte d'Holfacc, fit bâtir du temps de l'Em-

GALANT 85

pereur Conrad III. & on y transféra en 1162. le Siege Episcopal qui estoit à Oldembourg. Elle a esté plusieurs fois ruinée par le fer & par le feu des ennemis ; mais elle a toujours esté rétablie avec beaucoup de bonheur & d'avantages. Cette Ville estoit alors soumise aux Danois ; elle en secoua le joug en 1209. & devint Ville Imperiale par la concession de Frederic II. En 1500. ceux de Lubeck se virent obligez de défendre leur liberté par la voye des armes contre le Roy de Dannemark. Lubeck se

86 MERCURE

gouverne en Republique ; & elle a fait une Alliance tres-étroite avec les Etats Generaux, qui la comprirent dans le 72 article de la Paix qu'ils firent en 1648. avec les Espagnols. L'Evesque est toujours Protestant ; & il fait sa résidence à Eutin, à quatre lieuës de Lubeck. Son Eglise est composée de 17. Chanoines, qui sont hereditaires. Il y a un grand commerce à Lubeck, où l'on trouve des Marchands de toutes les parties de l'Europe ; il passe une Riviere au milieu de la Ville.

T R A D U C T I O N
 De l'Homelie de N. S. Pere
 le Pape Clement XI. pro-
 noncée pendant la Messe so-
 lemnelle, le jour de la Feste
 des Apostres S. Pierre & S.
 Paul, dans la Basilique du
 Vatican le 29. du mois de
 Juin dernier.

*L'Eglise fondée sur la pierre,
 souvent attaquée, & toujours
 ferme, a esté jusqu'icy, est encore,
 & sera toujours inébranlable.
 Que les portes de l'Enfer tâchent
 de l'insulter avec toute leur furie,*

88 MERCURE

tous ces efforts seront inutiles ; elles la battront sans la renverser ; elles luy livreront des combats sans remporter de victoires ; elles luy feront une longue guerre sans en tirer d'avantages. C'est là l'admirable vertu de cette pierre solide , que les plus rudes coups des Puissances ennemies ne peuvent la briser , & que leurs plus fortes secousses ne peuvent l'ébranler ; mais qu'affermie au contraire par les périls qui la menacent , & endurcie par les tempestes dont elle est battue , elle en sort toujours plus ferme & plus impenetrable. Cette pierre , mes venerables Freres , & mes

GALANT 89.

chers Enfans , cette pierre n'est
autre chose que le grand S. Pierre,
qui le premier , nous a enseignez ,
& qui conserve parmi nous la Foy
de l'admirable Divinité de Jesus-
Christ. C'est ce Pierre qui instruit,
s'il est permis de le dire , à ses pro-
pres perils , a fait ensuite de si heu-
reux progrès ; que cet homme , trop
foible , *belas !* pour son malheur ,
est devenu nostre force , & nous a
appris par son exemple , que Dieu
nous fournit des moyens en abon-
dance pour pouvoir soutenir la
tentation : C'est ce Pierre , qui à
la vûë de Jesus-Christ , oublie le
peril des tempêtes , & attiré par .

Novembre 1705. H

90 MERCURE

son amour , saute de sa Barque dans la Mer , sûr que les eaux vont s'affermir sous ses pieds pour le conduire jusqu'à son Maistre : Que les vents donc & les tempêtes agitent la Mer , le chemin que S. Pierre s'y fait jusqu'à Jesus-Christ , n'en sera pas moins calme & moins tranquille. Cette mesme eau qui paroist toujours flottante , soustient l'Apostre dans sa marche , & ce gouffre qui ne semble créé que pour engloutir tout ce qu'on luy confie , est une route assurée pour ce genereux Voyageur. C'est ce mesme Pierre qui enfermé par Herode pour plaire aux Juifs , at-

taché entre des Soldats chargez de le garder étroitement, enchaîné dans sa prison, semblable à Daniel, dormoit d'un sommeil si tranquille au milieu des retraites de la cruauté, qu'il n'apperçût pas mesme, la lumiere qui reluisit dans cette sombre demeure, & ne pût estre éveillé que par l'Ange lorsqu'il le frappa par le côté. Cette inalterable tranquillité parut si merveilleuse à S. Chrysostome, qu'il nous assure librement, que s'il avoit à choisir entre la condition de l'Ange, qui délivre Pierre de sa prison, & celle de Pierre enchaîné, il aimeroit mieux, sans comparaison,

H ij

92 MERCURE

estre Pierre dormant dans les fers ,
que l'Ange le déliant & le tirant
de sa captivité. Le Disciple plein
d'amour avoit appris de son Maître
à dormir sans inquietude dans
les plus grands dangers , lorsqu'il
le vit s'abandonner sans trouble
au sommeil , dans le temps d'une
tempeste si furieuse , que la Bar-
que estoit à tous momens couverte
de flots. Jamais Pierre ne dort
d'un sommeil plus tranquille que
dans les fers ; jamais il ne marche
avec plus d'assurance que sur les
eaux ; jamais le Vaisseau qui porte
Jesus-Christ n'insulte aux tem-
pestes avec plus de confiance que

quand elle est couverte de flots ;
jamais l'Eglise fondée sur la pierre
n'est plus ferme & plus à l'épreu-
ve , que quand elle est attaquée de
tous costez & assaillie des plus
violens orages. L'art merveilleux
par lequel Dieu l'a affermie , la
conservera éternellement ; c'est-à-
dire , que ses malheurs tourneront
toujours à son affermissement & à
sa gloire. Elevez par le Seigneur
sur cette pierre , au temps même
que nostre cœur est dans la tristesse
& dans l'accablement , ne nous
effrayons point des grandes & nom-
breuses calamitez qui nous envi-
ronnent ; le Seigneur n'est pas éloi-

94 MERCURE

gné de ceux dont le cœur est dans l'amertume, il assurera luy-mesme nos pieds sur la pierre & conduira nos pas. Aussi ne craindrons-nous rien, tandis que la terre sera dans la confusion & que les montagnes seront portées dans le fond de la mer. Les noms qui n'expriment que crainte & qu'épouvante, deviendront des présages de joye & de consolation, & les marques de nôtre défaite deviendront les signes honorables de nostre victoire. Celuy qui a soutenu le Prince des Apostres lorsqu'il marchoit sur les eaux, de peur qu'il n'y fist naufrage, celuy qui

GALANT 95

*L'a dérobé à la cruauté d'Herode
& à l'attente du peuple Juif, sera
nostre Protecteur dans les tribu-
lations qui nous accablent à l'ex-
cès ; il éloignera la flamme de
la fournaise, & nous fera de ce
lieu terrible un séjour rempli d'un
vent frais & agreable ; il nous
cachera dans son carquois ; il nous
conservera dans les trous de la
pierre ferme. Il faut cependant
nous souvenir que cette admirable
tranquillité de Pierre dans les chaî-
nes, & sa constance au milieu des
flots est l'ouvrage de cette sublime
charité, qui chasse bien loin la
crainte. Il y a toujours un plein*

96 MERCURE

repos où il y a une parfaite charité. La charité est un feu ; les tempestes par leurs mouvemens impetueux ne font qu'entretenir & animer la flamme, bien loin de l'éteuffer ou de l'éteindre ; le feu ne se nourrit que par le mouvement & par l'agitation : Soyons donc embrasés, mes tres-chers Enfans, de la flamme divine de l'éternelle Charité, à laquelle Pierre a rendu témoignage par sa triple confession; brûlons de l'ardeur de ce feu bien-heureux, sous la figure duquel l'Esprit saint est venu renouveler le monde, pour nous apprendre, après avoir rechauffé pour Dieu

nos

nos affections languissantes , à dormir en repos dans les chaisnes , & à rendre solides pour nous soutenir les flots de la mer orgueilleuse. Enseignant ainsi , par nostre exemple , que ceux que la charité divine a une fois bien solidement établis sur la pierre de la Confession Apostolique , ne peuvent estre ébranlez par les plus rudes & les plus violentes secousses.

Ce qui suit fera plaisir à ceux qui aiment les Articles d'érudition , puisqu'ils en trouveront un grand nombre.

Il paroist une Dissertation
 Novembre 1705. I

98 MERCURE

qui sert de réponse à celles du Pere de la Maugeraye. C'est une *Difficulté* qu'on propose à ce Pere sur la maniere dont il explique , dans les Memoires de Trévoux du mois d'Octobre 1704. les sons qui se forment dans les tuyaux. Cette question est traitée d'une maniere fort interessante ; il semble même que l'Auteur de la Dissertation prévienne toutes les objections qu'on pourroit luy faire. Il dit sur ce sujet des choses fort curieuses, & il paroist un excellent Phisicien dans tout ce qu'il dit. Enfin

GALANT 99

c'est un adverfaire tres-digne du Pere de la Maugeraye , dont je vous ay parlé plusieurs fois dans mes Lettres , & qui est un des plus grands Phisiciens de nôtre siecle.

On a emprisonné à Londres un nommé Brag, qui debitoit un écrit d'une tres-dangereuse consequence pour la tranquillité de la grande Bretagne. L'auteur, par des raisons d'une mauvaise politique , taschoit de persuader aux Anglois , *qu'il estoit de leur avantage, de leur honneur, & de l'utilité publique, d'attaquer à main armée le Royau-*

100 MERCURE

me d'Ecosse ; & que l'ayant conquis , on en feroit une Province dependante d'Angleterre : afin d'oster par les suites aux Ecossois, l'occasion de murmurer du Parlement d'Angleterre.

Rien ne prouve mieux la crainte que les Anglois ont des Ecossois, que la conduite que le Parlement d'Angleterre a tenu dans cette occasion ; puisqu'après en avoir usé de la maniere dont je viens de dire à l'égard de l'Auteur de ce Libelle , il a fait assurer le Parlement d'Ecosse, qu'il agiroit toujours ainsi , toutes les fois que des

esprits broüillons voudroient troubler la bonne intelligence des deux Royaumes. Il a même fait offrir à ce Corps de luy envoyer l'Auteur, afin d'en tirer telle satisfaction qu'il jugeroit à propos. Les Ecoſſois ont ſeulement répondu, qu'il mépriſoient ces ſortes de petits ouvrages, enfantez dans les tenebres ; & que lorsque la choſe le meritoit, ils ſçauroient bien ſe faire raiſon. Cette fiere réponſe marque que les Ecoſſois ne craignent point les Anglois, & qu'ils ne ſont pas meſme dans la diſpoſition de rétablir avec

102 **MERCURE**

eux une parfaite intelligence.

M^r Begerus , Auteur du traité de *Lucernis sepulchralibus* a publié à Berlin un recueil de pieces antiques , intitulé : *Spicilegium antiquitatis variarum elegantiarum* ; & une explication d'un ancien monument , qui represente Alceste fille de Pelias , mourante pour conserver la vie d'Admete Roy de Thessalie son époux , qui ne devoit recouvrer la santé , selon la prédiction de l'Oracle , que par la mort volontaire de quelque personne charitable. Alceste s'offrit d'elle mesme , & voulut

mourir avec joye pour faire
vivre Admete.

Cinq Libraires de Geneve
ont travaillé à une nouvelle
édition de l'Histoire littéraire
des Auteurs Ecclesiastiques de-
puis Jesus Christ jusqu'au 15^e
siecle *scriptorum Ecclesiasticorum
historia litteraria &c. in folio.*
Cet Ouvrage est du Docteur
Cave, Chañoine de Windsor,
un des plus habiles & des plus
moderez critiques de ce temps.

M^r Juntker, Auteur Al-
lemand, continuë de donner
les Auteurs Classiques, avec
de petites notes propres pour

I iiij

104 MERCURE

la jeunesse. L'année dernière il fit imprimer à Cobourg les Epîtres de Ciceron , Florus & Aurele Victor , avec ce qu'un Auteur anonyme a écrit de l'origine des Romains.

On va donner une nouvelle édition de la vie du Cardinal Albomoz , composée autrefois par Mr de Lescalle , dédiée au Cardinal de Richelieu. La première édition parut en 1629. *in* 12. On travaille à Paris à une nouvelle édition de ce Livre.

M^r de Superville, Pasteur à Rotterdam, a fait imprimer un

GALANT 105

nouveau volume de Sermons sur divers sujets & divers textes détachez.

Le sieur Vander-plaats, Libraire d'Amsterdam, debite presentement les Livres suivans : *Petri Francij Orationes : Editio secunda longè emendatior & magnâ parte auctior, in 8^o.* Tout le monde connoît le merite de Pierre Francius. *Emblemata selectiora, typis elegantissimis expressa, necnon sententiis, carminibus historiis ac proverbiiis, ex scriptoribus antiquis & recentioribus illustrata, in 4^o.* On écrit d'Hollande que ce Livre y a été

106 MERCURE

reccu avec de grands empresse-
mens. *Philippus de Leydis, de
curâ Reipublicæ & sorte princi-
pantis. Accedunt consilia de for-
mis & semitis Reipublicæ utiliùs
& faciliùs gubernandæ, in 4^o.*
Philippe de Leyde étoit très
estimé en son temps. On trou-
ve chez le même Libraire, *Geo-
graphiæ veteris scriptores græci
minores, cum interpretatione lati-
nâ, dissertationibus ac annotatio-
nibus pars secunda. Oxoniæ, in 8^o.*
On écrit du même pays qu'on
y réimprime celle de M^r Robbe
pour la dixième ou 11^e fois.

Guillaume Vande Water,

Libraire à Utrecht, a imprimé
des Réflexions sur l'humilité Chrétienne avec deux Méditations ; l'une sur l'amour de Dieu, & l'autre sur la tiédeur dans le service de Dieu, par Pierre Braz, Pasteur à Wesel.

Thomas Lombrail, Imprimeur à Amsterdam, va faire paroître au premier jour le premier tome des Sermons de feu Mr Tillotzon Archevêque de Cantorbery ; & Jean Woller, Libraire de la même ville, a achevé l'impression de l'ouvrage de Mr Vandale sur l'histoire d'Aristée ou des

108 MERCURE

septante Interpretes. *Vandalè super historiâ Aristeâ de lxx. interpretibus.*

Mr Crenius a fait imprimer à Leyde son Livre sur les Vols qui se sont commis en matiere de litterature : *De furibus Librariis.* Les Pelagiaires doivent tout craindre de la publication de cet ouvrage, où l'on dit que Mr Crenius démasque bien des Auteurs.

Le Commentaire que Mr Vittinga, Professeur en Theologie à Franker, a donné sur l'Apocalypse, se debite en Hollande avec succès.

On a traduit en Anglois le Voyage de Guinée de Mr Bosman & l'histoire des Cultes de Mr Jurieu.

On a aussi traduit en cette langue la Phisique de M^r le Clerc, & elle paroîtra dans peu de temps.

Les Anglois ne donnent gueres dans les speculations de la Philosophie; & ceux d'entr'eux qui en ont fait leur étude, sont ordinairement moins estimez en Angleterre que dans les pays étrangers. C'est par cette même raison, qu'on y estime beaucoup Gassendi, & qu'on y lit

110 MERCURE

à peine Descarte.

On a fait imprimer *in folio* les Oeuvres postumes de Mr Hooke ; elles contiennent , 1°. les discours qu'il a faits devant la Société Royale 1° sur l'imperfection de la Philosophie naturelle ; 2°. sur la nature, le mouvement & les effets de la lumière ; 3°. une explication hypothetique de la mémoire ; 4°. sur la pesanteur, la gravitation, & l'Astronomie.

M^r Sike, dont le mérite est connu par plusieurs ouvrages qu'il a donnez au public, a esté fait Professeur des Langues O-

GALANT III

rientales dans l'Université de Cambridge. On luy doit cette justice d'avoüer qu'il est un des plus habiles hommes de l'Europe pour la connoissance des langues, & qu'il est peu de personnes qui ait plus de justesse d'esprit & de discernement que luy.

M^r Kuster vient de donner son *Suidas* en trois voll. *in fol.* on est surpris, & on a beaucoup de lieu de l'estre, de ce que M^r Kuster a pû donner en si peu de temps un ouvrage d'une érudition si immense. Il se retire maintenant en Brandebourg.

112 MERCURE

sa patrie , où il a une Chaire de Professeur.

M^r Samuel Clark^r , Chapelain de l'Evêque de Norwich , vient de faire imprimer à Londres un livre qui contient la substance de huit Sermons qu'il a prêchez en 1704. dans l'Eglise Cathedrale de S. Paul de cette Ville , conformément à la fondation de M^r Boyle. Il a intitulé cet ouvrage : *Demonstration de l'existence & des attributs de Dieu , particulièrement pour répondre à Hobbes & Spinoza , & à leurs sectateurs ; où l'on établit la véritable notion de la i-*

Verté, & où l'on prouve sa possibilité & sa certitude, par opposition à la nécessité & à la destinée, &c. C'est la traduction du titre Anglois, Il a paru depuis un petit livre contre celuy de M^r Clark ; l'Auteur prétend y démontrer.

1^o. Que l'hypothese sceptique dont M^r Clark se sert, nous ôte entièrement les moyens de connoître la nature ou de prouver l'existence du vray Dieu contre Hobbes, Spinoza, & tous les autres Athées. 2^o.

Qu'en ce qui regarde Dieu ou les Esprits, il réduit l'entendement humain dans un état de

Novembre 1705. K

114 MERCURE

Pyrrhonisme incurable. On soutient que ces deux chefs sont traitez & prouvez d'une maniere geometrique. Enfin, l'adversaire de M^r Clark fait voir que les raisons qu'il a d'être convaincu que le livre qu'il combat, établit plutôt qu'il ne détruit, & confirme plutôt qu'il ne refute, l'hypothese de Spinoza.

On a fait imprimer à Oxford
R. Mosis Maimonidis tractatus duo 1. *de doctrinâ legis, sive educatione puerorum.* 2. *De naturâ & ratione penitentiae apud Hebraeos.* Et c'est M^r Robert Cla-

vering qui en a fait une traduction latine avec des notes. M^r Clavering est un Professeur de l'Université d'Oxford, fort connu par ses ouvrages.

Voicy le titre d'un petit livre de Medecine qui sert de supplément à un autre : *Samuelis Dale Pharmacologia seu Manuductionis ad materiam medicam supplementum, medicamenta officinalia simplicia priore libro omissa complectens, ut & notas generum charactericas, &c. cum duplici indice generali, altero nominum & Synonimorum præcipuorum, altero Anglicô - Latinô in gratiam ty-*

K ij

116 MERCURE

ronum. Londini, &c.

Il paroist à Londres depuis quelques mois, un livre, dont voicy le titre traduit : *L'habitu- de de la vertu & de l'obeissance qu'exige l'Evangile, pour mettre l'homme en estat de pouvoir obtenir le salut.* C'est à l'occasion de certains Theologiens qui se font élevez en Angleterre, & qui sous prétexte de relever le merite de la mort de Jesus-Christ, & le prix de sa foy, renversent mal-heureusement la necessité des bonnes œuvres, que ce livre a esté composé. On nomme ces ennemis de la

Morale Evangelique *Antino-méens* , qui veut dire ennemis de la Loy.

M^r Vieuffens , Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier , & Membre de la Societé Royale de Londres , vient de faire imprimer à Amsterdarn un *Nouveau Systéme des vaisseaux du corps humain*. Ceux qui aiment les nouvelles découvertes en matiere de Medecine , prendront plaisir à la lecture de ce livre.

On a imprimé à Leyde la suite du *Thresor des antiquitez de cette partie de l'Italie* , qui est prés

118 MERCURE

de la Mer de Genes & des Alpes.

Cet ouvrage est en trois volumes.

Le sieur Kuiper , Libraire à Amsterdam , a donné au public *l'Histoire des Guerres civiles des Espagnols dans les Indes , par Garcilasso de la Vega , Auteur de l'Histoire des Incas Rois du Perou.*

Le sieur des Vois , Libraire de la Haye , a imprimé une Histoire du Roy de Suede ; & le sieur Hufson , Libraire de la même Ville , a donné une seconde édition des *Memoires de la Cour de Vienne , contenant les remarques d'un Voyageur , sur l'estat present*

de cette Cour & sur ses interests. C'est le même qui a réimprimé le Poëte Courtisan , ou les intrigues d'Horace à la Cour d'Auguste , ouvrage composé par M^r de Sainville , connu par quantité d'ouvrages sortis de sa plume.

Le S^r Boom , Libraire d'Amsterdam , a imprimé le Livre suivant. *Joanni Braunii Groningæ & Omlandia Professoris Commentarius in Epistolam ad Hebræos , cum indicibus locupletissimis & quibusdam tabulis elegantissimis , in 4^o.* Il a aussi publié *Henrici Verduyn disquisitio juri-*

120 MERCURE

dica de Testamento, atque hæreditate Lazari bis mortui, aliorumque bis mortuorum, in 8°.

Le S^r de Hondt, Libraire à la Haye, debite présentement *Joannis Voet, Jurisconsulti & Antecessoris in Academiâ Lugduno-Batavâ, Commentarius ad Pandectas, in quò præter Romani Juris principia ac Controversias illustriores, Jus etiam hodiernum & præcipua Juris quæstiones, excutiuntur; pars hæc posterior continet octo & viginti Libros posteriores. Haga Comitum apud Abrahamum de Hondt 1704. in folio. Le mesme Libraire a aussi achevé*

achevé l'édition du premier volume de ce livre ; il vend presentement tout l'ouvrage complet , & le dernier à part pour ceux qui ont le premier.

Le Pere Jean-Marie Amati, Jesuite, natif de Palerme , sorti d'une famille Patricienne , va bien-tost donner au public un Concile Provincial de Palerme, tenu l'an 1388. par le Cardinal Louïs Bonite, Archevêque de Palerme , sa patrie, & Legat du saint Siege vers Ladislas Roy de Naples. Il joindra aux Actes de ce Concile, des Notes historiques & des éclaircissmens, par
Novembre 1705. L

122 **MERCURE**

rapport au Droit Canon. Matthieu de Fugardo, Evêque de Gergenti, & François de Regno Evêque de Mazara, tous deux Palermois, se trouverent à ce Concile, & Louïs de Giudice, né dans la même ville, tint la place d'Antoine de Vulpone Evêque de Malte. Le Concile confirma d'abord six Canons d'un Concile précédent, & en fit vingt - quatre nouveaux. Matthieu Urfin, Archevêque de Palerme, avoit presidé au Concile précédent, & le même Fugardo Evêque de Gergenti y avoit assisté avec Roger de

GALANT 123

Platia, Evêque de Mazara. L'Eglise de Malte étoit vacante l'an 1372. qui fut l'année de la celebration du Concile. Le Pere Amati a beaucoup éclairci, dans les Prolegomones, l'histoire Ecclesiastique de Sicile; il y traite de dix-sept Conciles Provinciaux ou Nationaux celebres en Sicile; des Archevêques de Palerme qui ont présidé à quelques-uns de ces Conciles, ou assisté à un Concile general; des Papes Agathon & Sergius, citoyens de Palerme, & des Conciles qu'ils ont convoquez. Dans les

L. ij

124 **MERCURE**

notes, il marque les différentes leçons de trois Manuscrits ; il y fait voir la conformité des Canons du Concile qu'il public avec ceux des autres Conciles ; & il rapporte avec soin les anciens usages de la Sicile.

Le même Auteur travaille à un ouvrage considérable sur les monnoyes de Sicile, depuis les temps les plus reculez. Son recueil qui est beaucoup plus ample que tous ceux qui ont parû, contiendra des Medailles Puniques, Romaines, Byzantines, des monnoyes des Sarrazins, des Roys Normands, des Em;

perceurs de la maison de Suabe,
des Roys des maisons d'Anjou,
d'Arragon, de Castille, d'Au-
triche & de Bourbon. Cet ou-
vrage aura pour titre *Sicilia*
Numismatica

On distribue à Londres le 1^r.
& le 2^e tomes d'un ouvrage qui
en aura plusieurs, & qui servira
beaucoup à éclaircir l'histoire
d'Angleterre & de France. C'est
un recueil des traitez que les
Rois d'Angleterre ont faits
avec les autres Princes, tirez des
Archives Royales : Ce volume
qui est Latin, renferme les trai-
tez faits par Henri I. & les Rois

126 MERCURE

suivans , jusqu'à la premiere
année d'Edoüard I. C'est aux
dépens de la Reine Anne que
l'ouvrage s'imprime , elle en
fait des presens , & on ne le
vend point.

EXTRAIT

D'une Lettre de Pondichery,
coste de Coromandel , aux
Indes Orientales, du premier
Octobre 1704.

*Le petit Vaisseau le Marchand
des Indes , parti de France le 5^e.
Janvier 1704. & arrivé icy le*

11. *Fuillet, m'a apporté une de vos lettres. Je vous en suis infiniment redevable, & des bonnes & grandes nouvelles que Mr le Chevalier Martin nôtre Gouverneur m'a communiquées. Les deux Vaisseaux qui apportèrent l'année dernière Mr le Patriarche d'Antioche, n'arriverent que le 6. de Novembre, mois le plus hazardeux de toute l'année; en quoy ils ont été très-heureux, ayant beaucoup risqué. Ils eurent alors l'Eté S. Martin, & ils ont continué à être heureux par les richesses qu'ils ont pris & emporté; pourvu qu'ils soient arrivez à bon port & sans*

128 **MERCURE**

mauvaise fortune , leur voyage fera plaisir au Roy & à la Compagnie Je me fers de la voye de Dannemark pour vous écrire.

L'Etat de Pondichery est assez florissant , la Forteresse est bien avancée ; il y a trois bastions revestus , un Ravelin , & un ouvrage à corne de faits , & le tout entouré de fosses , chemins couverts , palissades , glacis dans les formes : ce qui est tout nouveau dans les Indes. Le reste de la place est bien fermé & hors d'insulte ; & le tout est dans un état qui empêche qu'on ne craigne les Hol-

landois , comme on faisoit autrefois , outre que la Garnison est bonne. La ville est bien augmentée , & toute autre qu'elle n'étoit du temps des Hollandois. Jugez en par la seule rente du tabac & du bethel, qui ne rendoit aux Hollandois que 600 pagodes (c'est ce qui répond à nôtre demy loüis) & à present on l'afferme 2400 pagodes ; & ainsi du reste.

Dans les commencemens je n'avois pas 200 Chrétiens dans ma Paroisse des Malabars , & à present j'en ay plus de douze cens ; & ils augmentent tous les jours. Mr le Patriarche a toujours de-

130 **MERCURE**

meuré chez nous avec tout son monde, c'est à dire, douze à quinze personnes qu'il nous a fallu loger. Il a presque toujourns été malade, & son mal a degeneré en une furieuse fluxion ou espece de paralysie, sur tout sur les deux bras dont il ne pouvoit s'aider, & il a commencé seulement depuis Pâques à les remuer peu à peu, & il a officié à la Pentecoste, donné la Confirmation & agi ; mais toujours avec peine. Il est party pour la Chine sur un vaisseau de Manille, c'est à dire, un vaisseau Armenien qui alloit aux Philippines, & de-là à la Chine. Il partit justement le

même jour que le Marchand des Indes arriva à nôtre Rade ; on eut le temps d'ouvrir les paquets & de luy lire les principales nouvelles qui étoient dans vos lettres. J'en fis l'abregé que j'envoyay aux Peres des Philippines, avec qui j'ay grande correspondance.

Le Grand Mogol vit encore & gouverne à son ordinaire. Il a toujours ses ennemis les Marattes, ils sont actuellement à huit ou dix journées d'icy, vers le Cap de Comorin, & en grand nombre ; & ils donnent de la tablatire au Nababe-Daoudkam, qui est le General du Mogol de l'armée de ces

132 **MERCURE**

quartiers-cy. On dit qu'ils se battent, d'autres nouvelles disent que ce Nababe leur a donné de l'argent afin de passer d'un autre costé; on ne sçait pas au juste ce qui en est. On me dit hier que les affaires de Suratte sont plus broüillées que jamais, & que le Mogol a voit interdit le commerce, & ordonné qu'on fist payer aux Anglois & aux Hollandois, les derniers vaisseaux pris par leurs Corsaires; on croit que cela va engager les Hollandois à faire quelque autre entreprise sur Suratte pour se dédommager de la grande perte qu'ils font.

L'an passé ils bloquerent le port de Suratte avec huit à dix vaisseaux ; on dit qu'ils y en tiendront davantage & qu'ils feront une descente.

Vous aurez scû la nouvelle révolution de Siam. Pitratcha est mort dès le commencement de 1703. & le Prince son fils aîné luy a succédé, & a fait tuer le jeune Prince âgé de 14 ou 15 ans, qui étoit fils de Pitratcha & de la fille du feu Roy nôtre bon ami, que Pitratcha épousa après s'être emparé du Royaume. Le nouveau Roy n'est point aimé, il a beaucoup d'ennemis & une grosse guerre

134 MERCURE

qui luy a été suscitée par le Gouverneur de Ligor, qui s'est revolté & s'est fait declarer Roy; il a un grand party. C'est tout ce que m'en mande Mr de Cicé Evêque de Sabulle demeurant au Seminaire de Siam; sa lettre est du 8. Octobre 1703. Il ajoûte que le nouveau Roy auroit bien voulu avoir des François à son secours, luy qui ne les aimoit guère autrefois.

D'une autre Lettre de Pondichery, de cette année.

Les deux vaisseaux du Roy, sous le commandement de Mr de Pallieres, pour l'Escorte des deux vaisseaux de la Compagnie destinez pour Suratte, en furent détournéz, par la raison que je vais vous dire. Ils prirent, sur la côte de Malabar, un vaisseau Anglois qui alloit porter des rafraîchissemens à ceux d'Angleterre & de Hollande qui bloquoient le port de Suratte au nombre de 7. vaisseaux Hollandois, deux Fregates & trois

136 MERCURE

moindres Bâtimens. L'avis de cette prise les fit revirer de bord pour venir à Pondichery. Ils firent eau à Andagarapour, sur la même côte Malabar; & venant à Calicut ils rencontrèrent deux Fregates de guerre Portugaises de Goa, dont l'une étoit de 28 canons & de 200 hommes d'Equipage, & l'autre de 22 canons & de 150 hommes. La premiere fut bien-tost prise; la seconde étant comme rendue, profita d'un grain de vent & de la nuit pour s'échaper; on la suivit & on la fit amener pavillon, après 300. coups de canon. Comme on n'étoit pas loin de Goa, on ne

voulut pas se charger de tant de prisonniers & on les renvoya tous sur la plus petite Fregatte. Nos Messieurs vinrent se rafraîchir à Calicut, d'où nous reçûmes des nouvelles par terre au travers de l'Inde, en 18. jours; après quoy ils prirent leur route pour Pondichery, où ils arriverent vers la my-Janvier de cette année: & par le plus grand bonheur du monde, vers la hauteur de Pondichery, à vingt lieuës au large, nos Pilotes se croyant encore loin de terre, ils rencontrerent un beau & grand Vaisseau Hollandois de 56. canons, de 250. hommes d'équipa-

Novembre 1705 M

138 **MERCURE**

ge, & qui portoit un Commissaire Hollandois, envoyé de Batavia pour visiter la Coste de Coromandel. Mr le Baron de Pallieres alla le reconnoistre de prés; le combat ne dura pas demi-heure, & ils eurent en tres-peu de temps plus de cinquante hommes hors de combat, tuez ou blessez, entr'autres le Capitaine & le Marchand: & nous ne perdîmes personne. Le Commissaire fit amener le Pavillon & se rendit. On a trouvé sur ce Vaisseau prés de 5000. Caisses de Cuivre, & deux Caisses d'or, avec plusieurs autres riches Marchandises; on estime cette prise en-

viron cinq cens mille écus. Les Hollandois ont dit qu'ils aimeroient mieux avoir perdu deux ou trois autres Vaisseaux Marchands qu'un Commissaire. On l'a traité fort honnestement, & le Gouverneur de Negapatam, qui est Gouverneur general de la Coste de Coromandel, envoya deux Députez pour traiter de la rançon des prisonniers. Le tout s'est accommodé, & on a fait avec eux un accord fort avantageux pour nous; c'est une trêve ou suspension d'armes, pour deux ans, tant par mer que par terre, à 25. lieuës au large, entre les François & les Hollan-

M ij

140 MERCURE

dois, depuis l'Isle de Zeïlan jusqu'à la pointe des Palmiers, vers le Gange, qui est le district du Commissaire. Ces Vaisseaux ont fait revivre Pondichery. En Juillet on avoit donné presque tout le capital aux Marchands du Pays pour avoir des Marchandises : ce qui obligea Mr le Chevalier Martin d'envoyer un petit Bâtiment à l'Isle Bourbon, afin d'en tirer tout l'argent que la Compagnie y pouvoit avoir ; & le Vaisseau le Marchand des Indes fut envoyé à Calicut pour charger du poivre. En son chemin, il prit un petit bâtiment Anglois qu'il rançonna pour

GALANT 141

six mille écus. A la hauteur de Calicut, il fut attaqué par deux gros Vaisseaux Hollandois qui le canonnerent plus d'un jour, ces Vaisseaux estoient de 30. à 50. pieces, & le nostre n'est que de 20. canons, encore ne les a-t-il pas; il se battit avec autant de vigueur que d'opiniâreté, il n'eut aucun de ses gens de tuez, & il incommoda fort les Hollandois qui se retirèrent. Ce Combat a fait beaucoup d'honneur aux François, sur tout à Mr Bonneau, Capitaine de ce petit Vaisseau. Mr Martin luy a donné le commandement du Phoenix; c'est le nom de la prise

142 MERCURE

Hollandoise , percée pour soixante canons , & qu'on équipe pour aller à Bengala , & peut-estre de là en France ; c'est un beau & grand Vaisseau tout neuf. Je ne vous ay pas dit pourquoy les Hollandois ont tant de Vaisseaux à Suratte ; c'est qu'ils veulent obliger le Mogol à leur restituer de grosses sommes d'argent que le Gouverneur de Suratte les a forcez de donner avec un écrit qu'ils ont passé par force. Ils veulent avoir raison & retirer leur monde de Suratte , & ils menacent de le piller ; on ne sçait encore ce qui en sera. Voilà , Mr , les nouvelles de

ces quartiers. Nous avons d'autres nouvelles de nos Missions, que vous me dispenserez de vous dire icy, puisque vous les pourrez apprendre par le Pere Boucher qui repasse en France, & qui a esté un des principaux Apostres de cette Mission, ayant luy seul baptisé plus de vingt-cinq mille ames; vous serez ravi de l'entretenir, & il vous dira de tres-belles choses. Il est parti avec des Memoires aussi curieux, qu'édifiants.

Le 4. du mois de Septembre dernier M^r le Comte Frederic-Charles de Schonborn, Cha-

144 MERCURE

noine de Bamberg & de Wirtzbourg, Prévost de l'Eglise de S. Albon de Mayence, neveu de Monsieur l'Electeur de ce nom, & fils de M^r le Comte Frederic de Schonborn qui est Conseiller d'Etat, & qui, quelques jours auparavant, avoit presté le serment pour cette dignité, arriva à Vienne & il y prit possession de la dignité de Vice-Chancelier. Il y a deux sortes de Justice dans l'Empire; l'une qui s'exerce dans les Tribunaux generaux, & l'autre dans les Tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats,

& membres de l'Empire , ont droit de Justice Souveraine dans l'étendue de leurs Fiefs ; mais en certains cas on en peut appeler à la Chambre Imperiale de Spire , ou au Conseil Aulique. Dans ces Jurisdictions particulieres on suit les Loix de l'Empire , qui sont les Constitutions anciennes, la Bulle d'or, la pacification de Passaw , les Traitez de Westphalie , le droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe , & le Droit Romain établi par l'Empereur Justinien , qui s'observe dans tous les lieux où le Droit Saxon n'est

Novembre 1705. N

146 MERCURE

point reçu. Il y a deux Tribunaux généraux ; le premier est la Chambre Imperiale de Spire ; l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur : & ce sont ces deux Cours Supérieures qui ont une Jurisdiction universelle & en dernier ressort sur tous les Sujets de l'Empire. La Chambre Imperiale estoit autrefois ambulatoire ; elle fut établie à Augsbourg l'an 1473. par Frederic I V. elle a ensuite tenu sa séance à Francfort , à Wormes, à Nuremberg , à Ratisbone, à Estingen , & enfin l'an 1527. à Spire , où Charles-Quint la

rendit sedentaire en 1530. Par les Traitez de Westphalie, elle doit estre composée d'un Juge Catholique, de quatre Presidens, deux Catholiques & deux Protestans, & de cinquante Conseillers, vingt-six Catholiques & vingt-quatre Protestans. Le nouveau Vice-Chancelier est neveu de Monsieur l'Electeur de Mayance, qui l'a nommé à cette dignité. M^r le Comte de Schonborn, frere de cet Electeur, & qui a eu une charge de Conseiller d'Etat, l'a meritée par de longs services, & par son attachement

N ij

148 MERCURE

aux interests de la Maison d'Autriche. Je vous ay parlé plusieurs fois de la Maison de Schonborn.

M^r le Comte Gundaker de Staremborg , prêta aussi serment pour la Charge de President de la Chambre Imperiale. J'ay parlé de l'origine de cette Chambre dans l'article précédent ; & je dois ajouter icy , qu'il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron , & que deux des Presidens soient d'épée & deux de robe. Le nombre des Officiers de cette Cour, n'est plus si grand qu'il a esté,

Elle est seulement composée de Monsieur l'Electeur de Treves qui en est le Juge comme Eveſque de Spire; de deux Preſidens, un Catholique & l'autre Protestant; & de quinze Conſeillers, huit Catholiques & ſept Proteſtans: la ſituation des affaires d'aujourd'huy ne permettant pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers. Quant au Conſeil Aulique, il eſt établi par l'Empereur qui en nomme tous les Officiers. C'eſt un Tribunal qui eſt devenu redoutable en Allemagne, depuis qu'on a voulu ſoumet-

150 MERCURE

tre à sa Jurisdiction les Princes d'Allemagne. Le nom de Staremburg qui estoit déjà celebre, l'est devenu davantage par la belle deffense que fit en 1683. le Comte Conrad-Balthazard de Staremburg, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Conseiller au Conseil d'Etat du feu Empereur, son Camerier, Gouverneur & President du Conseil de la Regence de l'Autriche inferieure, durant le siege de Vienne. Ce genereux Comte mourut fort vieux à Vienne en 1687.

Le 5. du même mois, M^r le

Cardinal de Lamberg presta le ferment pour la Charge de Conseiller d'Etat. L'Empereur a trois sortes de Conseils pour les affaires de l'Empire ; le premier est le Conseil d'Etat, composé d'un President & de vingt-quatre Conseillers , qui sont des Princes & des Comtes de l'Empire , & autres Seigneurs considerables , avec dix Secretaires pour l'expedition des Lettres & des Arrests. Le second Conseil est celuy des Finances, composé de deux Presidents, deux Directeurs, & de quatorze Assesseurs , avec six Secretaires.

N iiii

152 MERCURE

Le troisiéme est le Conseil Imperial de Guerre ; il est composé de deux Presidens , qui sont Generaux d'Armée , & de sept Conseillers qui sont Maréchaux de Camp , Majors generaux & Colonels , avec leur Directeur general , les Greffiers &c. M^r le Cardinal de Lamberg est si connu dans l'Europe , que je ne vous en dis rien davantage ; la part qu'il a eu aux plus grandes affaires qui se sont passées en Allemagne depuis quelques années , l'ont fait juger capable de remplir les postes les plus considerables.

Le Duc de Wolfenbuttel a esté reconnu pour l'un des Directeurs du Cercle de la basse-Saxe, à la place du feu Duc de Zell. Ce Duc descend d'Henry de Brunswich, Duc de Calemberg & de Wolfenbutel, qui épousa en premieres nôces Sophie fille de Boleslas, Duc de Poméranie, & en secondes Marguerite, fille de Guillaume, Landgrave-de-Hesse, il mourut en 1416. ne laissant de cette dernière alliance qu'Henry, qui n'eut qu'une fille, & Guillaume le *Vieil* ou le *Victorieux*, parcequ'il remporta sept Victoi-

154 MERCURE

res. Le Cercle de la basse-Saxe comprend les Duchez de Brunswich , de Lunebourg , de Magdebourg , de Bremen , de MecKelbourg , d'Holface , & de Lawembourg ; les Principautez de Ferden , d'Halberstadt , & l'Evêché d'Hidelsheim. Les Geographes regardent ordinairement la Saxe , ou comme un Electorat , ou comme une Region plus étendueë , & c'est de cette derniere maniere qu'on la divise en Cercle de la basse , & en Cercle de la haute Saxe.

Le 29. de Septembre dernier , M^r le Marquis de Prié

fit son Entrée publique à Vienne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de Monsieur le Duc de Savoye. Ce Marquis est d'une des meilleures Maisons des Etats de Savoye : il a porté les armes dans ses premières années ; & il a esté ensuite employé dans le Ministère, où il a donné des marques de son habileté. Cependant le succès n'a pas toujours couronné ses entreprises ; mais le zele qu'il a marqué dans ces occasions pour le Duc son Maître, n'est pas moins digne de loüanges. L'entrée de ce Ministre à

156 MERCURE

Vienne a esté tres-magnifique ; & l'on y a dit hautement, qu'elle ne répondoit pas à l'état où se trouvoit son Maître.

Il est surprenant que plusieurs Princes Chrétiens souffrent dans leurs Etats , ces bandes de voleurs & de vagabonds appellez *Bohemiens*, qui n'ayant ni domicile affecté , ni religion , ni honneur, commettent toutes sortes de crimes , & ne vivent que de brigandages. Le nombre de ces fainéans s'estoit tellement accru depuis quelques mois à Madrid , qu'on s'est vû obligé , en imitant ce qu'on

a fait en France à cet égard, d'y publier une Ordonnance, où on ne leur donne que six jours pour se retirer ailleurs, sous de grosses peines afflictives. Cette Ordonnance, que le Roy d'Espagne a fait rendre par son Conseil, marque l'attention de ce Prince, à entretenir le bon ordre dans ses Etats, & à en proscrire le vice & l'impunité.

Sa Majesté Catholique a nommé à l'Evêché de Cuenca Dom Miguel del Olmo, Grand Chancelier du Duché de Milan, & cy-devant Auditeur de

158 MERCURE

Rote. Cuenca est une Ville d'Espagne dans la Castille-neuve, avec Evêché suffragant de Tolède. Cette Ville est située sur une colline, entre deux rivières & de hautes montagnes; on croit que c'est l'ancienne Valerie, qui ayant esté détruite par les Maures, fut rebâtie par le Roy Alfonse IX. & par l'autorité du Pape Luce III. qui y établit un Evêque, qui fut Jean Jannery. Dom Miguel del Olmo a esté employé pendant un fort grand nombre d'années dans les affaires Ecclesiastiques. Les dignitez de grand Chance-

lier du Duché de Milan & d'Auditeur de Rote pour l'Espagne, marquent la confiance que l'on avoit en luy, & sont une preuve de son merite. Ce Prelat joint à ses qualitez personnelles, une naissance tres-considerable, & le nom qu'il porte est tres-connu en Espagne. La dignité de grand Chancelier est tres-grande dans le Duché de Milan; elle y fut établie il y a plusieurs siecles. Je ne dois pas oublier que d'environ cent trente Prelats qui ont gouverné l'Eglise de Milan, il y en a trente-cinq au Catalo-

160 MERCURE

gue des Saints , entre lesquels S. Ambroise & Saint Charles Borromée sont les plus connus.

Sa Majesté Catholique a aussi donné la Presidence du Conseil d'Arragon, qu'avoit M^r le Duc de Montalto , à M^r le Comte d'Aguilar. Cette Presidence est le poste le plus considerable après celle de Castille; parce que dans le rang des Royaumes dépendans d'Espagne, celui d'Arragon suit celui de Castille. M^r le Comte d'Aguilar est d'une naissance tres-illustre , & il a l'honneur d'appartenir aux plus grandes Maisons d'Espagne ;

son nom estoit déjà dans une grande consideration sous le regne du Roy Ferdinand. Son trisayeul alla à la guerre de Grenade, où il eut un commandement tres - important : *Il fit de beaux faits d'armes , pour parler le langage de ce temps-là , au siege de cette Ville ; & il merita dans plusieurs occasions de grands éloges du Roy Ferdinand. Ce Prince l'envoya ensuite à Rome pour remercier Alexandre VI. du titre de Catholique que ce Pape venoit de donner à ce Monarque , à cause de la guerre de Grenade.*

Novembre 1704 O

162 MERCURE

Le Roy d'Espagne a donné la Charge de Major du Regiment d'Infanterie des Gardes Espagnoles , à M^r le Comte de Lançarote. Il estoit à la Bataille de Luzzara en 1702. & il fut un de ceux qui se distinguèrent le plus à cette grande Journée. Il suivit depuis le Roy son Maître à la 1^{re} Campagne de Portugal. Il entra des premiers dans le Portugal , à la teste d'un petit Corps qu'il commandoit. La Maison de ce Seigneur est originaire de l'Andalousie , où elle a tenu un rang considerable dès le temps que ce Pays

avoit les Princes particuliers ,
& qu'il estoit indépendant.

La Charge d'Auditeur des Armées de Terre & de Mer , a esté donnée à Dom Eusebio de Leon. Cet employ donne une grande autorité à celui qui en est revêtu. On ne doute pas que Dom Eusebio de Leon ne s'en acquitte bien , ayant déjà donné des preuves de sa capacité & de son attention au service de son Maistre dans plusieurs occasions. Il est d'une famille qui s'est toujours attachée à donner des marques de son zele à ses Souverains. Son

O ij

164 MERCURE

pere & son ayeul furent employez dans les charges dès qu'ils entrèrent dans le monde; & la Cour d'Espagne eut lieu d'estre satisfaite de leurs services. Leur famille est originaire de l'Arragon, & après y avoir demeuré pendant quelques siècles, elle passa dans la Castille après le mariage du Roy Ferdinand avec la Reine Isabelle. Cette famille a donné deux Saints Religieux à l'Ordre des Hieronymites; & c'est avec un Religieux de ce nom, que Charlequint, lors qu'après avoir abdiqué tous ses Etats, il se fut

retiré dans une maison de cet Ordre, se plaisoit le plus, & il estoit presque toujours avec luy. Ce qui n'a pas esté remarqué par les Historiens de ce Prince, parce qu'ils ne parlent presque plus de luy après sa retraite.

Ce qui suit merite de vous estre envoyé.

E X T R A I T

D'une Lettre de Constantinople du dernier Septembre.

Le Prince Emeric Tckely mourut le 13. du mois passé dans son

166 MERCURE

Chiffick (ou maison de plaisance) proche de Nicomedie. Il a fait le second fils du Prince Ragotzki son heritier de toutes les Terres & de toutes les Principautez qu'il possedoit, tant en Hongrie qu'en Transylvanie; & il a donné le reste de ses biens à ses domestiques, & aux Hongrois qui étoient auprès de lui. Il a ordonné que son corps fût porté en Hongrie, pour être inhumé dans le tombeau de ses ancestres.

Le Prince Ragotzki a convoqué une Diette generale dans la plaine de Rakoz, près de Pest, pour déliberer sur les offres que l'Empereur fait aux Hongrois de

les conserver dans leurs privilèges, & aux Transsylvains de s'élire un Prince suivant leurs coutumes. Comme ces peuples se méfient extrêmement de l'Empereur, l'on est persuadé que leur résolution sera de continuer la guerre. Il est ici arrivé un Secrétaire du Prince Ragotzki qui assure que les Armées d'Hongrie & de Transylvanie sont composées de plus de six-vingt mille combatans, bien armez & bien disciplinez, & marchants en bon ordre; ce qui a été confirmé par tous les Officiers qui sont venus d'Hongrie. Ces troupes sont payées régulièrement tous les mois de la

168 MERCURE

monnoye du Prince ; mais à la vérité très-mauvaise , n'étant presque que de cuivre. Cependant on ne laisse pas avec cette monnoye de trouver le nécessaire. On parle du Prince Ragotzki , comme d'un Heros , qui voit & fait tout par lui-mesme , d'un esprit supérieur aux autres , & d'une capacité distinguée.

Les Turcs se sont contentez jusqu'à present de fortifier le passage de Kerch , & Binder , du côté du Nieper.

Le Grand Vizir vient de rendre un service important à son Maître , en découvrant une conspiration formée

formée pour le détrôner , & pour mettre en sa place son Cousin Ibrahim. Le soulèvement avoit commencé dans le temps que le Grand Seigneur ne songeoit qu'à se divertir dans les bois qui sont près de Constantinople ; mais le Vizir a si bien sçû prévenir le mauvais dessein des soulevez , qu'à peine étoient-ils attroupez qu'ils furent dissipéz.

Mr de Ferriol, Ambassadeur de France , a enfin terminé l'affaire de la Mezeterie , dont les Turcs vouloient augmenter considerablement le droit ; il l'a défendu avec tant de vivacité , qu'il en est venu

Novembre 1705. P

170 MERCURE

à bout. Cette affaire interessoit beaucoup le commerce de France, & de toutes les nations Chrétiennes. Ce droit est destiné pour l'entretien des Mosquées & de la Sultane-Mere ; & il a été réduit sur le pied de l'ancien Tarif.

Le Roy a donné l'Abbaye de saint Maurin à Mr l'Abbé Hebert, Grand-Vicaire d'Agen. Cet Abbé est frere de Mr l'Evêque d'Agen ; il a beaucoup de merite, & il a donné des marques de son zele pour le service de Dieu dans l'Eglise de saint Mederic sa Paroisse, où il a fait durant quelques années

les fonctions de son ministere. Quand son frere fut nommé Evêque d'Agen, il l'attira auprès de luy, & il le chargea de la conduite d'une partie de son Diocese. Cet Abbé y est généralement estimé; une grande application à ses devoirs, un grand zele sur tout pour la sanctification de son prochain, l'ont rendu cher au peuple d'Agen. L'avantage qu'il a de travailler sous un frere aussi zelé qu'éclairé, sont pour luy de grands motifs d'émulation.

Celle de S. Jacques de Beziers a été donnée à Mr l'Abbé de

P ij

172 MERCURE

Barcos , fils de Mr de Barcos Intendant de Mr le Maréchal de Villeroy. Cet Abbé demeure au Seminaire des bons Enfans, où il se prépare pour entrer dans la prochaine Licence ; il y est si appliqué à ses devoirs, qu'il s'y prive presque entièrement du commerce du monde. En effet , on admire dans ce jeune Abbé un goût extraordinaire pour la solitude ; il n'en sort jamais que pour des affaires encore plus essentielles que celles qui l'y attachent, & il a donné ordre à la porte de ne le laisser parler à personne. De

si grandes semences de vertu
produiront sans doute un jour
leur fruit.

L'Abbaye de la Joye , de
l'Ordre de Cistcaux , dans le
Diocèse de Vannes en Bre-
tagne , a esté donnée à M^e de
Blanchefort. Le choix du Roy
fait connoistre qu'elle est di-
gne du gouvernement qui luy
est confié. Je vous-ay ample-
ment parlé de sa Maison , en
1702. dans l'article du Maria-
ge de M^r le Marquis de Blan-
chefort.

M^e de la Richardie a eu
l'Abbaie de Bonlieu ; & M^e

174 MERCURE

l'Abbé Flament a eu le serment de fidelité de l'Eglise de Nevers. Cet Abbé est un excellent Theologien ; & le nouvel Evêque de Nevers qui est parfaitement instruit de son merite & qui avoit souhaité de l'avoir dans son Eglise, luy a marqué la joye qu'il ressentoit de la nomination du Roy en sa faveur.

M^{re} Gaston Jean-Baptiste de Choiseul , Marquis de Praslin , Lieutenant general pour le Roy en Champagne & Brie , Gouverneur de Troyes , Lieutenant general des Armeés de

sa Majesté, mourut au Palais de Milan le 23. Octobre, âgé de 46. ans, des blessures qu'il avoit reçues au combat de Cassano en Lombardie, après s'estre mis à la teste de l'Infanterie pour la remener à la charge. Ce Marquis estoit fils petit-fils de M^{rs} de Choiseul, Comtes d'Hostel, premiers Gentilshommes de la Chambre de Gaston Duc d'Orleans, Gouverneurs de Bethune, & neveu des Marechaux de Choiseul, du Pleffis-Prasslin & d'Estampes. Il fit sa premiere campagne en Allemagne

P. iij

176 MERCURE

dés l'âge de 15. ans sous M^r de Luxembourg, il se signala, tant à la prise de Valenciennes, où il entra des premiers l'épée à la main, qu'à la bataille de Cassel & à la prise de S. Omer; il se trouva aux Sieges de Dixmude, de Courtray & d'Ipres, & il fut même blessé dangereusement à la teste, à ce dernier. Il servit utilement à la bataille de Fleurus & aux combats de Leuze & de Steinkerque; il ne se distingua pas moins à la bataille de Neerwinde, à la teste de son Regiment qui y souffrit beaucoup.

Il fut fait Lieutenant general après l'affaire de Cremone , où il avoit également donné des marques d'une grande valeur & d'une grande conduite ; il n'en a pas moins fait paroître dans toutes les autres actions qui se sont passées en Italie , dans le cours de cette guerre. Il a esté Gouverneur de Mantouë & Commandant des troupes des deux Couronnes dans le Mantoüian. Il se trouva aux sieges de Verceil & de Verüe , & enfin au Combat de Cassano , où après avoir eu la main fracassée d'un coup de fusil , il

178 MERCURE

continua de combattre avec avantage ; mais ayant reçu un coup de mousquet au travers du corps , il fut mis hors de combat , ce coup luy ayant offensé la hanche. Il a souffert des maux incroyables pendant soixante jours, mais avec une tres-grande fermeté, accompagnée d'une veritable pieté & d'une grande resignation. L'illustre Maison de Prasslin finit en sa personne , n'ayant laissé que Dlle Charlotte-Françoise de Choiseul-Prasslin , qu'il a eu de son Mariage avec D^e Françoise de Choiseul-Prasslin.

Dlle Anne-Madelaine Potier de Tresmes mourut le 26. Octobre dernier , après une longue maladie , ayant reçu tous ses Sacremens avec les marques de pieté qui luy étoient ordinaires. Elle estoit fille de M^{re} René Potier , Duc de Tresmes , Pair de France , Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps , premier Gentilhomme de la Chambre , & Gouverneur du Maine & Perche , & de Haute Princesse Madame Marguerite de Luxembourg. Elle avoit choisi l'état de fille ,

180 MERCURE

felon le confeil de S. Paul , pour vacquer plus facilement aux affaires de fon falut , & fe partager moins entre Dieu & le monde ; elle a veçu quatre-vingts ans dans cet état avec une pieté qui a édifié tous ceux qui l'ont connue. Onze ans avant fa mort elle devint paralytique de la moitié de fon corps ; elle a porté cette infirmité avec beaucoup de patience & de foumiffion aux ordres de Dieu , ainfi que les longues & frequentes maladies , par lesquelles Dieu a voulu exercer fa patience. Mlle

GALANT 181

de Gesvres , sa Niece , à qui elle a donné tous ses biens , & qui a toujours vécu avec elle , a beaucoup cōtribué à adoucir les peines que luy causoient ses infirmitéz , par sa grande attention & ses soins assidus à la faire servir, & en la servant elle-même jour & nuit dans ses maladies , jusqu'au dernier moment qu'elle a cessé de vivre. Mlle de Tresmes estoit Marquise de Blerencourt, Baronne de Montjay & de Torigny.

M^{re} Joseph-François, Comte de Clermont - Tonnerre ,

182 **MERCURE**

Duc & Pair nommé , Connétable & premier Baron de Dauphiné , Grand-Maistre hereditaire de la Maison de Monseigneur le Dauphin , mourut le 30. Octobre dernier , âgé de 50. ans. Il avoit esté premier Gentilhomme de la Chambre de feuë son Altesse Royale Monsieur , Frere unique du Roy , Colonel de son Regiment d'Infanterie , & ensuite de celuy de Clermont. Il laisse des enfans de Dame Marie de Hanguet , fille d'Adrien de Hanguet , Comte de Maunelville , Marquis de Creve-

GALANT 183

Cœur, Secretaire des Commandemens de feu Monsieur, & sœur de Mr de Crevecœur, mort President à Mortier au Parlement de Paris. Mr le Comte de Tonnerre estoit frere de M^{re} François de Clermont-Tonnerre, Evêque & Duc de Langres; Pair de France; d'Alexandre, Chevalier de Malthe; de Louise, fille d'honneur de feuë Madame la Dauphine; de Madelaine, Abbesse de S. Paul après sa tante en 1692. & de deux autres Religieuses. Ils estoient tous enfans de feu Jacques de Clermont, Comte de

184 MERCURE

Tonnerre , & de Charlotte =
Virginie de Frécharde , Dame
de Presin , morte en 1698.

Jacques, Comte de Clermont-
Tonnerre , estoit frere de feu
M^{re} François de Clermont ,
Evêque & Comte de Noyon ,
Pair de France, Commandeur
des Ordres du Roy , l'un des
Quarante de l'Academie Fran-
çoise, en laquelle il a fondé un
Prix de Poësie qui se donne
tous les deux ans , mort le 15.
Février 1701. de Louis, Che-
valier de Malthe, Capitaine de
Galere; & de Madelaine, Ab-
bessé de Saint Paul, morte en
1692. Ils estoient tous fils de

François de Clermont , Comte de Tonnerre , Lieutenant general des Armées du Roy , & Chevalier de ses Ordres , mort le 24. Septembre 1679. âgé de 79. ans , & de Dame Marie Vigner son épouse ; & François estoit frere aîné de Charles-Henry , Duc de Luxembourg, par son mariage avec Marguerite - Charlotte , Duchesse de Luxembourg, dont il eut Madeleine-Charlotte-Bonne-Therese de Clermont , Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à feu M^{ie} François - Henry de Montmo-

Novembre 1705. Q

rency , Duc de Luxembourg ,
Pair & Maréchal de France.
Ces M^{rs} estoient fils de Char-
les-Henry , Comte de Cler-
mont , &c. Chevalier des Or-
dres du Roy , mort à Ancy-le-
Franc en 1660. & de Catherine.
Marie d'Escoubleau - de Sour-
dis. Je vous ay parlé plus am-
plement de cette Maison dans
plusieurs de mes Lettres.

Mr de Roquefeüil , Capi-
taine de Vaisseau , ayant pris,
après la mort de M^r le Che-
valier de Saint Pol , le com-
mandement des Vaisseaux que
ce Chevalier commandoit ,

Je ne puis vous donner de relation plus exacte que celle que vous allez lire, de ce qui s'est passé à la mort de ce Chevalier; puisque cette relation a esté faite par Mr de Roquefeuil.

Le 31. Octobre nous découvrismes à la pointe du jour quinze Vaisseaux, sur lesquels Mr de S. Pol, croisant sur le Dogrebanc, fit aussi-tost voile; & sur les neuf heures nous reconnusmes que c'étoit une Flotte Angloise, escortée par trois Vaisseaux de Guerre, dont nous en jugeasmes deux de 60 Canons, & le troisiéme de 36 Canons. Mr de S. Pol jugea à

Q ij

188 **MERCURE**

propos d'envoyer Mr Bart, qui commandoit la Fregate l'Heroïne & cinq Corsaires qui estoient avec nous, pour se rendre maistre des Vaisseaux Marchands; ce qui fut fort bien executé, ne s'étant échappé qu'un petit Bâtiment. Il reserva les quatre Vaisseaux du Roy pour combattre les trois Vaisseaux des ennemis; mais ayant longtems attendu le Triton, commandé par Mr le Chevalier des Coyeux, qui ne pouvoit nous joindre, estant mauvais voilier, il se détermina à les aborder sans luy. Le signal nous ayant esté fait, il fut sur le Commandant, nommé le Pende-

nis , & moy sur le Pescoal qui estoit de mesme force , & Mr Hennequin Commandant le Ferzey , sur le Sorlingues. Je joignis & abordé le mien la premier , après en avoir essuyé un grand feu. Mr de S. Pol , & Mr le Comte d'Il-liers commandant le Salisbury après la mort de Mr de S. Pol ; qui n'en essuyoit pas un moindre , faisoit son possible pour aborder le Commandant ; mais ce Vaisseau prenant le mesme soin pour l'éviter , & le Salisbury estant un peu tombé sous le vent , le Commandant ennemi prit le parti de me venir aborder , me mettant entre son

190 MERCURE

camarade & luy. Je m'étois déjà rendu maistre du premier Vaisseau, & le second fut fort surpris de me trouver en estat de le bien recevoir à son arrivée, n'ayant pas encore tiré mon Canon de ce costé là, le feu que je fis avec le peu de monde qui me restoit, me donna le temps d'appeller à mon secours une partie de l'Equipage qui avoit sauté dans le premier Vaisseau, qui animé par l'exemple des Officiers, dont je ne scaurois assez louer la bravoure, allerent à l'abordage de ce second, dont ils se rendirent les maistres. Quelque bonne volonté que témoignast Mr des Coyeux, commandant

le Triton pour nous joindre, il ne pût y réussir qu'à la fin de l'action, & n'ayant même essuyé qu'un coup de canon, à ce qu'on m'a rapporté, il a esté assez malheureux pour en avoir eu le bras emporté.

Ainsi le Vaisseau le Prothée, de 46 Canons dont le plus fort est de douze livres de balles, a eu le bonheur d'en prendre deux, dont l'un est percé pour 60 Canons, & l'autre pour 58. quoyqu'ils n'en ayent que 50 montez chacun, dont le calibre est de 18 à la premiere batterie. Mr Hennequin aborda & enleva le troisiéme.

Ce qui suit se trouve dans

une Lettre de M^r de Roque-
feüil , écrite quelques jours
après la Relation que vous ve-
nez de voir.

*Nostre affaire se trouve encore
plus vive que je ne croyois , puis-
que Dunkerque est plein de bles-
sez , & qu'il se trouve deux
Vaisseaux Anglois, où presque tout
a esté tué. On estime nos prises un
million.*

J'ay vû dans une autre Let-
tre , que M^r de saint Pol ,
pendant le peu de temps qu'il
vécut après sa blessure , fit de
tres - belles exhortations aux
gens de son Vaisseau , en leur
conseillant

conseillant de continuer le combat avec la même fermeté; & les assura qu'il remonteroit, aussitost qu'il seroit pancé. Ce Chevalier ayant eu un pressentiment de sa mort, on a trouvé dans sa Cassette, une Lettre adressée au Roy, par laquelle il suplioit Sa Majesté d'avoir soin de ses neveux, en cas qu'il mourust cette campagne; & il souhaitoit à ce Monarque autant de prosperitez qu'il en meritoit. Sa Majesté n'a pas laissé languir ses Neveux dans l'attente des recompenses, non plus que les Officiers qui se sont

Novembre 1705. R

194 MERCURE

distinguez dans ce combat, ainsi que vous le pouvez voir dans la Promotion suivante.

Le Roy nomma le 10 du mois dernier, les Officiers suivants, pour remplacer ceux qui estoient morts. M^r de Gencien, M^r le Comte d'Illiers, & M^r Hennequin, ont esté faits Capitaines de Vaisseau. M^{rs} d'Ammoncour, d'Amontot, & de Bresme, ont esté faits Capitaines de Fregate. M^{rs} de la Roque Saint Sever, de l'Isle-Kerleau, & de Bellisle-l'Etendart, ont esté nommez Lieutenans de Vaisseau. M^r de Cermont,

M^r d'Anglars, M^r le Chevalier de Damas, & M^r de Saint Pol, Neveu de feu Mr le Chevalier de Saint Pol, ont esté faits Enseignes. Sa Majesté a donné une pension de mille livres, & la Croix de l'Ordre de S. Louis à M^r de Roquefeuil, Capitaine de Vaisseau, qui commanda & acheva le combat, ainsi que je vous l'ay déjà marqué, après la mort de M^r le Chevalier de Saint Pol, aux trois Neveux duquel le Roy a accordé à chacun une pension. Le Commandement de l'Escadre du Nord a esté donné à M^r le

R ij

196 **MERCURE**

Chevalier de Forbin , ancien
Capitaine de Vaisseau.

Le 4. de Novembre M^{re}
Henry-François de Paule le Fe-
vre - d'Ormesson - d'Amboile ,
Conseiller au Parlement, épou-
sa Dlle Catherine de la Bour-
donnaye-de Coëtyon ; ce ma-
riage a eu un applaudissement
general. M^r l'Abbé d'Ormes-
son, oncle de l'époux & Doyen
de Beauvais , en fit la ceremo-
nie à S. Mederic , Paroisse de la
nouvelle épouse.

Il y a peu de familles dans la
robe aussi anciennes & aussi
bien alliées que celle de M^r

d'Ormesson ; il est frere de M^e Anne le Fevre-d'Ormesson, épouse de Mr Daguesseau, à present Procureur General ; & neveu de M^{re} Antoine François de Paule le Fevre - d'Ormesson, Maître des Requêtes & Intendant en la Generalité de Soissons. Son pere qu'il perdit en bas âge, estoit M^{re} André le Fevre - d'Ormesson, qui est mort Maître des Requêtes & Intendant en la Generalité de Lyon. Son ayeul est le celebre Olivier le Fevre-d'Ormesson, qui s'estoit acquis par son integrité & sa fermeté inébranla-

R iij

198. **MERCURE**

ble la veneration de tout le Royaume. André, son bis-ayeul, est mort Doyen du Conseil: Olivier, son tris-ayeul, avoit épousé une arriere-petite-niece de S. François de Paule: il a fait la tige de trois illustres familles, sçavoir, *d'Ormesson*, *d'Eaubonne*, & de *Lezeau*. La mere de M^r d'Ormesson mourut quelques jours après qu'il fut né; elle se nommoit Eleonor le Maître, & estoit fille de M^{re} Jerosme le Maître, President en la 4^e Chambre des Enquestes, & de Dame Marie-Françoise Feydeau. Cette Da-

me, dont tout le monde connoist la probité & le merite singulier, a eu soin de l'éducation de M^r d'Ormesson. M^r le President le Maître estoit de la famille du fameux Gilles le Maître, premier President du Parlement de Patis.

La nouvelle épouse est aussi d'une famille tres-considérable; elle est fille de M^{re} Yves-Marie de la Bourdonnaye-de-Coëtyon, Maître des Requêtes & Intendant de Bordeaux, & de Dame Catherine de Ribeyre. Mr de la Bourdonnaye est frere de Mr l'Evêque de S. Paul

R iiiij

200 MERCURE

de Leon , & sa famille est tres-distinguée en Bretagne , où elle a rempli les premieres Charges de ce Parlement ; mais le merite personnel de Mr de la Bourdonnaye ne sert pas peu à relever sa famille. Le Roy vient encore de luy donner une nouvelle marque de son estime , & de la satisfaction qu'il a de ses services. M^c de la Bourdonnaye est le seul enfant qui reste maintenant à Mr de Ribeyre , Conseiller d'Etat , que sa capacité, sa prudence , & son integrité ont toujours distingué dans le Conseil. M^c de Ribeyre est fille

de feu Mr Pottier de Novion, premier President du Parlement de Paris. Le nom de Pottier-de Novion est si generalement connu , que je ne vous en dis rien davantage.

On maria le 3. du mois de Novembre, dans la Paroisse de saint Troüé à Nevers, un homme âgé de cent huit ans ; l'Eglise put à peine suffire pour contenir le monde qui y estoit venu en foule pour voir une chose si extraordinaire. Les Dames qui s'y trouverent, l'obligerent de danser au sortir de l'Eglise ; ce qu'il fit fort agreablement.

202 MERCURE

M^r le Marquis de Deinsc ,
Gouverneur de Bruxelles , a
épousé en secondes noccs Mlle
d'Oignies, fille de M^r le Comte
de Coupignies , Chevalier de
la Toison d'or. Cette Dame
est d'une tres-ancienne maison
& alliée aux plus considerables
des Pays - bas ; l'Ordre de la
Toison d'or, dont M^r le Com-
te de Coupignies son pere a
l'honneur d'estre , est une preu-
ve de l'éclat de sa naissance &
du rang que cette Maison tient
dans le monde. M^c la Marquise
de Deinsc a beaucoup d'agrée-
mens , & les soins qu'on a pris

pour son éducation ont parfaitement réüffi , puisque c'est une des personnes de la Cour de Bruxelles , des plus accomplies. M^r le Marquis de Deinse est d'une tres ancienne Maison , & qui a produit de celebres personnages ; ce nom est tres-connu dans les Pays-bas. L'employ de M^{rs} de Deinse est une preuve de la confiance que l'on a en luy ; & on ne donne de pareils postes qu'à ceux qui les ont merité par de longs services & par une fidelité souvent éprouvée. La maison dont M^r le Marquis de Deinse est le

204 MERCURE

chef , estoit connuë dans les Pays-bas désle temps des premiers Comtes de Flandres. L'heritiere de Flandres qui épousa le premier Duc de Bourgogne , qui estoit fils du Roy Jean , avoit à son service , & en qualité d'un de ses principaux Officiers , un Seigneur de Deirse. Le pere de M^r le Marquis de Deirse a servi une grande partie de sa vie , & il a donné en diverses occasions des marques de son courage. Celuy qui vient de se marier a aussi long-temps porté les armes , & il s'est fait voir souvent di-

gne du nom qu'il porte.

La Maison de Coupignies dont est Mlle d'Oignies , n'est pas moins illustre ; elle a donné plusieurs Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or. Dans l'établissement de cet Ordre un Seigneur de cette Maison fut des premiers à qui le Duc de Bourgogne l'accorda. Le Comte de Coupignies , fils de ce Seigneur , fut fort considéré à la Cour de Philippes le Bon , Duc de Bourgogne ; il estoit fort avant dans la confidence de ce Prince , qui le combla de biens-faits. Le fils de ce Com-

206 MERCURE

te fut aussi tres-attaché à la Priucesse Marie , petite-fille de Philippes le Bon , qui épousa Maximilien Roy des Romains, qui fut ensuite Empereur & ayeul de Charlequint. Bruxelles , dont M^r le Marquis de Deinse est Gouverneur , est la Capitale du Duché de Brabant, le Siege de la Chancellerie & de la Cour de Brabant , des Conscils d'Etat , des Finances , & de la Guerre , & la demeure ordinaire du Prince ou du Gouverneur general que le Roy d'Espagne tient dans les Pays-bas . Elle est située sur la petite

Rivière de Saine, qui se rend dans l'Escaut par un canal de cinq lieues qu'on y fit en 1561. elle est en partie bâtie dans la plaine, & en partie sur un costeau fort agreable.

Le Roy d'Espagne a donné la Charge de Mayor-Domo-Mayor, à Mr le Conestable de Castille; & ce Seigneur épousa peu de jours après, Donna Anna-Maria Giron, l'une des Dames de la Reine. Cette ceremonie se fit avec beaucoup de magnificence; le Roy & la Reine firent voir beaucoup de distinction pour les nouveaux Mariez.

208 MERCURE

& leur firent tous les honneurs que des Souverains peuvent faire à des sujets. Il y eut pendant plusieurs jours de magnifiques Fêtes dans l'Hostel de ce Connestable , & qui se trouverent du goust de toutes les Nations, tant il avoit pris soin de les diversifier. La symphonie estoit admirable ; & il avoit envoieé chercher des musiciens meme hors du Royaume. Je ne vous diray rien de la Maison de Velasco, dont est Mr le Connestable de Castille , vous en ayant parlé plusieurs fois. Je vous diray seulement que l'illustre Maison de Giron, dont est M^e

la Connestable de Castille , a produit sur la fin du 16^e siecle, un Archevêque de Toledé. Garcias de Loyasa Giron ne jouït pas long-temps de cette dignité , il mourut en 1599. six mois après avoir esté élevé à cette dignité, & avoir succédé au Cardinal Albert d'Autriche qui l'avoit laissé grand Vicaire à Toledé , lorsqu'il vint prendre le gouvernement des Pays-bas ; ce Prince s'estant marié ensuite , Philippe II. donna cet Archevêché à Loyasa Giron. Ce Prelat estoit né à Talavera , & fils de Pierre Giron Conseil-

Novembre 1705. S

ler au Conseil suprême de Castille ; & de Dame Mencia de Caravaial. Son oncle Lopez de Caravaial luy resigna l'Archidiaconé de Guadalaiar , qui est une des dignitez de l'Eglise de Tolde , où il avoit déjà une Chanoinie. Il y demeura jusqu'en 1585. que Philippe II. l'appella à la Cour , où il le fit son Aumônier & Maistre de sa Chapelle , & peu de temps après Précepteur du Prince Philippe Infant d'Espagne. Ce Prelat nous a laissé une collection des Conciles d'Espagne. M^e la Connestable de Castille

est une tres-aimable personne, & fort aimée de la Reine sa Maïstresse. La Charge de Mayor-Domo-Mayor est une des plus importantes de la Cour d'Espagne. On croit qu'elle fut établie un peu après l'an 1010. qu'un Sanche de Villa-Espinosa avertit un Comte de Castille, que sa mere le vouloit empoisonner : mais on ne doit pas beaucoup compter sur cette vieille tradition.

M^c la Connétable de Castille est sœur de M^r le Duc d'Osbonne, dont je vous ay souvent parlé ; & quand je ne

S ij

vous aurois rien dit de la Maison de Giron , vous en auriez d'abord connu la grandeur , en vous disant que M^r le Duc d'Osbonne en est le chef. Ce Duc qui n'a jamais quitté Sa Majesté Catholique , qui vint des premiers en France pour luy baiser la main & pour la reconoître , qui l'a suivie dans tous ses voyages & dans toutes ses expéditions , & qui en dernier lieu alla en qualité de volontaire au siege de Gibraltar , & qui a donné par tout des preuves aussi éclatantes de sa valeur que de son zele , vient encore

de signaler son affection & son attachement pour un aussi digne Maître. Il a offert à Sa Majesté, les revenus, sa Vaisselle d'argent & les pierreries de M^e la Duchesse d'Osbonne, de concert avec elle. S. M. l'en a remercié avec les termes les plus obligeans. Tout le monde est aussi persuadé en Espagne qu'on l'est icy, que S. M. n'auroit pû faire un plus grand plaisir à ce Seigneur que d'accepter ses offres, pour en profiter dans la conjoncture presente, & qu'il eust donné ce qu'il s'est empressé d'offrir, d'aussi bon

214 MERCURE

cœur qu'il l'a offert.

M^r le Comte de Saint Eestvan de Gormas, fils aîné de Mr le Duc d'Escalona, Viceroy de Naples, & qui vint icy l'année dernière en qualité d'Envoyé Extraordinaire de S. M. C. a écrit à Mr Grimaldo, Secrétaire des affaires de la guerre, pour le prier d'offrir au Roy, de la part du Duc son pere & de la sienne, les biens, les revenus, les chateaux & l'artillerie qu'ils ont dans le Royaume d'Arragon pour en faire tel usage qu'il plairoit à Sa Majesté dans le besoin present. Je n'a-

joûte rien à tout ce que je vous dis l'année passée du pere & du fils , dans plusieurs articles de mes Lettres. Je vous diray seulement , comme chose bien certaine , que si Sa Majesté Catholique vouloit accepter de pareilles offres , toutes les personnes distinguées de sa Cour luy en feroient bientôt de semblables.

L'Air que je vous envoie a esté noté par Mr de Montailly , & les paroles sont tirées des œuyres de M^c des Houlières.

AIR NOUVEAU.

*Agreables transports qu'un tendre
amour inspire ,
Desirs impatiens , qu'êtes-vous de-
venus ?*

*Dans le cœur du Berger pour qui le
mien soupire ,
Je vous cherche , je vous desire ;
Et je ne vous retrouve plus.*

La relation qui suit regarde tout ce qui s'est passé , pendant la campagne d'Autonne , entre les troupes des deux Couronnes , & celles des Portugais , des Anglois

pourroit faire pendant l'hyver. Ce Prince avoit esté nommé pour se trouver à l'Assemblée qui se doit tenir à Vienne, & à laquelle Mylord Malboroug doit assister : mais soit qu'il ne veuille pas se trouver dans une Assemblée où doit estre ce Mylord, dont le caractere est de vouloir briller par tout, & de vouloir que ses avis soient préferéz à tous les autres, ou soit ce Prince ne veuille pas perdre de vûe sa maison de Raftat, dont il fait ses delices; & qu'il craigne que les troupes de France ne fissent quelque

Novembre 1705. Gg

354 MERCURE

entreprise cet hyver , dont les suites fâcheuses pourroient retomber sur elle ; il s'est excusé sur ses indispositions , & a dit *que craignant que ses jambes ne s'ouvriſſent , il ne pouvoit aller à Vienne, sans risquer ſa vie.* Cependant M^r le Maréchal de Villars tient toujours ſon armée cantonnée , dont il a ſeulement détaché quelques troupes , qui doivent hiverner dans les places de la Moſelle. Quant au ſiege de Hombourg , il y a deux mois que toutes les lettres d'Allemagne en parlent , ainſi que des projets formez pour

te siege, & de la marche des troupes, qui se font néanmoins donné peu de mouvemens pour cette entreprise ; ce siege a d'abord esté proposé & resolu ; on en a parlé pendant quelque temps, comme d'une chose assurée : & cette entreprise a esté trouvée trop difficile pour estre tentée. Monsieur l'Electeur Palatin, qui a plus d'intérest qu'aucun autre, à la prise de cette place, dont il est beaucoup incommodé par la Garnison, s'est donné de si grands mouvemens, qu'il a fait remettre de nouveau cette entreprise

Gg ij

356 MERCURE

en deliberation ; & l'on dit même qu'elle a esté résolüe à sa priere. Mais enfin , toutes choses ayant esté en dernier lieu bien considerées , les difficultez ayant esté trovées fort grandes , & les pertes que l'on feroit à ce siege , certaines ; les dernieres nouvelles sont , qu'on ne le fera point ; & que pour cet effet , les troupes qui estoient en marche ont esté contremandées.

Je vous envoie une piece fort curieuse , quoy qu'elle ne soit pas nouvelle ; mais le contenu vous sera sans doute nou-

veau. C'est une lettre de Monsieur le Duc de Savoye à la Reine d'Angleterre, qui fait voir tous les projets qui avoient d'abord esté concertez pour la derniere campagne. Je vous en marquay quelque chose lorsque la Flotte des Alliez se rendit devant Barcelone ; & je vous dis que Monsieur de Savoye auroit grands sujets de plainte contre ses Alliez, qui faisoient toute autre chose que ce qu'ils luy avoient promis. Je vous marquay aussi qu'il y avoit eu de grandes disputes entre les Alliez, les uns vou-

358 MERCURE

lant que l'on tint parole à Monsieur le Duc de Savoye ; & les autres soutenant qu'il falloit profiter des mesures que Monsieur le Prince d'Armstadt avoit pris pour exciter une rebellion en Catalogne. L'affaire se développe aujourd'huy par la Lettre de Monsieur de Savoye, dans laquelle on voit les premieres resolutions qui avoient été prises, & tout ce qui s'est passé à cette occasion. Vous y remarquerez ce que Monsieur de Savoye dit de Mylord Marlborough, sans le nommer ; mais ce que ce Prince en dit, le fait

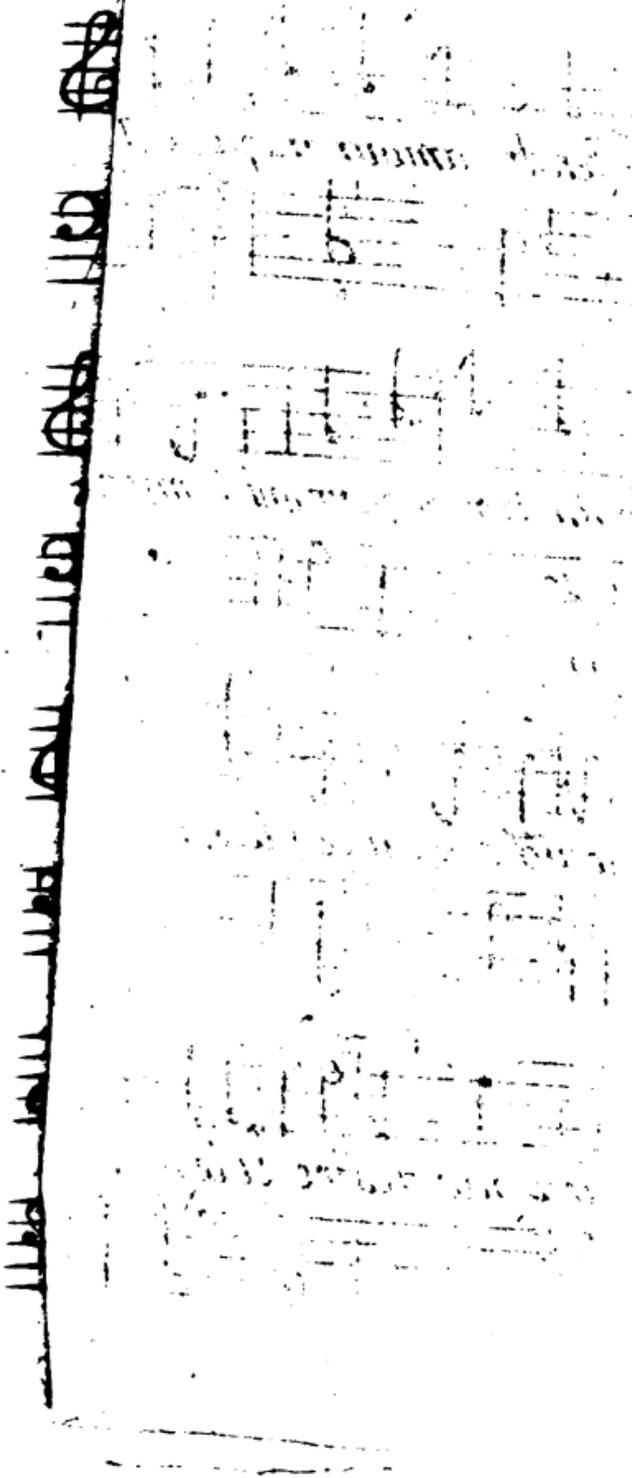
aisément reconnoistre. Il y a lieu de croire que voulant dominer parmi les Alliez, & avoir la gloire de tout ce qui se passera, tant entre les Troupes, que dans le Cabinet, l'harmonie qui est entre toutes ces Puissances sera bientôt rompue. Il s'estoit broüillé en Allemagne avec Monsieur le Prince de Bade; il n'est pas mieux presentement avec Monsieur de Savoye, qu'il estoit avec Monsieur de Bade au commencement de la Campagne: & vous avez vû de quelle maniere il s'est attiré les Hollandois, à

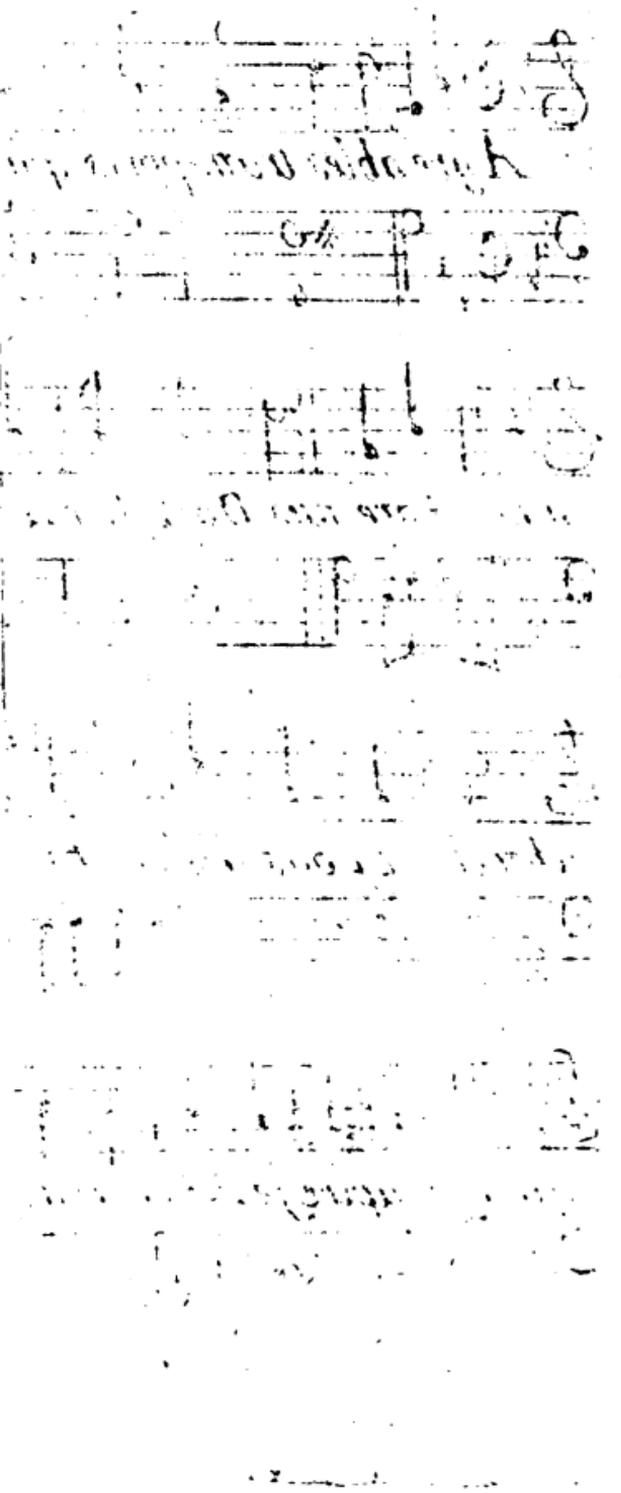
360 MERCURE

cause du juste & prudent refus qu'ils ont fait de joindre leur Armée aux Troupes Angloises, pour une expedition, dont le succès paroissoit impossible, & qui pouvoit faire perir leurs Troupes. On verra si ce Mylord sera heureux dans les négociations qu'il prétend faire cet hyver dans la plus grande partie des Cours d'Allemagne; mais il est à craindre pour luy, que la superiorité qu'il veut avoir par tout, que ses grands projets échoüez sur la Moselle, & le peu d'avantage qu'il a tiré d'avoir trouvé nos Lignes ouvertes,

RE

lent refus
ndre leur
Angloises,
n, dont le
possible, &
perir leurs
a si ce My-
dans les né-
rétend faire
plus grande
Allemagne;
ce pour luy,
é qu'il veut
e ses grands
r la Moselle,
ge qu'il a tiré
s Lignes or-
vertes,





GALANT

Anglois & des Holland
a long temps qu'on n'
relation aussi suivie, au
& aussi intelligible.

Au Camp sous Bada
Octobre

Les armées des E
entrées dans leurs c
vers la fin de Juin
chal de Tessé y fu
troupes, qui y der
les mois de Juil
tembre. Les e
point pendant
voiturer bea
Novemb

Anglois & des Hollandois. Il y a long temps qu'on n'a vû de relation aussi suivie, aussi exacte & aussi intelligible.

Au Camp sous Badajoz, ce 20.
Octobre.

Les armées des Ennemis estant entrées dans leurs quartiers d'Esté vers la fin de Juin, Mr le Maréchal de Tessé y fit aussi entrer ses troupes, qui y demeurèrent pendant les mois de Juillet, Aoust & Septembre. Les ennemis ne cessèrent point pendant ce temps là de faire voiturer beaucoup de canons, de
 Novembre 1705. T.

218 MERCURE

mortiers , de bombes , de boulets , avec toutes les munitions de guerre , & de bouche necessaires pour un siege , à Elvas & à Olivença , qui ne sont qu'à 3. ou 4. lieues de Badajoz ; & toutes leurs troupes ont demeuré pendant ce quartier d'esté dans les derrieres de ces deux Places.

L'on avoit douté , malgré les préparatifs qu'ils faisoient , qu'ils voulussent effectivement faire le Siege de Badajoz , attendu que le bruit avoit couru que Mylord Galloway avec la plus grande partie des Anglois & des Hollandois s'estoient embarquez sur la Flote

pour aller en Catalogne avec l'Archiduc.

Mr le Maréchal ayant esté obligé d'éloigner ses troupes des environs de Badajoz, par le manque de subsistance, commença dans les premiers jours de Septembre à rassembler l'Infanterie & à la faire marcher dans des cantons, à dix ou douze lieues de cette Place, avec une partie de sa Cavalerie, le surplus ne pouvant estre retiré des lieux où il l'avoit mis pour garder la frontiere de Castille & les bords du Tajo, où les Places frontieres sont sans deffense, jusqu'à ce que l'ennemy ait esté déterminé

Tij

220 MERCURE

au siege de Badajoz.

Les Ennemis ayant rassemblé toutes leurs forces, commencèrent à faire leur Camp sur la Caya, entre Elvas & Campo-Mayor, le premier Octobre, & le deux, laissant Badajoz à leur droite, vinrent passer la riviere de Jebura, au Pont qui est sur cette riviere, à une demi-lieuë au dessus de Badajoz, & à plusieurs guez qui y sont, d'où ils vinrent passer la Guadiana, à une demi-lieuë au dessus de Badajoz, à plusieurs guez, cette riviere n'estant pas guéable par tout, & l'ayant passée, ils y appuyerent leur gauche,

Et camperent sur deux lignes ; leur droite finissant à un Convent appelé Saint Gabriel : ce qui ne fait que la moitié de la circonvallation depuis la haute Guadiana jusqu'à la basse , Et qui par consequent ne tenoit qu'un quart de toute la circonvallation. Il s'y estoient trouvez , obligez , parce que leur attaque estoit à la queuë de leur Camp , Et qu'ils sçavoient que la teste de nos troupes estoit entre Lobon Et Talavera , du même costé de la Guadiana , Et qu'eux n'avoient pas assez de troupes pour former toute cette circonvallation , qui est fort grande , Et que la nuit

222 MERCURE

on auroit pû tomber sur un de leurs quartiers , & le battre ; de plus , ils sçavoient que la garnison de Badajoz , qui estoit de trois mille hommes , estoit composée pour la plus-part de milices & de recrûës ; que la Place estoit mauvaise , n'ayant aucuns dehors , seulement un chemin couvert & un méchant fossé , les bastions vuides & tres-peu de terre derriere : c'est pourquoy ils croyoient en peu de jours s'en rendre maistres , & que Mr le Maréchal ne pourroit pas rassembler des troupes suffisantes en si peu de temps pour tenter le secours.

Dans cette confiance ils ouvri-
rent la tranchée le 5. & ils se con-
tenterent de la pousser jusques à
deux cens toises du chemin couvert,
& le 11. ils commencerent à bat-
tre la face d'un bastion avec 28.
pieces de canon de 24. & ils jet-
terent des bombes avec six mor-
tiers. Le 12. ils tirerent d'une
autre batterie de huit pieces au bas-
tion opposé, sans neanmoins la
battre en brèche. Comme il y avoit
dans la Place peu de gens d'expe-
rience, Mr le Maréchal y en-
voya Mr de Villars Lugien, avec
deux autres Ingenieurs, & Mr le
Comte de la Puella, Lieutenant

T iij

224 MERCURE

general Espagnol. Ils mirent à leur arrivée, une meilleure disposition dans la Ville, & les batteries furent bien servies, d'autant plus que l'Ennemi ne battoit qu'en brèche; de sorte que 28. pieces de canons dont la Ville tiroit, faisoient grand desordre à leur tranchée & à leurs batteries. L'ennemi n'ayant jamais poussé la tranchée plus près que de deux cens toises du chemin couvert, son dessein estoit dés qu'il auroit fait brèche à la face du bastion, d'embrasser tout le chemin couvert, de le passer & le fossé de même, qui n'est point profond, & de monter à l'assaut. Mr

le Maréchal ne se confiant point à la vigueur de cette garnison, quoy que toutes ses troupes ne fussent pas arrivées, resolut de marcher au secours la nuit du 13. au 14. Il luy manquoit les deux Bataillons de Barrois qui venoient de Cadix, & qui devoient arriver le lendemain & le Bataillon de Bigorre, qui venoit d'Alcantara; de sorte qu'il n'avoit avec luy que quatorze Bataillons François. Mr de Joffreville l'avoit joint la veille, avec 4. Escadrons qui venoient de Castille; Mr de Bouville, avec les 3. Escadrons de Dragons qui ve-

226 MERCURE

noient de Cadix ; Mr d'Espinoza avec 4. Escadrons Espagnols , qui venoient des Frontieres d'Andalousie ; de sorte que son armée se trouva composée de 14. Bataillons François , de 19. Escadrons François , & de 29. Escadrons Espagnols , avec 14. pieces de canon. Il estoit campé proche Talavera , ayant sa droite à la Guadiana , & Talavera estant à la teste du centre , du même costé qu'estoit le Camp des Ennemis , & à 3. lieues d'eux.

Leur armée estoit composée de trente Bataillons Portugais , dont 23. ou 24. estoient de troupes re-

glées, & le reste de milices, de 5. Bataillons Anglois, & de 4. Hollandois; de 40. Escadrons Portugais, & de 10. Anglois ou Hollandois.

A l'entrée de la nuit du 13. au 14. nôtre armée se mit en marche; toute la Cavalerie prit la teste, marchant sur deux colonnes, la Cavalerie de chaque ligne formant la sienne, & marchant par sa droite, comme elle estoit campée. Elle fut suivie de l'Infanterie, qui sui voit la colonne de la gauche, & de l'artillerie, qui sui voit la droite; à la queuë desquel les marchaient quelques Escadrons.

228 MERCURE

Quant aux bagages, on les avoit envoyez la veille par les derrieres à Merida; on avoit porté seulement ce qui estoit necessaire pour vivre durant 4. ou 5. jours. Dans cette disposition, l'armée passa la Guadiana aux deux guez, qui estoient à la droite du Camp. La nuit fut fort obscure, & il plut beaucoup; ce qui en rendit la marche plus difficile. L'armée arriva néanmoins à la pointe du jour à un petit quart de lieuë du Pont de la Febura, & un petit quart de lieuë de la gauche du Camp des ennemis, qui nous apperçurent au jour, & qui prirent les armes; ils vinrent

se mettre en bataille , ayant la Guadiana devant eux. Ils avoient un petit Camp en deçà de la Guadiana , qui avoit un retranchement devant luy , d'où ils tirerent deux coups de canon sur nos troupes ; comme ils craignirent que l'on ne l'attaquast avant que leur armée fust en bataille , ils le retirèrent. Leur armée se forma pendant ce temps , passa la Guadiana à trois guez & sur deux ponts , & se mit en bataille en deçà.

Mr le Maréchal jugeant que le temps qu'il leur falloit pour passer & pour marcher à nous , luy donneroit celuy de passer la Febura,

230 MERCURE

il fit passer son Infanterie sur le Pont, & son Artillerie à gué, & à mesure que le tout passoit, l'Infanterie bordoit la Riviere, & l'Artillerie fut placée vis-à-vis tous les guez. La Cavalerie passa ensuite à 4 guez, & se mit en bataille derriere l'Infanterie; les Carabiniers & les Dragons qui avoient leur droite au Pont de la Jebura, firent l'Arriere-garde.

Les Ennemis voyant l'Armée qui passoit cette Riviere, se presferent de marcher pour attaquer l'Arriere-garde; mais en s'approchant des Carabiniers & des Dragons, l'Artillerie fit un grand feu

sur eux ; & les Grenadiers qui estoient à la teste du Pont , ayant fait avancer des pelotons dans la plaine , leur feu obligea l'Ennemi à éloigner sa gauche de la Riviere , & donna le temps aux Carabiniers & aux Dragons de la passer en ordre. Après quoy l'Ennemi mettant sa gauche vis-à-vis le pont de la Febura , fit marcher sa droite en bataille vis-à-vis de nous , la riviere entre deux ; & comme il avoit plus de Troupes que nous , il étendit sa droite plus loin que nostre gauche ; & à mesure qu'il l'estendoit , l'Armée s'ouvroit par sa gauche , afin d'occuper le mesme

232 **MERCURE**

front. Dans cette situation on se canonna durant deux heures, & comme nostre canon estoit mieux servi que celuy des Ennemis, & que nous en avions davantage, on leur tua plus de 100 hommes; & nous en perdismes sept ou huit. L'ennemi voyant qu'il n'y avoit point d'apparence de passer cette Riviere devant nostre Armée, se retira dans son Camp, par où il en estoit sorti; & nostre Armée campa derriere le champ de bataille que nous avions pris.

La nuit suivante qui estoit celle du 14. au 15. l'Ennemi commença à retirer quelques pieces de canon

de ses batteries , il continua à faire la mesme chose la nuit du 15 au 16. & acheva de tout retirer la nuit du 16. au 17. & dès le matin il commença à marcher par sa droite. Il estoit campé sur deux lignes qui formoient deux colonnes, son canon & ses bagages en formoient une troisiéme ; & il alla camper à une demie lieuë en deçà de S. Gabriel , où estoit la droite du Camp qu'il quittoit.

Mr le Maréchal fit passer la Riviere proche la Ville à un Corps de Cavalerie , pour tenter si on pourroit donner sur leur Arriere-garde , & l'Infanterie estoit preste
 Novembre 1705 V.

234 **MERCURE**

à passer au premier commandement ; mais comme cette Armée marchoit en bataille , & que le pays est ouvert , on n'eut pas d'occasion d'attaquer aucune partie sans attaquer le tout. Le 18. les Ennemis continuerent leur marche , & vinrent mettre leur gauche à la Guadiana , à une lieuë & demie au dessous de Badajoz , à un endroit que l'on appelle Tenela. Le 19. ils passerent cette Riviere par plusieurs guez , & allerent camper à une demie lieuë au delà , sur le chemin d'Elvas. , & le 19. nostre Armée repassa la Jébura , & est actuellement campée faisant teste à cette Riviere.

On dit que les Ennemis doivent marcher aujourd'huy pour aller dans leurs quartiers ; si cela est, nostre Armée pourra bien marcher demain pour en faire de mesme. Mr de Joffreville part aujourd'huy, avec huit Escadrons, pour gagner la Frontiere de Castille, afin d'y arriver avant que les Ennemis puissent y envoyer des Troupes.

Ils ont laissé à leurs batteries & à leur Parc plus de 10000 boulets de 24. plus de 400 Bombes, 30 affuts de Batteries & de Mortiers, plusieurs Chariots à corps de canon & beaucoup de

V ij

236 MERCURE

Grenades. Ils ont mis le feu à beaucoup de poudre, & ont brûlé beaucoup d'affuts & de chariots; ils ont laissé dans leurs batteries tous les Madriers & les poutrelles, avec des chevaux de frises.

Les Deserteurs disent qu'ils ont enterré sur le chemin, quelques canons, & le long de leur marche ils ont laissé beaucoup de bombes & de boulets. Les Ennemis ont beaucoup perdu de monde par nostre canon. Mylord Galloway a eu la main droite emportée d'un coup de canon, dans la tranchée; il a envoyé demander un Passeport à Mr le Maréchal pour se faire

porter à Elvas, & pour cet effet il a traversé nostre Armée dans un Brancart. Les Bombes des Ennemis ont peu endommagé la Ville, dans laquelle il n'y a pas eu dix hommes tuez pendant le siege.

Cette entreprise a coûté beaucoup aux Ennemis, ayant esté obligez de voiturer tout par charrois, de Lisbonne à Badajoz. Il y a lieu de croire, que les efforts que l'on a fait faire cette année aux Portugais par la grande levée de troupes qu'ils ont fait, mettront ce Royaume hors d'estat de pouvoir faire les mesmes efforts l'année prochaine. Mr le Marquis de Las-

238 MERCURE

Minas commandoit l'Armée, & il avoit sous luy Mylord Galloway. Mr Fagel qui estoit allé à Lisbonne, estoit revenu par ordre du Roy de Portugal.

Il commandoit au commencement du siege sous Mr le Marquis de Las-Minas, parce que Mylord Galloway estoit déjà blessé; on dit que Mr le Comte de Las-Galveas qui commandoit, pendant la premiere campagne, l'Armée de Mr Fagel, n'avoit pas esté d'avis qu'on fist ce siege, & que Mr le Marquis de Las-Minas & Mylord Galloway avoient esté d'une opinion contraire; de sorte qu'ils se

rejettent presentement la faute les uns aux autres. Les Anglois disent, qu'il ne falloit pas se laisser dérober une marche, comme on leur avoit fait, & que Mr de Las-Minas & Mr Fagel se devoient lever plus matin. Il est constant que nous avons secouru cette Place, parce qu'ils n'ont jamais pu croire que Mr le Maréchal, avec si peu de Troupes, eust voulu hasarder une action generale.

On doit remarquer que Mr le Maréchal de Tessé, dont on ne peut trop louer le zèle & la conduite, a esté charmé de l'empressement, de la valeur &

240 MERCURE

de la fidelité qu'ont témoigné
en cette occasion la noblesse &
le peuple du pays , qui vinrent
le joindre au nombre de plus
de mille chevaux , & de plus
de six mille hommes de pied.
Il leur témoigna d'une maniere
digne de luy & digne d'eux ,
la satisfaction qu'il avoit en
son particulier de voir leur zele
pour un Roy si digne de leur
amour & de leur fidelité. Et la
place estant délivrée , ce Maré-
chal remercia la noblesse & les
troupes du Pays , avec toute la
distinction que merite une con-
duite aussi noble & aussi digne
de

de la nation. Il le suplierent avec instance de les retenir avec luy & de les employer dans quelque operation où ils pussent donner de plus grandes preuves de leur zele & de leur amour pour leur Roy. M^r le Maréchal de Tessé leur en marqua beaucoup de satisfaction, & leur promit de les avertir dans le besoin. La nouvelle de la levée de ce siege causa une joye extraordinaire à Madrid ; & dés qu'on en eut l'avis on sonna la cloche du Palais, qui ne sert qu'en de pareilles occasions. C'estoit un assez beau

Novembre 1705. X

242 MERCURE

spectacle de voir arriver sur l'heure les Grands , les gens titrez , les Magistrats , les Officiers , & une infinité de personnes de tout état , qui venoient témoigner leur satisfaction & leur joye. Le Roy estoit dans l'appartement de la Reine; toutes les personnes de la premiere distinction s'adresserent , selon l'usage , à Madame la Princesse des Ursins Camarera-Major , qui occupe si dignement ce poste , qui ne se lassoit pas de repeter cette heureuse nouvelle , & d'en faire le détail à tous ceux qui s'adessoient à elle.

Elle introduisoit pour baïser la main au Roy & à la Reine, tous ceux qui étoient d'un rang & d'une naissance à pouvoir meriter cet honneur.

Le Roy a nommé M^r de Tencin à la premiere Presidence du Senat de Chambery, qui vient de vacquer par la mort de son pere. Il y a déjà sept ans qu'il est President à Mortier au Parlement de Grenoble ; il avoit esté auparavant Sénateur à Chambery, pendant un pareil nombre d'années ; & vous pouvez connoître que, n'ayant que trente

244 MERCURE

ans, il est entré fort jeune dans les Charges de la Robe. Je ne vous dis rien de la famille de ce nouveau premier President, vous en ayant parlé plusieurs fois dans mes Lettres; & il me suffit de vous dire qu'elle est alliée à une partie des Officiers du Parlement de Grenoble, & aux principales Maisons du Dauphiné, qui sont, Tonnerre, Sassenage, Simianes, & Gros-lée. Il a épousé la fille de feu M^r Allois, President à Mortier au Parlement de Grenoble, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui a laissé de grands biens. Mlle

Allois, sœur de M^e la premiere
 Présidente de Chambery, qui
 n'a que quatorze ans, a épousé
 depuis peu M^r le Marquis de
 Marcieu, Gouverneur de la
 Ville & Arsenal de Grenoble.

M^r le Comte de Cezanne,
 frere de Mr le Maréchal Duc
 d'Harcour, vient d'épouser
 Mlle de Nesmond. Je ne vous
 dis rien de la Maison de ce
 Comte, vous en ayant ample-
 ment parlé, en vous apprenant
 la mort de Mr le Marquis de
 Beuvron son pere; je dois vous
 dire seulement que Mr le Com-
 te de Cezanne est Maréchal

246 MERCURE

des Camps & Armées du Roy
& Chevalier de la Toison d'or.

Il a donné plusieurs marques de valeur dans toutes les actions où il s'est trouvé, & de sa prudence dans les commissions importantes dont il a esté chargé en plusieurs occasions, soit en Espagne, soit ailleurs.

Mlle de Nesmond est fille de feu Mr le Marquis de Nesmond, Chef d'Escadre, & qui est mort il n'y a pas fort long temps. Il n'y a point à douter que le courage & les services de ce Marquis ne l'eussent conduit à de plus hautes dignitez, s'il eût

BALANT 247

vêcu encore quelque temps. M^e la Comtesse de Cezanne est petite-niece à la mode de Bretagne, de feu Mr le President de Nesmond & de Mr l'Evêque de Bayeux, & nièce de Mr l'Archevêque d'Alby. La Maison de Nesmond est des plus considerables de la Robe ; elle a donné des Presidens à Mortier, des Conseillers, & d'autres Officiers au Parlement de Paris. Elle est originaire de Normandie, où elle estoit connue il y a déjà plusieurs siecles. Cette Maison a donné de grands hommes de guerre long-temps

X iiij

248 MERCURE

avant qu'elle prift le party de la Robe ; de maniere que la noblesse est plus militaire que civile. Feu Mr le Marquis de Nesmond n'a laissé d'enfans que M^e la Comtesse de Cezanne , qui est encore fort jeune , & qui a parfaitement répondu à la belle éducation qui luy a esté donnée par M^e la Presidente de Nesmond , qui luy a fait de grands avantages en la mariant.

Le lendemain de la Saint Martin , M^{rs} de la Cour des Aides firent l'ouverture de leurs Séances. M^r des Aguais , qui

en est Procureur General , parla avec l'éloquence qui lui est ordinaire. Il fit une parfaitement belle peinture de tous les devoirs des Juges , dont l'étendue est infinie. Il rappella les temps les plus proches de l'institution des Loix Romaines ; il fit voir que les Magistrats de ces siècles reculez les observoient avec exactitude , & que l'on en punissoit avec severité les moindres infractions. Tout ce qu'il dit sur le ministere des Avocats , & sur le désintéressement avec lequel ils sont obligez de l'exercer , fut trouvé

250 MERCURE

tres-beau. Personne n'ignore que l'élocution de ce Magistrat est tres-pure , & que nous avons peu d'Orateurs plus accomplis.

Le mesme jour , le Parlement fit chanter-à l'ordinaire une Messe solemnelle , où tous ceux qui composent ce grand Corps , doivent se trouver en robes rouges. Elle fut chantée en musique , & celebrée par M^r de Fleury , ci-devant Aumônier du Roy , & presentement Evêque de Fréjus , qui fut servi par M^{rs} du Seminaire de Saint Nicolas du Chardon-

net , parmi lesquels on remarqua M^r l'Abbé de Canillac & M^r l'Abbé de Colonges , tous deux Comtes de Brioude. La Messe estant finie , M^{rs} du Parlement passerent dans la Grand-Chambre , où le Prélat Officiant prit place au dessus du plus ancien Conseiller. Mr le premier President le remercia au nom de la Compagnie de la peine qu'il avoit pris de venir à Paris , & de sortir de son Diocèse pour faire cette ceremonie ; il le loua de son application à ses devoirs , & sur tout de l'exacte residence qu'il faisoit dans

252 MERCURE

son Eglise ; il toucha quelque chose de la maniere dont il avoit rempli ses devoirs pendant le long séjour qu'il avoit fait à la Cour en qualité d'Aumônier de sa Majesté : Enfin, il finit en lui souhaitant un long Episcopat & rempli de toutes sortes de benedictions. Le compliment de Mr l'Evêque de Fréjus fut très delicat, & l'éloge qu'il fit du Parlement de Paris fut trouvé tres-beau. Il loua le zele, la fidelité, & l'attention continuelles de cette célèbre Compagnie pour le bien & la tranquillité de la pa-

trie ; & l'éloge particulier qu'il fit de Mr le premier Président fut fort applaudi. Il dit à ce grand Magistrat qu'il réunissoit en luy la vertu, les lumieres & l'integrité des Achilles de Harlay & des Pompones de Bellièvre ses illustres ayeuls ; que le public avoit encore aujourd'huy la consolation de voir revivre en luy ces grands noms, autrefois si chers aux François, & si venerables à toute l'Europe : que le sang de ces dignes Chefs de la Justice qui couloit dans ses veines faisoit tomber sur sa teste avec encore plus d'abondance les benedictions de tous les

254 MERCURE

peuples de cette grande Monarchie.
Ce discours reçût de grands applaudissemens.

Le Lundy suivant on fit l'ouverture des Audiences. M^r Lenain, second Avocat general, fit un tres-beau discours qui reçut de grands applaudissemens. Il y fit voir les avantages, l'utilité & la neccssité de la Justice: *Sans la Justice, dit-il, tout seroit bouleversé dans le monde, tout seroit dans la confusion; le plus fort feroit la loy au plus foible; l'injustice domineroit sur le juste; enfin la terre dont Dieu a réglé le partage entre les hommes,*

deviendrait souvent celui de la violence & le fruit de l'iniquité. Mais, ajouta-t-il, cette Justice, toute descendue qu'elle est du ciel, toute nécessaire qu'elle est aux hommes, doit estre resserrée dans de certaines bornes, puisque portée à un certain point, elle cesse d'estre Justice; & qu'administrée avec une trop grande severité, elle degene en une espece de cruauté: C'est donc à la contenir dans de justes temperammens que le Magistrat doit employer sa prudence & ses lumieres. Cet Avocat general descendit là-dessus dans de grands détails, qui luy don-

256 MERCURE

nerent lieu de faire beaucoup de reflexions, qui furent trouvées tres-judicieuses. En peignant le ministere des Avocats & celuy des Procureurs, il parla vivement des détours & des artifices dont ils enveloppent si souvent le droit des Parties : *De là viennent, dit-il, ces procedures dont la troisiéme generation ne voit quelquefois pas la fin ; de là procedent ces haines hereditaires dans les familles, & ces dissensions que la chicane entretient, qu'elle nourrit & qu'elle perpetuë.* On peut dire que la Justice ainsi administrée est bien

éloignée de la pureté de sa source & qu'elle n'est plus un Fille du Ciel ; ce n'est plus un don que Dieu a fait aux hommes , & ce n'est plus une regle de conduite pour eux. Toutes les reflexions que ce Magistrat fit dans cet endroit , furent tres-fortes , & plurent beaucoup à tous ceux qui les entendirent.

M^r le premier President parla après Mr Lenain ; ce grand Magistrat le fit avec toute la dignité qui caracterise toutes ses actions. Il donna une idée d'un bon Magistrat , dont on trouve l'original dans celuy qui la

Novembre 1705. Y

258 **MERCURE**

donnoit ; cette droiture inflexible ; cette fermeté à toute épreuve ; cette attention continuelle à tous ses devoirs ; cette exactitude dans la discussion du droit des Parties , formant à la vérité le portrait du Magistrat , dont Mr le premier President donna l'idée mais elles font en même temps celuy du chef du plus auguste Tribunal du monde. En parlant aux Avocats , aux Procureurs , & aux autres Officiers de la Justice , il leur donna des avis conformes aux remontrances de Mr l'Avocat general ; il les ex-

horta d'abreger autant qu'ils pourroient la procedure, de ne la point enveloper dans des détours artificieux, de ne point obscurcir le droit des Parties, & de ne le point affoiblir par de vains traits d'éloquence. On ne peut rien entendre de plus fort que tout ce que ce grand Magistrat dit sur ce sujet, & on avoit la consolation de voir que dans cette occasion son cœur estoit plein de tout ce qu'il disoit; puisque jamais Magistrat n'a donné plus de soins que luy à l'administration & au bon ordre de

Y ij

la Justice. Ces deux discours furent écottez par une nombreuse Assemblée , dans laquelle il se trouva beaucoup d'étrangers.

Le Vendredy de la mesme semaine , on fit les Mercuriales à huis clos , & toutes les Chambres assemblées. Tous les Presidens & Conseillers estoient dans le Parquet , les Presidens des Requestes & des Enquestes dans les sieges hauts , à main gauche ; de maniere qu'ils estoient hors de rang , à cause des difficultez qu'il y a pour le rang entre les Presidens & les

Conseillers de la Grand-Chambre. Quelques Etrangers de consideration qui estoient entrez par faveur, estoient dans les sieges hauts qui sont dans le fonds, & sur lesquels se mettent les Presidens à Mortier & les Conseillers Clercs; mais ils estoient cachez d'un rideau. M^e le premier President parla le premier; il pria la Cour de se servir du droit de censure auquel ce jour-là estoit consacré, pour luy donner des avis sur les fautes & les negligences, où son grand âge, ses longues infirmités & ses forces épuisées.

262. MERCURE

par de longs travaux, pourroient l'avoir fait tomber. (Ce sont les termes dont sa modestie l'obligea de se servir.) Il dit que dans l'âge où il estoit, il ne pouvoit conserver cette même vigueur & cette même vigilance qui sont si nécessaires dans l'administration de la Justice; & il pria la Cour, non seulement dans ce jour, mais dans tous les autres qui composeroient le cours de sa vie, de luy faire des remontrances, de luy donner des conseils & de le redresser sur les negligences, & sur les autres défauts qu'elle

auroit remarqué dans sa conduite. Ces exemples d'humilité dans un aussi grand Magistrat doivent estre d'un grand poids. M^r Portail , premier Avocat General , prononça ensuite un discours , qui fut trouvé d'une grande beauté & d'une grande delicateffe. Il parla de deux sortes de negligences ou indifferences , & de deux sortes de langueurs dans les Magistrats à l'égard de l'administration de la Justice ; une indifférence & une langueur qui sont causées par le mouvement impetueux des passions ; une indifférence

264 MERCURE

& une langueur , qui font produites par les mouvemens d'une ambition fans bornes ; & enfin une indifferance & une langueur qui sont caufées par l'amour excessif du repos , lorsqu'on est usé par les passions , ou lors qu'on se trouve dans un état qui ne permet plus de suivre leurs mouvemens déreglez , & qu'elles sont plus éteintes qu'assujetties. Cet Avocat General dépeignit avec de vives couleurs, l'indolence où tombent pour l'exercice de leur ministère ces jeunes Magistrats, que le torrent des plaisirs em-
porte,

porte, ou qui n'ont d'autre guide pour la conduite de leur vie que les vuës interessées d'une ambition sans bornes. *Ils portent, dit-il, au Palais, & dans le sanctuaire de la Justice, un esprit entierement dissipé par le mouvement des plaisirs, & par l'attente de la volupté, ou par des projets vagues de fortune. Dans cette disposition ils ne suivent dans le cours des délibérations ou que le gros des opinions, ou que la premiere idée qu'ils ont saisie, ou que la décision du chef sur lequel ils déchargent de tout le poids de l'attention; contents de son exactitude*

Novembre 1705 Z

266 MERCURE

Et de sa vigilance dans la discussion des affaires Et dans la découverte de la vérité , ils ne veulent pas prendre la peine de la chercher eux-mesmes. Il peignit ensuite ces jeunes Magistrats , qui prennent pour modele dans leurs manieres , dans leur langage & dans leurs usages , les gens du monde les plus dissipez , & ceux que le vulgaire distingue des autres par un nom particulier. Ce que ce Magistrat dit ensuite de ceux qui n'entrent dans les Charges que par des vuës d'ambition , qui ne s'y conduisent que par ces

mêmes vuës , qui passent leur vie à former des projets dont ils ne verront jamais l'exécution , & qui en les occupant de mille choses vaines & inutiles , les détournent de la seule qui devroit faire tout le fonds de leur attention. En parlant de la langueur & de l'indifference causées par l'amour du repos , il fit voir que cette langueur & cette indifference estoient d'autant plus à craindre , qu'on prenoit moins de soin de s'en garentir , que sous l'appas d'une vaine Philosophie , qui enseigne que le repos est le plus

Z ij

268 MERCURE

desirable de tous les biens , on se déroboit à ses devoirs essentiels , en croyant seulement se dérober au monde & à ses attraits seducteurs. *Tranquilles* , dit-il, en parlant de ces sortes de Magistrats , *sur le mal qu'ils ont évité , ils ne tremblent point sur le bien qu'ils ont manqué de faire.* Il fit voir que la vie du Magistrat est une vie agissante , ennemie du repos , autant que du mouvement des passions. Tout ce qu'il dit sur cette espece de molesse , dont le commun des Magistrats travaille d'autant moins à se garentir , qu'il l'en-

visage comme une vertu , & une vertu propre à son état , fut tres-recherché. Ce discours fut fort applaudi , non seulement à cause de la beauté des pensées , & du tour que le Magistrat qui le prononçoit leur donna ; mais aussi à cause de la beauté de l'élocution , & de la grace dont il fut prononcé , puisqu'on peut dire que jusqu'au ton & au son de la voix , tout y plaisoit. Le Greffier du Parlement lut ensuite à haute voix les Réglemens de la Cour. La lecture de ces Réglemens estant finie , M^r le premier. Pre-

Z iij

270 MERCURE

sident fit un second discours ; beaucoup plus étendu que le premier. Il reprit le même sujet qu'avoit traité M^r l'Avocat General ; il fit voir d'une manière tres-sensible les tristes effets de la molesse & de la langueur où tombe le Magistrat dans l'exercice de sa Charge. Il parla ensuite du dessein qu'il avoit eû de se retirer , pour mettre un espace entre le tumulte des affaires & la mort , *qui est toujours subite* , dit-il , *à l'égard de ceux qui n'y mettent pas cet espace ; mais qu'il estoit obligé d'y rester par le commandement*

exprés de Sa Majesté ; qu'il obéis-
 soit d'autant plus volontiers à son
 Prince , qu'il regardoit ce comman-
 dement comme une Loy même de
 Dieu. Il ajouta cependant , qu'a-
 près 17 ans de travail dans l'exer-
 cice de sa Charge , & après plu-
 sieurs années d'un long service
 dans d'autres Charges de la Com-
 pagnie , il auroit crû pouvoir joiür
 de quelque repos ; mais qu'enfin
 puisqu'il plaisoit à la Providence
 & au Roy , par la bouche duquel
 elle s'expliquoit , qu'il se rembar-
 quast sur la mer orageuse des affai-
 res , il s'y embarquoit volontiers :
 mais qu'il prioit la Cour d'excuser

272 **MERCURE**

les fautes & les negligences auxquelles son grand âge & ses forces épuisées pouvoient donner lieu.

Custodi Domine, dit-il ensuite en s'adressant à Dieu, *introitum & exitum meum*. Il cita un

beau trait de Cicéron dans ses Offices, qui remarque qu'un

Magistrat est heureux qui peut conserver la dignité de la Ma-

gistrature dans le tumulte des affaires! Mais plus heureux encore,

ajouta-t'il, celui qui après l'avoir conservée se retire tranquille

au Port. Il fit aussi une belle application d'un mot de Cicéron

dans un Dialogue de la vieil-

tesse, où il introduit Caton. Dans ce discours, comme dans le premier, ce digne Magistrat marqua, dans les termes les plus forts & les plus soûmis, la reconnoissance des bienfaits dont le Roy l'a gratifié; & il fit dans tous les deux un éloge de ce Prince, qui luy attira de grandes loüanges.

Il faut que les discours qui ont esté prononcez dans toutes les assemblées dont je viens de vous parler, ayent esté parfaitement beaux, puisque tout ce que je viens de vous en rapporter ne sont que des

274 MERCURE

efforts de memoire de quelques personnes qui les ont entendus ; ainsi l'on doit estre persuadé que ces fragmens , qui sont peut-être defectueux en quelques endroits , joints au corps doivent composer des ouvrages de la plus grande beauté.

Je ne vous ay encore rien dit de la prise du Fort de Santvlict , qui coûte aux ennemis beaucoup plus qu'ils n'ont crû , puisqu'elle leur coûte la prise de la Ville de Diest , des dix-sept cents hommes qui estoient dans cette

place & dans le poste d'Halen ,
& d'une partie des bagages
de leur armée qui estoient
aussi dans Diest. Ce succès
est dû à Son Altesse Electorale
de Baviere , qui prit le parti
d'abandonner un méchant
Fort , qui n'estoit revêtu que
de quelques Bastions de terre,
& qui ne se pouvoit conserver.
Ce Prince forma le dessein ,
voyant que les ennemis pu-
blioient tous les jours qu'ils
alloient attaquer le Fort de
Santvliet, de les laisser avancer,
& de ne les point suivre , afin
que lors qu'ils seroient assez

276 MERCURE

avancez , il pult faire le siege de Diest , sans craindre que les ennemis vinssent au secours de cette place , dont ils s'estoient trop éloignez pour estre revenus assez tost ; outre que pour reprendre la route de Diest, ils auroient esté obligez de lever le siege de Santvliet.

Dans le détail que je vous ay donné de tout ce qui est passé au siege de Diest , on n'a pas rendu toute la justice qui étoit dûë à M^r le Chevalier de Simianes ; c'est pourquoy je croy devoir ajoûter icy ce qui suit.

M^r le Comte d'Artagnan ayant trouvé à propos de faire attaquer l'ouvrage détaché de la porte de Montaigu , d'où paroïssoit dépendre le succès de ce Siege. M^r le Chevalier de Simianes , Colonel d'un Régiment d'Infanterie , se chargea de l'emporter en une heure de temps , à la teste d'onze Compagnies de Grenadiers qu'il commandoit ; & M^r le Comte d'Artagnan luy laissa la disposition de cette attaque. M^r le Chevalier de Simianes la partagea en trois ; une à la gauche de l'ouvrage , qui aboutissoit

278 **MERCURE**

directement à la gorge; la seconde au centre; & la troisième à la droite, qui estoit la plus difficile, étant fort exposée au feu du Rempart de la Ville: & comme il n'y avoit point de brèche, il fit apporter des échelles afin d'escalader. Le tout étant ainsi disposé, il donna le signal; & au même temps les Grenadiers partirent avec tant de rapidité, & monterent à l'assaut avec tant de fureur, ce Chevalier à leur teste qui les animoit par son exemple, qu'ils entrèrent dans l'ouvrage l'épée à la main, & tue-

rent tous ceux qu'ils rencontrèrent. Il seroit mal aisé de voir un plus grand feu. L'affaire dura cinq quarts d'heure, les ennemis s'estant défendus jusques à l'extremité. M^r le Chevalier de Simianes fit faire aussi-tost le logement, où l'on dressa une batterie qui ne fut pas plustost achevée, que les ennemis battirent la Chamade, & se rendirent prisonniers de guerre.

On doit remarquer que Diest n'a tenu qu'un jour, & que le Fort de Santvliet a soutenu six jours de siege, pendant les-

quels les ennemis ont fait une perte assez considerable.

Monficur l'Ele&teur de Baviere jugeant que la Campagne finiroit par la prise de Dieft & par celle de Santvliet ; que les ennemis estoient trop avancez pour revenir fur leurs pas ; qu'ils estoient trop affoiblis ; qu'e presque toute leur Cavalerie estoit ruinée ; & qu'ils estoient persuadez que les troupes de deux Couronnes étoient en estat de s'opposer à tous leurs desseins , resolut avec M^r le Maréchal de Villeroy de les faire mettre en quartiers d'hy-

ver : & pendant qu'elles y ont marché, ce Prince a esté voir à Lille son Altesse Electorale de Cologne, son frere, où elle fait son sejour. Cette Altesse y a demeuré *incognito*, & a refusé absolument tous les honneurs qu'on se préparoit à luy rendre ; cependant on n'a pas laissé de tirer le canon à son arrivée & à sa sortie. Pendant le sejour que son Altesse Electorale a fait à Lille, Monsieur l'Electeur de Cologne & M^r le Maréchal de Boufflers n'ont rien oublié pour la divertir ; & Monsieur de Cologne scachant

Novembre 1705. Aa

282 MERCURE

qu'elle souhaitoit de voir une Comedie Allemande, a trouvé le moyen de luy donner ce divertissement. M^r le Maréchal de Boufflers s'est empressé de son costé à chercher tout ce qui pouvoit contribuer aux divertissemens de ce Prince. On a donné plusieurs Bals pendant son sejour ; il y a eu grand Jeu ; on a pris plusieurs fois le plaisir de la Chasse ; & M^r le Maréchal de Boufflers a traité ce Prince avec toute la magnificence imaginable. Il l'a accompagné à son retour jusques à Tournay ; ils ont chassé sur leur

route : & estant arrivez à Tournay , ils en ont visité les fortifications , qui ont esté trouvées tres-belles , & dans un tres-bon estat. Enfin cet Electeur , après avoir esté regalé de nouveau avec beaucoup de somptuosité par M^r le Maréchal de Boufflers , ce Maréchal prit congé de son A. Electorale, qui retourna à Bruxelles , où elle a esté reçüe avec beaucoup de joye & de grands applaudissemens ; toute la Ville ne pouvant cesser de louer un Prince , qui par sa prudence & par les grands mouvemens qu'il n'a point ces-

A a ij

284 **MERCURE**

fé de se donner , a trouvé le moyen d'empescher que les ennemis , après leur entrée dans les Lignes , ne se rendissent maistres de cette Capitale du Brabant.

Le Vendredy 13. Novembre , l'Academie des Inscriptions & des Medailles , recommença ses Séances par une Assemblée publique , dans laquelle M^r Danché , connu par plusieurs Tragedies en Musique , qui ont eu beaucoup de succès , ouvrit la Séance par la lecture qu'il fit d'une Dissertation de sa composition , touchant

les repas des Anciens. Elle étoit remplie de traits agréables d'érudition ; & tous les Passages qu'il cita de nos plus celebres Auteurs , firent beaucoup de plaisir. Il en rapporta plusieurs tirez des ouvrages de Platon , sur les Festins symposiaques , où les anciens Philosophes se trouvoient moins pour boire & pour manger , que pour parler avec plus de liberté & d'enjouement des hautes Sciences & des plus grands sujets de la Morale. Apulée , Athenée , Lucien , & tous les anciens Auteurs qui ont écrit sur cette

286 MERCURE

matiere, furent amenez dans cette Dissertation; celle du Pere Fronteau, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, sur l'ancienne maniere de se saluer à table, & qui a paru depuis peu par les soins de M^r de S. Flachard-de-Saint Sauveur, ne fut pas oubliée. M^r l'Abbé Bignon, en resumant tout ce que M^r Danché avoit dit, luy donna de grandes loüanges, sur la fécondité de son genie, & particulièrement sur le succès des Pieces qu'il a données au public.

Après M^r Danché, M^r Gros

de Boze lût un discours sur les recompenses & les marques d'honneur que les Grecs & les Romains accordoient à ceux qui se distinguoient dans les sciences ou dans l'art militaire.

Il remarqua d'abord, que quelque estimable que fust la vertu par elle - mesme, on avoit jugé presque dans tous les temps, que son nom seul & ses charmes ne suffisoient pas pour engager les hommes à la suivre; que c'est ce premier aveu de la foiblesse humaine qui introduisit l'usage des recompenses & des marques extérieures de gloire & de distinction :

288 MERCURE

qu'ainsi l'honneur devint le chemin ordinaire de la vertu, contre l'idée de ce Sage, qui bâtissant un temple à chacune de ces Divinitez, les joignit l'un à l'autre & les disposa de maniere, que l'on ne pouvoit entrer dans celuy de l'honneur, sans passer par celuy de la vertu. Que ce fust pour exciter cette noble passion dans le cœur de leurs Citoyens, qu'Athenes & que Rome commencerent à tirer le marbre & le porphyre des carrieres; qu'elles apprirent à fondre l'or, l'argent & le bronze, & qu'elles en dresserent ces Monumens ingenieux ou superbes, qui font encore aujourd'huy

d'buy le sujet de nostre admiration.

Il parcourut ensuite avec ordre les différentes especes des recompenses que les Grecs & les Romains accordoient à ceux qui se rendoient celebres par une sagesse profonde, par un esprit juste, ou par une valeur éprouvée. Statuës, Inscriptions, Medailles, Couronnes Civiques, Murales, Castrenses, Navales ou Classiques, Bracelets, Chaisnes d'or, Colliers, Ornemens d'hommes & de chevaux, Javelines, Etendarts, Acclamations, Eloges func-

Novembre 1705. Bb

bres, Apothecoses; tout cela entra dans son sujet.

La connoissance que M^r de Boze a de l'antique, luy fit rappeler très-à-propos les plus précieux Monumens, dans tous les endroits où ils pouvoient servir de preuves, ou d'ornement à son discours.

C'est ce que remarqua fort bien M^r l'Abbé Bignon dans la réponse qu'il fit à M^r Gros-de-Boze. Il en rapporta, à son ordinaire, tous les endroits les plus remarquables; & ce qu'il y ajoûta fit un extrême plaisir à toute l'Assemblée, qui ne

pouvoit se lasser d'admirer la
 presence d'esprit & la memoire
 de ce sçavant Abbé.

M^r de Boze est connu par
 plusieurs Dissertations sur les
 Medailles, qui sont sorties de
 sa plume depuis un an ou deux.
 La premiere qui a paru de luy,
 est une Lettre, adressée au Pere
 de Chamillart, sur une Medail-
 le qui est dans le Cabinet de
 ce Sçavant Jesuite. Nous avons
 obligation de la publication de
 cette piece au même M^r de S.
 Sauveur dont je viens de parler.
 M^r de Boze composa au com-
 mencement de ce siecle un *Traité*

Bbij

292 MERCURE

te historique du Jubilé des Juifs ;
& cet ouvrage fut tres-estimé.
Une année ou deux auparavant
il avoit prononcé à Lion sa
patrie, le Discours Consulaire
que l'on y fait toutes les an-
nées, la veille de la Feste de Saint
Thomas, à l'élection des Eche-
vins de cette Ville. Cette piece
d'Eloquence fut tres-applau-
dic.

M^r l'Abbé Massieu, qui par-
la en suite, avoit choisi pour
sujet de son discours, *la défen-
se de la Poésie*. Quelque temps
auparavant, il avoit lû à cette
illustre Compagnie le con-

mencement d'un ouvrage , au
 quel il travaille ; c'est l'Histoire
 de la Poësie Françoise. L'Apo-
 logie dont nous parlons , y
 doit servir de Préface. Dans
 cette Dissertation il répondit à
 ce qu'autrefois Platon , & à ce
 que , dans ces derniers temps ,
 M^r le Fevre & le Pere Lami ont
 publié contre la Poësie. Il re-
 futa ces sçavans hommes avec
 tous les égards qui leur sont
 dûs ; & en combattant leurs
 sentimens , il fit voir par
 tout un fort grand respect
 pour leurs personnes. Il remar-
 qua que tous les reproches

B b iij

294 MERCURE

qu'on fait à la Poësie, peuvent se reduire à deux principaux: On prétend qu'elle est propre à gaster l'esprit & à corrompre le cœur. Il justifia sur ces deux accusations, cette partie des belles lettres qui a toujours passé pour la plus agreable; & montra que si on la considere dans la pureté de sa premiere institution, elle peut être la plus utile.

Ce Discours qui auroit pû ennuyer, s'il n'avoit esté que mediocre, puisque la lecture que M^r l'Abbé Massieu en fit, prolongea d'un quart d'heure

Le temps ordinaire des Assemblées, parut encore trop court à tous ceux qui l'entendirent, & luy fit donner mille loüanges sur la force de ses preuves & sur la noblesse de son stile. On conçut de là une grande idée de la beauté de l'ouvrage auquel il doit servir de Préface, & il ne peut estre donné au public assez tost pour satisfaire l'impatience que les Amateurs de la Poësie ont de le voir; & à qui la Poësie ne plaist-elle pas?

M^r l'Abbé Bignon, Président de l'Academie, resuma, à son ordinaire, tout ce qui avoit

B b iiij

296 MERCURE

esté dit par les trois Académiciens, avec la facilité & la netteté d'esprit qui le font admirer toutes les fois qu'il parle sans prémeditation dans ces sortes d'Assemblées.

Cet Abbé déclara que s'il estoit resté du temps, on auroit lû une quatrième piece, dont l'Assemblée auroit esté satisfaite.

Le Samedi 14. du même mois, l'Académie des Sciences recommença ses Assemblées, & en tint une publique. La coutume de cette Académie est, que lorsqu'elle a perdu un Aca-

démicien , le Secretaire en fait un éloge dans la premiere assemblée publique d'après la mort. Ces éloges sont historiques , & non pas des especes d'Oraisons funebres , où l'on déploye toutes les voiles de l'éloquence. Comme il étoit mort depuis le mois d'Aoust deux Academiciens , l'un , M^r Bernoulli , Professeur en Mathématique à Basle , Associé étranger , tres fameux Geometre ; & l'autre , M^r Amontons ; qui , quoyque jeune , avoit déjà une grande réputation dans les Mécaniques , & qu'il y avoit

298 MERCURE

fait de grandes & utiles découvertes: M^r de Fontenelle, selon le devoir de sa place, fit l'Histoire de leur vie, & principalement de leur vie sçavante. M^r Bernoulli avoit esté mis au nombre des Pensionnaires étrangers de l'Academie en 1699. lorsque le Roy rétablit cette Compagnie. Il étoit frere aîné de M^r Bernoulli, Professeur en Mathématique à Groningue. Il se servit du premier usage qu'il avoit pû faire de sa raison, pour l'étude de la Geometrie, & depuis ce temps-là jusqu'à celuy de sa mort, le cours

de sa vie fut une étude continue de cette Science. Il y fit de si grands progrès, qu'il a toujours passé pour un des plus grands Geometres de l'Europe. Un des premiers ouvrages de M^r Bernoulli, fut une dissertation sur la fameuse Comete qui parut en 1680. & sur laquelle M^r Bayle publia des Reflexions dont il vient de donner tout recemment la suite. M^r Bernoulli faisoit voir dans son ouvrage, que le mouvement de ce Phenomene, qu'on appelle *Comete*, est si regulier, que par une supputation tres-exacte

300 MERCURE

qu'il a faite, il prétend que la même Comete qui parut en 1680. doit reparoître en 1717. & ainsi il conclut que ce Phenomene n'est point un signe de malheur, comme le commun du peuple le croit; mais pour ne point revolter ce même public, & ne point trop aller contre ses préjugez, il prétend que la mauvaise influence est dans la queüe de la Comete, & non dans le corps, & qu'ainsi la queüe n'estant qu'accidentelle à ces Phenomenes, ce n'est pas proprement du corps de ce Phenomene dont il faut tirer

de mauvaises inductions. M^e de Leibnits avoit mis dans son Journal de Leipsic quelques pieces, où il montrait de loin la Methode des *Infiniment petits*, & il en faisoit sentir l'utilité d'une maniere à faire souhaitter aux Geometres, que quelque habile homme s'appliquast tout de bon à la découverte de cette Methode: M^e de Leibnits n'en ayant pas parlé à fonds, & ayant seulement fait connoître sa possibilité. M^e Bernoulli de Bâle & M^e Newton Philosophe Anglois, excitez par les premieres avan-

302 MERCURE

ces de M^r de Leibnitz , travaillèrent indépendamment l'un de l'autre & à l'insçu de M^r de Leibnitz , & à force de calculer , ils trouverent enfin cette methode si précieuse & au moyen de laquelle on rend sensibles les questions les plus épineuses de la Geometrie. M^r de Leibnitz avoüa, dans la suite, que cette découverte estoit dûë à ces M^{rs} & qu'il n'en avoit esté que l'occasion. Ce sont les principes de ces trois excellens Geometres que feu M^r le Marquis de l'Hopital a redigés ensuite dans son excellent traité

Des *Infiniment petits*. M^r de Fontenelle fit le détail de quelques essais que M^r Bernoulli avoit publicz sur la Geometrie, & de quelques autres ouvrages qu'il a donnez au public ; il parla fort de celuy où ce Philosophe n'avoit fait que mettre la derniere main avant sa mort, & qu'il n'a pas eu le plaisir de voir imprimé. M^{rs} Bernoulli s'envoyoient souvent des Problèmes pour les résoudre, & cette petite émulation entretenoit parmy eux une ardeur pour l'étude, qui avoit contribué à en faire deux grands

304 MERCURE

Geometres. En dernier lieu M^r Bernoulli qui vient de mourir avoit proposé un Problème à son frere, en luy offrant une grosse somme d'argent, s'il en donnoit la solution. M^r Bernoulli de Groningue la donna à la verité ; mais il ne la donna pas avec toute l'étenduë que la matiere le demandoit ; ainsi M^r Bernoulli de Bâle y ajoûta une grande Analyse. Après cet éloge, M^r de Fontenelle lût celuy de M^r Amontons, Eleve de l'Academie des Sciences, & mort depuis deux ou trois mois dans un âge peu avancé. Il étoit fils d'un Avocat de Rouen ; & il

estoit né avec un goust naturel pour les Mathematiques, qu'il avoit toujourns pris soin de cultiver. M^r de Fontenelle fit remarquer que la surdité de M^r Amontons avoit augmenté l'inclination qu'il avoit pour les Sciences abstraites. *Semblable*, dit-il, à ce *Philosophe* qui se creva les yeux pour mediter avec plus de loisir & moins de distraction sur les merveilles de la nature. M^r Amontons avoit fait divers ouvrages, dont peu ont vû le jour; mais ceux qui ont parû fournissent des preuves de son habileté & de son exacti-

Novembre 1705. C c

tude dans l'étude qu'il faisoit : M^r l'Abbé Bignon qui presidoit, resuma ce que Mr de Fontenelle venoit de dire sur ces deux Academiens. Il remarqua à l'égard de M^r Bernoulli, *que rien ne pouvoit estre plus glorieux à un Professeur étranger, & qui avoit paru mener une vie assez obscure, que d'estre loué dans le Palais d'un grand Roy, & jusque dans son appartement.* Et après avoir donné à Mr Amon-ton, les louanges qu'il meritoit, il marqua le Mardy 17. Novembre pour le jour du Service que l'Academie s'est obligée de

Faire faire après la mort de ses Académiciens : *Bien fâché*, dit cet Abbé, *que la différence de sentimens nous empêche de rendre ce même devoir à Mr Bernoulli.*

Mr Varignon, Professeur en Mathématique au Collège des Quatre-Nations, lut ensuite une Dissertation sur la rarefaction de l'air, & pour rendre plus sensible ce qu'il dit, il avoit tracé des figures qui pouvoient donner quelques connoissances des veritez géométriques. En parlant de la pesanteur de l'air, & de la pesanteur même du vuide, s'il est croya-

ble qu'on ait poussé les découvertes jusqu'à la mesure du vuide, il s'étendit beaucoup sur les Thermometres, Barometres, &c. & parla fort du Thermometre de Florence. Dans le cours de cette Dissertation, Mr de Varignon rappella un ouvrage qu'il avoit fait il y a quelques années, & il en promit un sur la même matiere. Mr Varignon dit que le Manometre qu'il a inventé doit servir à mesurer exactement les differens degrez de la rarefaction ou de la condensation de l'air, & à comparer non-seulement les diffé-

rentes constitutions que peut avoir à cet égard, l'air d'un même Pays, mais celles que peut avoir en même temps ou en differens temps, l'air de deux pays differens.

Enfin Mr de Tournefort lut un Discours sur les maladies des Plantes, & rapporta des choses fort curieuses, & fort recherchées, & entre-autres, la maniere dont les Grecs de l'Archipel font de bonnes figues par le moyen des figues sauvages. Ce que Mr l'Abbé Bignon, en resumant ce Discours, appella fort agreablement *Ma-*

310 **MERCURE**

nufacture de Figues. Ces trois Discours qui tinrent toute la Séance, furent, à l'ordinaire, suivis des reflexions de cet illustre Abbé, qui en ces occasions parle sur le champ avec autant d'agrément, de politesse, & de profondeur, que s'il avoit longtems étudié ce qu'il doit dire.

Je ne dois pas oublier que Mr Tournefort, en parcourant les diverses maladies des Plantes, fit voir d'où elles naissoient, & les remedes qu'on pouvoit y apporter; & on jugea par tout ce que dit cet ha-

bile Medecin , que tout ses Soins & ses longs voyages ne luy ont pas esté inutiles & qu'il en a rapporté une parfaite connoissance de la nature. Ce qu'il dit sur tout, sur la moisissure des Plantes , & le moyen qu'il proposa pour l'éviter, fut écouté avec attention de toute l'Assemblée. Il promet dans le cours de cette Dissertation un Traité d'Agriculture raisonné , & une Relation de son Voyage; & Mr l'Abbé Bignon, en resumant ce qu'il avoit dit, le somma au nom du Public, de tenir sa parole. L'heure à

312 MERCURE

laquelle est fixée la fin de l'Assemblée, ayant sonné, on ne pût faire la lecture d'une quatrième Dissertation.

Quoique je vous aye déjà parlé du discours prononcé par M^r Portail, le jour de la Mercuriale, je crois vous en devoir parler une seconde fois; ce que le hazard a fait tomber entre mes mains, me paroissant fort juste & fort suivi; le voici.

M^r Portail se propose dans ce discours de combattre la langueur & l'indifférence du Magistrat. La première période que vous allez lire développe nettement

hêtement son sujet. Il dit que s'il n'est point d'écueil de plus dangereux pour la vertu que la mollesse & le relaschement, il n'est point d'ennemi plus à craindre que l'esprit de langueur & d'indifférence dans les fonctions de la Magistrature. Il fit voir ensuite que l'homme estant né pour agir, & formé des mains de Dieu mesme, l'activité de son cœur doit le porter vers quelque objet qui réponde à l'excellence de son origine; Placé au milieu du monde, tout ce qui l'environne semble luy annoncer sans cesse que rien n'est inutile dans la nature &c. Dans les différents états

Novembre 1705. Dd

314 MERCURE

qui partagent le monde, l'intérêt seul empêche qu'on ne demeure dans la langueur & dans l'indifférence. Si, par exemple, un Peintre, un Sculpteur & un Artisan n'employent pas tout leur esprit, & toute leur adresse, le public se vange par le mépris qu'il fait de leurs ouvrages, & condamne à l'indigence ceux qui se sont livrés à la paresse. Le Magistrat seul n'est pas conduit par l'espérance d'un gain sordide; & dès lors qu'il ouvre son cœur à l'intérêt, il se rend indigne de l'être. Demurrera-t-il donc seul dans cet état de langueur & d'indifférence,

parce que ce n'est pas luy, mais la Justice qui souffre des fautes qu'il commet? L'amour seul de la Justice le doit soutenir, &c. Mr Portail fit ensuite les portraits de trois ou quatre sortes de Magistrats, qui demeurent indifférens pour la Justice. On en voit d'abord, dit-il, qui sont Magistrats avant que d'avoir pensé à le devenir; ils regardent leur Charge comme un amusement honneste; ils sont appliquez à toute autre chose qu'à ce qui regarde leur employ, livrez à leurs plaisirs. Et par là se mettant dans le rang des personnes les plus viles, que les mé-

316 MERCURE

mes inclinations rendent leurs semblables, ils ne réclament la Magistrature que lorsqu'ils la déshonorent. S'agit-il de donner leur opinion sur une affaire difficile ? ils s'en tiennent à celle d'un Magistrat éclairé, sans en avoir pénétré les motifs; & ils pensent comme luy, parce qu'ils ne se sont pas donnez la peine de penser eux-mêmes. On en voit d'autres, poursuit-il, qui connoissent à la vérité tous leurs devoirs, mais qui regardent leur Charge comme un titre specieux pour autoriser leur vanité. Ce ne sont pas des Magistrats qui s'appliquent pour l'amour de la

Justice ; ce sont des ambitieux qui travaillent pour leur propre gloire. Ainsi l'amour des plaisirs dans les uns , & l'amour de la gloire dans les autres , les rendent également indifferens pour la Justice. Il y en a d'autres qui sont revenus des plaisirs , & qui ne sont pas touchés de l'ambition ; ils se contentent de ne point faire d'injustice criante , & croient avoir rempli leurs devoirs quand ils n'ont point commis les prévarications les plus marquées. Comme si le Magistrat n'estoit pas obligé non-seulement de ne pas faire le mal , mais aussi de faire tout le bien qu'il peut ;

D d iij

318 MERCURE

car il ne faut pas s'y tromper, le vice à découvert n'inspire que de l'horreur; & plus un précipice est profond, plus on a soin de l'éviter. Un honneste homme est rebuté par les seules apparences du mal; mais on doit se donner plus de garde de cet estat de langueur & d'indifference qui n'attaque pas si ouvertement la Justice, &c. Enfin, on en voit qui font les esprits forts: Il n'est pas d'estat plus heureux, disent-ils, que celui de l'indifference; c'est le seul où le sage peut jouir de sa vertu; insensible à tout; rien ne le trouble, &c. Mais n'apprendront-ils ja-

mais, ces faux Sages, que rien n'est plus contraire à la raison que l'indifférence? Que toute la nature nous prêche l'action, &c. Et cela si vray, qu'ils sont obligez de chercher un prétexte dans la foiblesse de l'homme, pour excuser leur indifférence. L'homme n'est pas sans imperfection, ajoutent-ils, le plus parfait est celui qui en a le moins; faut-il estre surpris s'il commet des fautes? & peut-il même n'en pas commettre? L'homme n'est pas sans imperfection, il est vray; mais c'est pour cela qu'il doit s'efforcer davantage de se rendre plus

320 MERCURE

parfait ; il fera toujours assez de fautes sans y penser. C'est ainsi que ces personnes du plus puissant motif pour réveiller leur paresse , en font un titre pour autoriser leur indifférence. Mr Portail finit par un beau portrait du véritable Magistrat. Que si ses forces diminuent , dit cet Avocat General , son zele n'est point ralenti ; & s'il est privé par un accident imprévu de la clarté du jour , les lumieres de son esprit n'en sont que plus brillantes. Il fit en passant l'éloge de Mr Maunourry , Conseiller de la Grand Chambre , aveugle & mort depuis peu. Qu'in-

inaccessible aux objets extérieurs qui pourroient le distraire, son ame se recueille toute en elle-même, & elle est entièrement appliquée à la Justice, &c. Enfin ses dernières paroles représenterent les idées nobles qu'on doit avoir d'un Magistrat : Qu'il doit se souvenir qu'il n'est pas né pour luy, mais pour le Public ; non pour jouir d'un repos inutile, mais pour le procurer aux autres : Que responsable du mal qu'il fait, il se rend coupable du bien qu'il ne fait pas ; Que s'il n. peut pas faire tout le bien qu'il desire, il doit desirer tout le bien qu'il peut faire &c.

322 MERCURE

L'Article où je vous parlois de Monsieur le Duc de Vendosme dans ma dernière Lettre, finissoit à la prise de Soncino. Monsieur le Prince Eugene jugeant bien que ce Prince, qu'il est difficile d'arrester lorsqu'il est une fois en mouvement, n'en demeureroit pas là, se retira, aussi-tost après la prise de Soncino, à Calzo près d'Urago. Cependant Monsieur de Vendosme fit faire un Camp retranché & pallissadé, depuis Soncino jusqu'à l'Oglio, pour couvrir les deux Ponts qu'il avoit fait construire sur cette

riviere, & conserver en même temps la communication avec Suncino. Il se préparoit à poursuivre les ennemis, & toutes choses estoient préparées pour cela; mais il fut arrêté par le débordement de l'Oglio, dont les eaux rompirent les Ponts que ce Prince avoit fait construire sur cette riviere. Ces obstacles ne l'obligerent pas à quitter son dessein; & il donna aussi-tost des ordres afin de rétablir promptement le dommage que les eaux avoient causé aux Ponts sur lesquels il devoit passer; ayant fait venir

324 MERCURE

pour cet effet des Batteaux sur quantité de Chariots, de Piz-zighitone & d'Ustiano. Le dessein de Monsieur de Vendosme estant de forcer les ennemis à repasser l'Oglio, il auroit dû estre content de leur retraite precipitée; ces sortes de retraites causant toujours beaucoup de perte à ceux qui les font: Mais ce Prince ne laissa pas d'être chagrin d'apprendre qu'ils s'estoient retirez, son dessein estant de les engager dans un combat avant leur retraite. Ils ne laisserent pas néanmoins de souffrir presque autant qu'ils

avoient esté battus , puis que les Ponts qu'ils avoient à Calzo , furent aussi rompus , & que plusieurs de leurs Soldats furent noyez. Ils mirent leur droite à Urago , & leur gauche à Castel de Covadi , & un Naville devant eux ; croyant toujours se voir poursuivis par Monsieur de Vendosme.

Vous trouverez la suite de ce qui s'est passé en Lombardie , dans la Relation suivante.

326 MERCURE

Au Camp de Cividato, le 11^e
Novembre.

Monsieur le Duc de Vendosme partit le 8. de Ticengo, avec 40. Bataillons, 18. Escadrons, & huit pieces de gros canon; il laissa le reste de sa Cavalerie cantonnée aux environs de Soncino, & onze Bataillons dans la Ville, & dans la communication de la dite Ville à l'Oglio. Il répandit ses troupes depuis Fumenengo jusqu'à Palazzuolo, & mit son quartier general à Cividato, qui est au centre de ces autres quartiers. Il

à chassé ce que les ennemis avoient dans la partie de Palazzuolo, en deçà de l'Oglio, & en a si bien masqué le Pont, & celui de Pontoglio, que les ennemis ne peuvent plus déboucher par là. Il fait act. e'lement travailler à une ligne depuis Calzo jusqu'à Fumenengo, où les guez sont le plus à craindre. Il fait venir de l'Adda toutes les troupes d'Espagne qui y estoient pour les laisser de ce costé - cy de l'Oglio, depuis Palazzuolo jusqu'à Fumenengo; après quoy il ira passer l'Oglio à ses Ponts de Soncino pour resserrer Monsieur le Prince Eugene, en cas que ce

328 MERCURE

Prince l'attende à Urago. On se canonna hier toute la journée, de part & d'autre, d'Urago à Calzo, & de Calzo à Urago. Voilà glorieusement finir la campagne pour Son Altesse, qui a mis entièrement le Milanéz à couvert; & qui empêchera certainement Monsieur le Prince Eugene de s'établir dans le Mantoïan, qui outre tous les maux que la guerre luy a fait souffrir, en vient d'éprouver un terrible, par le débordement du Pô; tout le plat-Pays, à plus de trois millis à la ronde, tant de l'un que de l'autre costé, a esté inondé; plusieurs Cassines ont esté submer-

gées, & quantité de gens ont esté noyez. C'est une desolation déplorable dans le Cremonois; le Plaisantin & le Parmesan s'en sont aussi ressentis. Il y a encore actuellement des paysans sur des arbres, qu'on est obligé d'aller chercher avec des barques; quelques-uns y sont morts de faim, de froid, & de peur. Ce n'est pas tant les pluyes, quoy que grandes, qui ont causé ces malheurs, qu'un vent de Siroc qui a fait regonfler les eaux du Pô, à leur décharge dans la Mer; de manière que de memoire d'hommes on n'a rien vû dans ce pays-cy de si surprenant: & les autres rivie-
 Novembre 1705. Ee

330 MERCURE

res qui se rendent dans le Pô, ont fait les mêmes ravages à proportion, en se répandant hors de leur lit bien avant dans les Campagnes.

Du 12. Novembre.

Les ennemis ont décampé d'Urago, & on croit qu'ils ont abandonné la partie de Palazzuolo, au de là de l'Oglio, qu'ils occupoient; nous ne tarderons pas à marcher & à passer l'Oglio.

J'ay vû d'autres lettres, qui portent que le débordement du Pô a endommagé les fortifica-

tions de Turin en quelques endroits, qu'il y a renversé des maisons, emporté des magasins, & qu'il y a fait perir plus de six mille personnes.

Monsieur le Duc de Vendosme a fait raser par des détachemens de la garnison de Mantouë, & des postes qu'occupent les troupes du Roy sur le bas Oglio & sur le Minicio, les retranchemens que les Imperiaux avoient faits à Gavarado, sur la Chiese, & à Salo; & ce Prince a fait garder les passages de l'Oglio, par les troupes qui gardoient ceux de l'Adda.

E e ij

332 **MERCURE**

Pendant que Monsieur de Vendosme agissoit de son costé en Lombardie , en obligeant tous les jours Monsieur le Prince Eugene à reculer , en abandonnant ses meilleurs postes ; Mr le Duc de la Feüillade se faisoit du Village d'Annoné , & du Chasteau qui est élevé sur un hauteur auprès de ce Village , fortifié de plusieurs retranchemens , & dans lequel il y avoit deux cens Soldats & sept Officiers. Mr le Comte d'Estain , & Mr le Marquis de Ruffec se faisoient aussi par ses ordres , de Coconato , du Châ-

teau de Cinzana , de Rivalba ,
de Bersano , d'Albognana , de
Pogliano , & de Moncuco ; &
ce Duc s'approchoit par la prise
de tous ces postes , de Quiers
& de la Colline du Pô. Vous
trouverez ce qui se fit ensuite ,
dans la relation suivante.

Au Camp devant Asti , le 9.
Novembre.

*Nous arrivâmes le 6. devant
cette place. L'Armée campa la
droite à une hauteur où il y a une
Eglise appelée Madona Della
Viatosta , que l'on fit occuper par*

334 MERCURE

les Bataillons de Dauphiné & de Damas , avec trois Regimens de Dragons ; & la gauche à une autre hauteur au dessus de la Chartreuse ; où est le quartier general , couvert par le Corps des Grenadiers. Mr le Duc de la Feuillade envoya ordre en même temps à l'artillerie qui estoit à Annoné , de le venir joindre sous l'escorte du Bataillon du Royal - Artillerie & de celui d'Esgrigny. Nous sommes restez dans cette situation , à cause des pluies continuelles , jusqu'au huit que ce Duc fit sa disposition pour se rendre maistre du faux-bourg d'Asti par la porte de Saint

Pierre, au moyen d'une brèche qu'il esperoit de faire. Il marcha à midi avec toutes les Compagnies de Grenadiers qui sont ici au nombre de trente, que commandoit Mr le Marquis de Dreux, comptant qu'elles devoient estre soutenues par les Carabiniers & deux Regimens de Dragons, commandez pour cet effet. Lorsque Mr le Duc de la Feuillade fut à l'entrée de la Plaine, il laissa les troupes pour s'y former hors de la vuë des ennemis, & s'avança avec quelques Officiers Generaux sur le grand chemin d'Annoné à Asti, pour faire avancer le canon qui

336 **MERCURE**

estoit en marche , & qu'il devoit faire mettre en batterie. Après avoir donné ses ordres , il rejoignit les troupes où il les avoit laissées ; & l'on vit aussi-tost sortir environ deux cent chevaux des ennemis ; qui couroient à toute jambe droit au canon , par le grand chemin. Ils estoient soutenus par toute leur Cavalerie Allemande qui venoit de leur Camp , & qui avoit defilé entre les murailles du Fauxbourg & le Taner. Mr le Duc de la Feuillade s'avança dans la Plaine avec les Grenadiers , & fit marcher en même temps ce qui se trouva de Carabiniers & de Dragons, dont

dont une partie ne put estre assez-tôt en estat. Son dessein estoit de s'emparer d'une petite Chapelle, qui est sur le grand chemin, à une portée de fusil du Fauxbourg; leur Infanterie, au nombre de 800. hommes, qui estoient couchez sur le ventre, pour favoriser leur projet, s'en saisit avant que nos troupes y pussent arriver. Les premières troupes qui s'avancerent pour attaquer nostre canon, le trouverent gardé par le Bataillon du Royal Artillerie, & par celui d'Esgrigny; le premier estant à la teste, attendit à faire sa décharge presque à bout touchant, ce qui

Novembre 1705 F f

les obligea d'abandonner leur dessein, & de retourner pour se mettre en bataille avec leurs autres troupes, vis-à-vis des nostres, qui se formoient à mesure qu'elles arrivoient. La Cavalerie des ennemis estant pour lors superieure à la nostre, la fit plier; ce qui fut cause que nos Grenadiers en firent de même, & leur Infanterie profita de ce desordre. Ce qui fit prendre le parti à Mr le Duc de la Feuillade de se mettre luy-même à la teste des Grenadiers pour les rallier. Il avoit laissé sur la hauteur de la gauche du Camp, où il y avoit quatre pieces de canon, le Regi-

ment de Dauphiné & celui de Dumas, qui favorisèrent le ralliement, par le grand feu qu'ils firent sur les ennemis. Nôtre Cavalerie, à qui Mr le Duc de la Feuillade avoit envoyé ordre de monter à cheval, arrivoit avec beaucoup de precipitation; il la fit étendre sur la gauche de nostre Infanterie, afin qu'elle pût déborder les Ennemis. On les poussa vivement, & on les culbuta jusque dans le défilé, derrière la muraille du Fauxbourg par où ils estoient venus. Mr le Marquis de Dreux repoussa leur Infanterie jusque dans la palissade de la demie-lune, qu'ils ont à la teste du

F f ij

340 MERCURE

Fauxbourg ; on leur en tua un grand nombre, & on leur prit deux Etendarts. L'acharnement de nos troupes a esté si grand, qu'elles n'ont songé qu'à battre ; ce qui est cause que nous n'avons fait que deux prisonniers. Nous avons perdu un Etendar du Regiment de Dragons d'Hautefort. Mille chevaux, & nos Grenadiers ont seulement combattu ; & ils ont eu affaire à toutes les troupes de l'Empereur, qui sont au nombre de quinze cens chevaux & de 2000. hommes de pied ; dont trois cens estoient restez dans les dehors du Fauxbourg d'Asti. Mrs de Goëbriant,

GALANT 341

de Mauroy, de Villers, de Robecq & de Guerchy, s'y sont comportez avec beaucoup de valeur & de capacité. Mrs d'Hautefort, de Bonneval, Saint-Micaud, Marcilly, Cherisy, Raudot, & le Chevalier de Mianne, s'y sont aussi fort distinguez; & les troupes ont fort bien reparé le petit desordre où elles ont esté d'abord. Nous avons eu dans cette action environ 250. hommes de tuez ou blessez & 40. Officiers. Mrs de Goas & de Ruffec, Maréchaux de Camp, y ont esté blessez, le premier assez dangereusement. Mr le Chevalier d'Imecourt est mort de ses blessures.

Ffij

342 MERCURE

Mrs de Peysac & de Bonnelles ont esté blessez, & Mr le Comte de Tessé & Mr de Lutaut ont esté aussi blessez, mais legerement. Mr de Montecuculli, commandant le Regiment de Visconti, a esté tué, & plusieurs autres, dont on est venu s'informer. Mr de la Feuillade & Mr le Marquis de Dreux se sont toujours trouvez au milieu du danger.

Plusieurs Relations disent, que les ennemis ont perdu cinq cens hommes dans cette affaire; & il y a même des Relations qui assurent que leur perte est beaucoup plus considerable.

La chose est assez vrai-semblable. Les ennemis ont d'abord attaqué quelques Troupes avancées, & leur grande supériorité a esté cause, qu'au commencement de l'action ils ont remporté l'avantage dont il est parlé dans la Relation que vous venez de lire; mais ces Troupes avancées ayant esté secourues par plusieurs Corps, les ennemis ont eu du défavantage à leur tour, & ils ont esté obligez de plier & de prendre la fuite: Ce que de bonnes Troupes ne font jamais qu'après un Combat opiniâtre, & après

Ff iiij

344 MERCURE

avoir fait une perte considerable. Ainsi il y a lieu d'ajouter foy aux Relations qui marquent, qu'elle a esté tres-grande; puisqu'outre ce que les ennemis ont perdu dans l'action où ils ont eu de l'avantage, & dans celle où ils ont esté battus, ils ont aussi perdu beaucoup de monde, en fuyant jusque dans le Fauxbourg d'Asti; ceux qui fuyent faisant toujours de grandes pertes, parce que l'on ne se défend pas en fuyant. Ainsi la vrai-semblance s'accorde avec toutes les Relations. On ne peut donner trop de loüan-

ges à ceux, dont la conduite, l'activité & la valeur, ont empêché, par le prompt secours qu'ils ont donné aux Troupes qui avoient d'abord esté ébranlées, que les ennemis ne se soient saisis du Canon, qu'ils avoient dessein d'enlever; ce dessein ayant esté le principal motif de leur marche. Ainsi l'on peut dire que leur entreprise a manqué, & qu'elle leur a coûté cher.

Je viens d'apprendre que le débordement du Pô dont je vous ay déjà parlé, a obligé M^r le Duc de la Feuillade d'aban-

donner le siege d'Asti, & que la communication de son Armée avec Alexandrie ayant esté rompuë, il avoit manqué pendant trois jours beaucoup de choses necessaires à son Armée. Les mesmes Lettres qui m'ont appris cette nouvelle, portent que le débordement a esté si extraordinaire à Mantouë, que les eaux y ont monté deux pieds par dessus les Ponts, & qu'elles y ont formé une inondation à deux lieuës aux environs de Turin, qui a emporté la plus grande partie des nouveaux Ouvrages que Monsieur de Savoye y

avoit fait faire , submergé des Bourgs & des Villages , & noyé un nombre considerable de personnes de tout sexe & de tout âge.

La Campagne paroist finie en Allemagne , aussi-bien qu'en Flandre ; & ce qu'il y a de surprenant , est que depuis deux mois que Monsieur le Prince de Bade s'est emparé de Haguenau , il n'a fait des Expéditions qu'en paroles , quoyque son Armée fust toute fraîche , & beaucoup superieure à celle de M^r le Maréchal de Villars , qui estoit en campagne depuis le-

348 MERCURE

Printemps , & dont l'Armée estoit affoiblie par de longues marches , & par toutes les expéditions dont je vous ay déjà parlé. Il sembloit qu'après la prise d'Haguenau , Monsieur le Prince de Bade devoit tout envahir , & qu'il n'avoit qu'à choisir les conquestes qu'il vouloit faire , parmi lesquelles on regardoit celle du Fort-Louis comme une conqueste tres-assurée , & cependant ce Prince s'est contenté de bloquer cette place. Il s'estoit vanté qu'il donneroit bataille à M^r le Maréchal de

Villars ; & la superiorité de ses troupes sembloit l'asseurer de la Victoire. M^e le Maréchal de Villars ne s'est point étonné de tous ces projets ; & souhaitant ardamment d'en venir aux mains , il a imaginé des moyens dont il ne paroist pas qu'on se soit encore servi pour mettre son Armée , non seulement en état de resister aux ennemis , mais aussi de les battre. Cette Armée avoit perdu beaucoup de chevaux qui étoit morts de maladie ; ce Maréchal se servit de deux moyens pour les remplacer.

350 **MERCURE**

Les Officiers Generaux avoient beaucoup plus de chevaux qu'il ne leur étoit nécessaire, dans la situation où l'Armée se trouvoit, n'ayant plus de marche considerable à faire, ainsi ce Maréchal crût que les Officiers qui en avoient trop, pourroient en donner aux Cavaliers qui en avoient besoin. Il jugea aussi qu'il étoit à propos de se servir d'une partie des chevaux de l'Artillerie pour remonter un grand nombre de Cavaliers, & d'en faire venir d'autres de Franche-Comté pour servir à l'Artillerie; qui

avoit le temps d'attendre ; n'ayant point de marches à faire. Monsieur le Prince de Bade, dont l'extrême prudence est cause qu'il est long-temps à se résoudre, & fort lent à agir, a laissé passer le temps qu'il pouvoit attaquer Mr le Maréchal de Villars avec avantage ; & comme il ne risque jamais rien, ou du moins qu'il ne veut rien risquer, il a quitté la résolution d'attaquer Mr de Villars, persuadé qu'il n'estoit pas assuré de le vaincre. Et après estre demeuré pendant deux mois dans une inaction qui a

352 MERCURE

peut-estre plus fait perir de ses troupes , que si elles avoient combattu , puisqu'il n'a osé quitter , qu'à l'extrémité , des Camps où elles manquoient de toutes choses , il n'a plus songé qu'à leur faire prendre des quartiers d'hyver , après avoir fait repasser le Rhin à sa Cavalerie, & à une partie de son Infanterie ; laissant toutefois assez de troupes en deçà pour garder ses conquestes , & pour former un Corps de dix ou douze mille hommes , pour s'opposer aux entreprises que Mr le Maréchal de Villars

vertes , sans avoir esté obligé de les forcer , ne luy procurent quelques chagrins , & sur tout en Angleterre, les Anglois sçachant que leur Armée de Flandre est entierement ruinée , & qu'il n'y reste pas cinq mille chevaux. Je ne croyois pas donner tant d'étendue à cet article lorsque je l'ai commencé ; mais vous devez remarquer que c'est la verité des faits qui m'a fait parler , tout ce que je viens de dire ne contenant que des faits , & non des raisonnemens.

Voici la Lettre dont je viens de vous parler , & qui a donné
Novembre 1705. Hh

occasion à cet article.

A Turin le 26. Aoust.

MADAME,

Les assurances que Vostre Majesté nous donna par sa Lettre du 12. du mois dernier, que l'Armée Imperiale, sous le commandement du Prince Eugene, nous joindroit incessamment, & délivreroit nos peuples du triste estat où ils se trouvent; viennent de s'anéantir par le fâcheux succès de la Bataille de Lombardie. Le malheur qui vient d'arriver à cette Armée, ne

doit estre attribué ni à ce Prince,
 ni aux autres Generaux qui ser-
 voient sous luy ; puisque les uns
 & les autres y ont donné des mar-
 ques de leur valeur : la mort de
 quelques-uns, & le sang des au-
 tres justifient assez leur conduite.
 Cependant nos Etats sont les seuls
 qui souffriront des suites de cet
 événement ; puisque l'Empereur
 n'est guère en état de faire passer
 en Italie un secours aussi prompt,
 & aussi nombreux qu'il seroit à
 souhaiter, pour réparer la perte que
 Sa Majesté Imperiale vient d'y
 faire.

Si les projets de la Campagne

Hh ij

364 MERCURE

que nous fismes communiquer à Vostre Majesté & à nos autres Allicz dès le mois de Mars dernier, avoient esté suivis, les affaires de l'Europe auroient aujourd'huy une toute autre face. Vous sçavez, Madame, que nostre sentiment estoit, d'estre sur la défensive en Allemagne, en Brabant, & même en Portugal; & que pendant que la Flotte de Vostre Majesté & celle de Messieurs les Etats Generaux tiendroient en crainte & en allarme les Côtes d'Espagne & de France, on feroit passer en Italie du moins soixante mille hommes, dont vingt

Wille auroient fait diversion du costé du Milanois, pendant que le reste ayant penetré en Piémont, auroit chassé l'ennemi de nos Etats & favorisé en même temps les Mécontents du Languedoc, qui se voyant abandonnez du côté du Piémont, d'où ils attendoient leur unique soutien, on les a vû accablez dans un instant.

L'événement n'a jusqu'icy que trop prouvé, que nous ne nous estions point trompez dans les conjectures que nous tirâmes, lorsque nos Ambassadeurs à Londres & à la Haye, nous donnerent avis, que le sort de la guerre tomberoit

Hh iij

366 MERCURE

cette Campagne sur la Moselle. Ils en firent en nostre nom des remontrances inutiles ; les Alliez crurent , sans doute , que nous n'avions en vûë que nos propres interests : ce qui les engagea de préférer les avis de quelques particuliers aux nostres. Si ces particuliers ambitionnoient si fort la gloire , ils pouvoient venir en acquerir plus sûrement en Italie que sur la Moselle , où leurs vûës se sont trouvées bornées.

Nostre conduite jusques à present a esté fort opposée à l'idée qu'on en a voulu donner dans les Conférences de la Haye , on a vû que

bien loin de songer à nos véritables
 interests, nous les avons sacrifiéz
 pour ceux de la cause commune &
 ce sacrifice volontaire ne nous
 a procuré que l'abandon de la
 part de nos Alliez. Car, Ma-
 dame, nous ne sçaurions nom-
 mer autrement la foiblesse & la
 lenteur des secours qu'on nous a
 envoyez jusqu'à present; puisque
 V. M. n'ignore pas qu'ils nous ont
 esté entierement inutiles.

Nous nous trouvons presente-
 ment dans deux extremitéz égale-
 ment fâcheuses; il faut que nous
 voyions passer le reste de nos Etats
 entre les mains de l'Ennemy; ou

H h iiii

368 MERCURE

que nous fassions une paix forcée avec luy, qui ne sera pas moins desavantageuse pour nous, que bonteuse pour nos Alliez.

Si nous en venons à cette dure nécessité, aucune personne raisonnable ne scauroit nous en blâmer; car vous voyez, Madame, qu'il n'est plus temps pour nous de demander du secours aux Alliez, puisqu'ils ont negligé de nous en envoyer, lorsque nous estions en estat d'en favoriser le passage, dans le temps que l'Armée ennemie estoit fort affoiblie par la longueur du siege de Veruë.

Cependant s'il y a encore quel-

que milieu à prendre pour l'inté-
 rest de la cause commune, & que
 nous puissions y contribuer de nôtre
 part, nous sommes encore prests
 d'écouter là-dessus les sentimens de
 V. M. & ceux de l'Empereur, &
 des Etats Generaux, à qui nous
 écrivons aujourd'huy sur le même
 sujet; mais comme le temps ne
 scauroit estre plus precieux, nous
 esperons que les Puissances alliées
 avec nous ne l'employeront pas en
 vaines deliberations. Cependant
 nous souhaitons à Vostre Majesté
 un heureux regne, & toutes sortes
 de prosperitez, puisque nous som-
 mes avec sincerité, Madame,

370 **MERCURE**

*vostre affectionné Amy & Confe-
deré.*

Signé , VICTOR-AMEDE'E.

Personne ne doutera, après la lecture de cette lettre, que les Alliez n'ayent esté battus au Combat de Cassano, puisque Monsieur le Duc de Savoye l'avouë luy mesme; & quand il n'en demeureroit d'accord, ce qui s'est passé depuis ce combat fait connoistre la verité. Toutes les Lettres d'Allemagne & celles de l'Armée de Monsieur le Prince Eugene ont fait connoistre que ce Prin-

ce a reçu sept ou huit mille hommes de secours depuis le Combat de Cassano ; & quand il n'en auroit reçu que six , suivant les Lettres de ceux qui l'étendent le moins , il auroit dû , s'il avoit gagné la bataille , suivant le langage de ceux qui en ont fait chanter le *Te Deum* dans leurs Etats , faire reculer beaucoup en de - çà Monsieur le Duc de Vendosme : puisqu'une Armée victorieuse & qui reçoit des secours , après le gain d'une bataille , doit profiter de ces deux avantages , & pousser vigoureuse-

372 MERCURE

ment ses ennemis. Cependant il faut, ou que le gain de cette Bataille tant vanté, soit faux, ou que Monsieur de Vendosme soit le plus grand & le plus habile de tous les Capitaines, & que l'on ne puisse rien ajouter à la valeur des François; puisque les ennemis ont presque toujours esté battus, & ont toujours reculé depuis le Combat de Cassano, quoyque Monsieur de Vendosme n'ait reçu aucun secours. C'est un fait constant, & chacun sçait que ce Prince n'a point reçu ce luy qui luy avoit esté destiné.

La Reine d'Angleterre a fait un long discours à l'ouverture du Parlement, qui vient de commencer ses Séances. On a d'abord donné des louanges à sa memoire; mais à peine a-t-on commencé à faire quelques réflexions sur ce discours, qu'on a trouvé qu'il n'estoit composé que des discours précédens de cette Princesse, & qu'elle n'a pas fait un grand effort de memoire en le prononçant: & tout le verbiage dont il est rempli ne consiste qu'en des demandes d'argent pour soutenir la guerre, cette Princesse disant que les Anglois ne doivent pas mettre bas les armes, que l'Archiduc ne soit sur le Trône d'Espagne; parce que la France &

374 MERCURE

cette Couronne unies ensemble sont trop puissantes. De manière que, selon le discours de cette Princesse, si souvent rebattu par tous les Alliez, il s'en doit suivre que ceux à qui le Ciel a donné une puissance étendue, doivent estre regardez comme si la possession des heritages qui leur appartient étant un crime, il y avoit quelque Loy qui ordonnast que toutes les autres Puissances dussent s'assembler pour leur faire la guerre. Cependant il n'y a point de Loy ny divine ny humaine qui le permette; & ces detestables maximes politiques se trouvent seulement dans Machiavel. L'injustice de pareilles guerres fait que souvent la fuite en est

fatale à ceux qui les entre-
 prennent. La Reine d'An-
 gleterre ajouta une seconde rai-
 son pour persuader aux Anglois
 qu'ils devoient continuer la
 guerre jusqu'à ce que la puis-
 sance de la France fust abatuë,
 parce que le Prince qui la gou-
 verne estoit accoustumé à rom-
 pre tous les traitez qu'il a fait.
 Je vous ai envoyé des Volumes
 entiers ; par lesquels j'ai ré-
 pondu à ces faussetez que les
 Alliez rebattent toujours dans
 tous leurs discours & dans tous
 leurs écrits ; sans en donner
 de preuves, ni citer aucun exem-
 ple, mais seulement pour ébloüir
 les peuples ; comme si l'usage
 qui établit souvent beaucoup
 de choses, en pouvoit établir

376 MERCURE

de cette nature. Ce ne sera pas à force de repeter ces faussetez, qu'on les fera croire ni dans le siecle present, ni dans les siecles futurs. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour en connoître presentement la verité, que toutes les histoires feront connoître dans les siecles futurs. Ce qu'il y a de surprenant dans ces fausses accusations, est que le Roy a toujours plustost cherché à faire la paix, qu'à la rompre, & que pour avoir la satisfaction de pacifier l'Europe, & de faire finir tous les crimes horribles & generalement tous les maux qu'entraînent la guerre. On en voit deux preuves éclatantes dans le traité de Nimégue, & dans celui de Ris-

wick ; & chacun ſçait que lorsqu'il a plû à ce Monarque de les faire , il eſtoit en état de continuer ſes triomphes , & qu'il auroit fallu des ſiecles à ſes ennemis pour reprendre des places qu'il a bien voulu donner pour avoir le plaisir de calmer l'Europe , & qu'on n'auroit jamais osé luy demander. Quelle apparence y a-t-il qu'il euſt rendu des Places qui luy donnoient entrée chez ſes ennemis , pour rompre enſuite ces Traitez , afin de recommencer la guerre, après s'estre déſaiſi de tous ces avantages ? Voyons preſentement comment ces deux Traitez ont été rompus. Quand le Roy a été obligé de recommencer la guerre en 1688. tous les Etats de ce Prince

Novembre 1705. II

378 MERCURE

étoient dans un calme profond , & pour les laisser jouir des douceurs de la paix il avoit très peu de troupes , & l'on peut même dire qu'il n'y avoit point d'argent à son Tresor ; ce Prince ne faisant alors aucune levée extraordinaire sur ses peuples : & dans le temps qu'il y pensoit le moins , on vit tout à coup s'élever un orage , sans qu'on sceût d'abord en quel lieu il devoit fondre. Le Prince d'Orange parut tout d'un coup avec une armée considerable, qui pouvoit beaucoup grossir , parce qu'elle devoit estre jointe par la plus grande partie des Protestans des Etats sur lesquels il seroit tombé ; & comme il y en avoit alors beaucoup en France , & que

ceux qui en étoient sortis, s'étoient joints à ce Prince ambitieux & dénaturé, comme il parut dans la suite, il y avoit lieu de croire que la nuée creveroit en France: & ce Prince qui étoit encore plus politique que Capitaine, le fit croire adroitement à plusieurs Puissances de l'Europe, dont quelques-unes qui s'en font bien repenties depuis, furent les dupes de sa fausse confiance. Et la chose fut si bien conduite, que le Roy d'Angleterre même, sur qui l'orage devoit tomber, écrivit au Roy que l'affaire le regardoit. Ce Monarque disoit vrai; mais le Prince d'Orange ne devoit attaquer la France, aidé de tous les Protestans François de son parti,

380 MERCURE

qu'après s'estre rendu maistre de l'Angleterre, à quoi il ne devoit pas employer beaucoup de temps; puisque tous les Anglois se devoient soumettre à sa puissance, aussi tost qu'il auroit débarqué. Toutes ces choses font connoître que le Roy n'a point rompu le Traité de Nimegue, & ne se préparoit point à le rompre; puis qu'il n'avoit encore fait aucune levée ni d'hommes ni d'argent, lorsque le Prince d'Orange passa en Angleterre dans le dessein de venir ensuite en France, où on luy avoit promis que tous les Protestans qui avoient feint de se convertir, se souleveroient. Voilà ce qui a donné lieu à la guerre qui a suivi la paix de Nimes.

gue, & dans laquelle le Roy fut averti que la pluspart des Puissances, qui avoient lieu de se louer d'un Monarque qui leur avoit donné la paix, devoient rentrer; ce qu'ils firent, aussi tost après que le Prince d'Orange eut été couronné Roy d'Angleterre, & la France auroit été perdue, si le Roy n'eût trouvé moyen d'assembler assez tost des hommes & de l'argent pour se garantir d'une conjuration tramée par une partie des Princes de l'Europe, & sur tout par les Princes Protestans.

Quant à la paix de Risvick; il n'y a personne qui ne doive se souvenir que ce Traité n'a pas été rompu par le Roy; mais par des de cl a r a t i o n s de g u e r r e f a i t e s.

par les Anglois & les Hollandois, quelque temps après l'avènement de Philippe V. à la Couronne d'Espagne, & après que les deux Couronnes eurent déclaré qu'elles ne pouvoient consentir aux propositions exorbitantes de ces deux Puissances. Je ne cite ici que des faits qui se trouvent imprimez dans toute l'Europe : Et la Reine d'Angleterre se contredit dans son discours, puis qu'après avoir dit que l'on doit continuer la guerre, tant que Philippe V. occupera le Trône d'Espagne, elle dit que le Roy de France ne tient aucun Traité de Paix. Cependant elle fait voir le contraire dans le même discours, en faisant connoître que cette

dernière guerre a été commen-
 cée par les Alliez pour abatre la
 trop grande puissance de la
 France & de l'Espagne unies
 ensemble. Mais il est aisé de voir
 que cette guerre, qui embrase
 aujourd'huy toute l'Europe, a
 pour fondement deux ou trois
 raisons secretes qui regardent
 uniquement la Princesse, qui
 occupe injustement le Trône
 d'Angleterre. Cette Princesse
 ne se feroit point de Creatures
 pendant la Paix, parcequ'elle
 auroit peu de quoy les élever;
 qu'elle ne pourroit remplir l'a-
 vuidité des plus remuans par des
 honneurs, ni par de l'argent;
 parcequ'elle ne toucheroit alors
 que celui de la Liste civile, qui
 est pour l'entretien de sa Maison,

384 MERCURE

Elle craindroit aussi que les peuples estant dans une oisiveté profonde , & trop à leur aise , ne conçussent du mépris pour elle , & ne formassent le dessein de rappeler leur legitime Roy ; & que la France , qui se trouveroit en paix , ne favorisast le rétablissement de ce Monarque. Ainsi cette Princesse , pour se maintenir sur le Trône , entretient toute l'Europe en guerre , par le moyen des subsides qu'elle donne & qu'elle tire de toute l'Angleterre , qu'elle ruine pour ses seuls interests ; les subsides qu'elle donne estant d'autant plus grands , que les Hollandois ne se trouvent plus dans l'état florissant où ils estoient autrefois , & que plusieurs Provinces

vinces ne peuyent plus payer leur part des dépenses de la guerre. De maniere que les Anglois qui ont toujours eu de la peine à se laisser gouverner par de sages & legitimes Rois, laissent leur Etat en proye à une femme, qui ne songe qu'à se maintenir au prix de leur sang, & des grandes sommes qu'elle tire de l'Angleterre, & à enrichir ses Creatures.

Les Lettres que vous allez lire, vous apprendront la suite des nouvelles de l'Armée de Monsieur de Vendosme.

Au Camp de Corte-Cortez
le 15. Novembre.

Monsieur de Vendosme de Camp
Novembre 1705. Kk

386 **MERCURE**

le 12. de Citidato , sur l'avis qu'il eut que les Ennemis estoient decamppez le mesme jour au matin d'Urago, & avoient entierement abandonné la partie de Palazzuolo & de Ponzoglio , qu'ils occupoient encore au delà de l'Oglia. Son intention estoit de passer cette Riviere à Ustiano pour n'avoir plus à passer la Mela, dont Monsieur le Prince Eugene qui avoit marché au Pont de Gastel, auroit pu rompre les Ponts; & Son Altesse y avoit fait marcher Mr de Saint-Fremont, avec deux Regimens de Dragons, & une Brigade de Cavalerie, qui estoit la plus à portée: mais n'y ayant pas moyen d'approcher du Pont à cause des eaux, elle s'est déterminée à passer à Bardolano. Et pour le faire avec des forces plus nombreuses, elle s'est

arrêstée icy, afin de donner lieu à toutes ses Troupes de la joindre, ayant esté obligée, à cause du mauvais temps, de les disperser dans les Villages qui sont depuis Soncina jusqu'à Ustiano. Elle a fait un détachement pour reconnoistre le pont de Manherbe, qui n'est pas encore de retour; mais au pis aller, nous nous préparons à faire des Ponts sur la Mela, dans l'endroit où le passage sera jugé le plus praticable. Monsieur de Vendosme a laissé Mr le Comte de Medavy, avec Mrs de Toralba, & de Dilton sur le haut Oglio, avec neuf Bataillons, du nombre desquels sont cinq des Troupes d'Espagne, & quatre Escadrons des mêmes Troupes. Les affreux débordemens nous inquietent continuellement pour nos subsistances; car il ne

K k ij

388 MERCURE

*descend plus rien par les Rivières ;
& l'on ne peut se servir de charrois,
les chemins estant impraticables.
Nous n'avons cependant manqué
encore de rien ; & nous esperons
d'estre en état, dès que nous aurons
passé l'Oglio, de tirer des secours de
Mantouë.*

A Ustiano le 17. Novembre.

*Mr de Saint-Fremont ayant
mandé le 14. au soir à Monsieur
de Vendosme, qu'il n'estoit pas pos-
sible de passer l'Oglio sur le Pont
d'Ustiano, parce que les eaux y
estoiënt encore plus hautes & plus
étenduës qu'à Soncino. Son Altesse
luy manda le 15. de luy ren-*

voyer la Brigade de Cavalerie, & de garder seulement les deux Regimens de Dragons; qu'elle s'étoit enfin déterminée à passer le 16. sur les Ponts à Bardolano, & de pousser son avantgarde jusqu'à Verola-Vecchia, sur le pays Venitien, où elle séjourneroit le 17. & qu'il eust à passer comme il pourroit avec les Dragons sur le Pont d'Ustiano, pour luy faire faire deux Ponts de Batteaux vers le bas de la Mela; afin d'y faire passer l'Armée le 18. & le 19. ce que Mr de Saint Fremont executa. Le 16. ce Prince remonta la Mela sur sa gauche jusqu'à Manherbe,

K k iij

390 MERCURE

pour voir en quel estat y sont les deux Ponts de bois sur Pilotis , afin d'y pouvoir faire passer l'Armée , & nous placer dans des quartiers de fourrages , entre le bas de la Mela & de la Chiesa , en attendant la resolution de Monsieur le Prince Eugene pour l'établissement de ses quartiers d'hiver.

Mr de S. Fremont vient de dépêcher un Courier à Monsieur de Vendôme pour l'informer que les ennemis, après avoir demeuré trois jours à Roncadel & au pont d'Ecadel, en décamperent hier matin, marchant vers le pont de la Chiesa.

Au Camp de Zigoli le 18.

Novembre.

L'Armée passa le 16. à Bardolano, & se cantonna dans des Villages du Bressian. Le quartier general étoit à Verola-Vecchia, où le mauvais temps d'hier obligea Monsieur de Vendosme de séjourner; quoyqu'il continuë, sur l'avis que son Altesse a eu que les ennemis avoient passé la Mela au Pont de Gastel, & qu'ils marchoient vers Montechiaro, où l'on disoit qu'ils devoient établir des Fours, s'étendant derriere la Chiesa, elle a cru devoir se porter du costé de Castiglione. Une partie de

392 MERCURE

son Armée a déjà passé la Mela, sur deux Ponts que Mr de Saint Fremont a fait accommoder, l'un près d'icy, & l'autre à Pralboüin. On croit qu'il faudra gagner Azola pour y passer la Chiesa, & que Monsieur de Vendôme ne s'arrêtera point qu'il ne soit au delà. Comme les eaux se font un peu écoulées, & que le Pont d'Ustiano est praticable, nous y avons fait passer des farines de Cremone, & nous en tirerons demain pour quatre jours de subsistance.

On apprend tous les jours de nouveaux desordres causez par le débordement du Pô. La garnison

*que nous avions dans la Mesola
 a esté contrainte de l'abandonner,
 & de se retirer près de Ferrare,
 & l'on ne se croit pas hors de ris-
 que d'estre submergé. Les ⁸ cau-
 tions de Mr le Marquis de Bissy
 & de Mr de Bonneval, Commis-
 faire à Mantoue, ont sauvé nos
 Magasins, sur tout, ceux à pou-
 dre. Les Ennemis ont reçu quel-
 ques Troupes de Saxe-Gottha, &
 de Wolfenbutel. Il nous vient aussi
 8. Bataillons & 12. Escadrons du
 Piémont; & Monsieur de Ven-
 dosme veut absolument recogner
 Monsieur le Prince Eugene dans
 les Montagnes.*

394 MERCURE

Aux Cassines d'Azola, le 22.
Novembre.

Les Ennemis ont 4000. hommes dans Montechiaro; & le reste de leur Armée est répandu jusqu' auprès de Alcinato.

Mr le Comte de Médavy s'est rendu maistre du Chasteau de Calpio; ce qui nous assure entièrement des hauts de l'Oglio, depuis le Lac d'Isco.

Je croy ne devoir point répéter icy tout ce que les nouvelles publiques de France & de plusieurs autres endroits ont fait imprimer touchant les particularitez de la prise de Barcelone.

Quoique toutes ces nouvelles se rapportent, il y a lieu de croire que l'on en sçaura encore de plus particulieres par Mr de Velasco, ainsi que par tous les Officiers de la Garnison qui ont esté embarquez sur la Flotte des Alliez pour estre conduits aux lieux marquez par la Capitulation; & comme on n'en a point eu de nouvelles depuis leur départ, il y a lieu de croire que ces Vaisseaux ont esté battus & écartez par une rude tempeste, ainsi que portent quelques Lettres venuës des Costes d'Espagne. C'est pourquoy je passe à Madrid, pour vous entretenir de ce qui s'y est fait, aussitost après que l'on y eut reçu des nouvelles assurées de la

396 MERCURE

prise de Barcelone. Sa Majesté Catholique fit assembler son Conseil, après avoir envoyé des ordres à tous les Conseillers d'Etat nez, & particulièrement à Monsieur le Cardinal Portocarrero, Archevêque de Tolède, de s'y trouver. Sa Majesté leur exposa, avec une netteté & un sang froid admirable, la situation des affaires de Catalogne; & comme ils estoient sur le point de délibérer sur les moyens de secourir cette Principauté, ce Prince leur dit que l'affaire estoit assez importante pour qu'ils y révassent jusqu'au lendemain que le Conseil se rassembleroit, & que chacun pourroit alors dire son avis: ce qui attira de grands applaudissemens

mens à Sa Majesté Catholique. Le même Conseil s'estant assemblé le lendemain , & chacun ayant dit son avis , ce Monarque déclara *qu'il avoit resolu de marcher en personne en Catalogne , & qu'il vouloit vaincre ou mourir , plutost que de souffrir que l'Archiduc y conservast un pouce de terre.* Je ne vous dis point combien ces paroles charmerent tout le Conseil, puisqu'il seroit assez difficile de le bien exprimer. Les ordres furent aussitost donnez pour faire marcher le plus de Troupes qu'il seroit possible ; & tous les Grands promirent de suivre Sa Majesté , & de faire armer leurs Vassaux pour augmenter le nombre de ces Troupes , qui , avec les Troupes Françoises com-

Novembre 1705. Ll

mandées par Mr le Maréchal de Tessé , & sans compter l'Armée de Mr le Prince de Tserclaës , doivent monter à dix-huit mille hommes. Il y a aussi de divers endroits des Troupes de France en marche , & le Roy en donne aux Espagnols presque une fois autant qu'ils luy en ont demandé. A peine le Roy d'Espagne eut-il pris la resolution de marcher en personne , que les Espagnols s'offrirent de garder la Frontiere du costé du Portugal ; & Mr le Marquis de Bay fut nommé pour les commander. Mr le Maréchal de Tessé quitta l'Armée de l'Estramadure le 12. de Novembre pour aller à Madrid , afin de s'aboucher avec Sa Majesté Catholique ; & le mê-

me jour toutes les Troupes de France qui estoient dans cette Armée , au nombre de treize Bataillons & de dix-neuf Escadrons , marcherent sur trois routes differentes pour se rendre en Arragon , sçavoir , par Tolède , par Sigovie , & par Talavera de la Reynna. Cette marche a esté ainsi ordonnée , à cause de la difficulté des vivres. L'Artillerie partit le 16. du même mois. Le départ du Roy d'Espagne estoit fixé au 28. tous les équipages de campagne devant estre prests pour ce jour-là. Toutes les Troupes de France ont passé à quatre lieuës de Madrid , où la Reine d'Espagne les a esté voir ; & ses manieres obligeantes ont ajouté une nouvelle ar-

Ll ij

400. MERCURE

deur à leur courage.

Quant aux affaires de Catalogne, la confusion y est si grande, qu'il seroit difficile d'en parler juste. Le Roy d'Espagne avoit comblé cette Principauté de privilèges, & elle ne luy payoit aucuns droits; de maniere que ceux, qui, par un aveuglement fatal pour la nation, ont écouté les propositions du Prince d'Armstadt, sont presentement les premiers à s'en repentir. L'Archiduc n'ayant point d'argent, a commencé par faire fondre une partie de l'argenterie de toutes les Eglises, & a imposé à tous les Catalans une taxe du vingtième de tous leurs biens, sans conter tous les fourrages, les munitions & les pro,

GALANT 401

visions qu'ils font obligez de fournir. La politique l'engageroit peut-estre d'en user autrement ; mais manquant de toutes choses, & sur tout d'argent, il y a lieu de croire que les Catalans souffriront beaucoup, & qu'il leur enlevra la plus grande partie de leurs biens. Ce Prince manque de troupes, & si ceux qui sont encore dans son parti l'abandonnent, il ne seroit pas en état de se défendre, je ne dis pas contre les troupes d'Espagne & de France, dont il paroît qu'il doit estre bien tost accablé ; mais même contre ceux que le repentir & le mauvais traitement qu'on leur fait ont obligé de quitter son parti. Il est constant que lorsqu'il a débar-

Ll iij

402 MERCURE

qué en Catalogne, il n'avoit pas plus de dix à onze mille hommes de troupes réglées, & qu'il ne luy en reste presentement pas plus de trois mille. La désertion a été grande parmi les troupes; les maladies en ont emporté beaucoup, & il n'en a pas moins perdu dans les attaques des places dont il s'est emparé. De manière qu'il faut, ou qu'il ne mette point de troupes réglées en campagne, ou qu'il se fie à la fidelité des Habitans des places, qui ayant déjà trahi leur véritable Souverain, pourroient bien retourner sous son obéissance. Voilà la véritable situation où se trouvé la Catalogne. Quant à ce qui s'y est passé depuis la prise de Barcelone jusqu'à pre-

sent, les nouvelles qui en sont venuës, se contrarient tellement, que ne pouvant vous en rien dire de certain, & étant fort assuré que nous en apprendrons bien-tost des nouvelles par nos propres troupes; je croy devoir remettre à vous en parler.

L'ardeur des François est toujours égale lorsqu'il s'agit de se signaler, & même de contribuer à la dépense qui peut abréger le chemin de leur avancement, en leur procurant l'avantage d'entrer plustost dans les routes par lesquelles il faut passer pour devenir Officiers Généraux. C'est ce qui a été cause, que non seulement la première Noblesse de France & la plus

404 MERCURE

qualifiée ; mais aussi celle du second ordre , ont demandé au Roy la permission de lever des Regimens pour les sommes qu'il plairoit à sa Majesté de leur donner. Voici ceux qu'Elle a nommez , les dix premiers pour lever des Regimens de Cavalerie, & les trois derniers , des Regimens de Dragons.

Mr le Comte de Saint-Aignan, fils aîné de Mr le Duc de Beauvillier.

Mr le Prince de Marcillac, fils aîné de Mr le Duc de la Rocheguyon, & petit fils de Mr le Duc de la Rochefoucault.

Mr le Comte de Roye, fils de Mr le Marquis de Roucy.

Mr le Marquis de la Motte, fils de Mr le Comte de la Motte,

GALANT 405

Mr le Comte de Biron, fils de
Mr le Marquis de Biron.

Mr le Marquis de Gamache,
fils de Monsieur le Marquis de
Cayeux.

Mr le Marquis d'Harcour-
Beuvron, fils de Mr le Maré-
chal Duc d'Harcour.

Mr le Marquis du Luc, fils de
Mr le Comte du Luc.

Mr le Comte du Châtelet,
fils de Mr le Marquis du Châ-
telet.

Mr le Marquis de Mongon,
fils de Mr le Comte de Mongon.

Mr le Marquis d'Epinaï,
gendre de Mr le Marquis d'O.

Mr le Marquis d'Escorail,
Colonel Reformé de Dragons.

Mr le Marquis de Grammont,
fils de Mr le Comte de Gram-

406 MERCURE

mont, de Franche-Comté.

Le Roy a donné des Brevets de Mestres de Camp à sept Officiers de Gendarmerie, qui sont Mrs de Jussac, de Crecy, de Miran, de Dampierre, de Chenoise, Louvet & Dauvillars.

Sa Majesté a donné à Mr Cloche de la Malmaison-d'Espernay en Champagne, le Gouvernement de l'Isle de la Guardeloupe, en Amerique. Sa Majesté l'avoit peu de jours auparavant honoré de la Croix de saint Louïs, en consideration de ses services; ayant soutenu deux fois le siege du Fort de ladite Isle, où il estoit Lieutenant de Roy pendant les années 1691. & 1703. contre les Anglois qui y firent des descentes, & qu'il a toujours

obligez à lever le siege , après avoir perdu beaucoup de monde.

Le Roy a donné à Mr du Repair le Gouvernement de Philippeville , qui vaquoit par la mort de Mr de Viollaine.

Le mot de l'Enigme du mois dernier étoit *Les Orgues de Barbarie*. Quoique tous les vers en soient justes , je croyois que le mot de cette Enigme seroit plus difficile à trouver ; le sujet en estant peu connu. Voicy les noms de ceux qui ont trouvé ce mot.

Mrs de la Panneterie , d'Amiens , rue Sainte Croix près du Palais ; Les quatre bien zelez pour la Societé, Mrs G. Despiet & Poitevin , Syndics ; Commes

408 MERCURE

& Dorliat, Notaires à Bordeaux: André-François Santus, fils du Bailly Royal de Vincennes: Jean Paris & Louis Regnoust, Clercs, de la rue des Rats: Maître Estienne, de la rue Guisarde: Martel le jeune, de la rue Bethisy & son Associé, du coin de la rue des petits Champs, avec la charmante Bruné, de la rue de... Tamiriste: Fanchon, & sa petite Poulle, de la rue de la Bucherie: Le Solitaire Defangloux, & sa chere petite Gougou: Et Mlles la plus jeune des trois Tantes de leur Neveu, de la rue Guisarde: & la Nouvelle Commere, de la porte Saint Antoine,

L'Enigme que je vous envoie,
est de Mr L'Abbé Bechet,
Chanone

Chanoine d'Uzès.

E N I G M E.

D'étrange & bizarre attitude ;
 Je n'ay qu'un ventre & qu'un
 boyau ,
 Le plus pur élément dissout ma ple-
 nitude.

Richesse du monde nouveau ,
 Delice du siècle où nous sommes ;
 Je fais respirer en repos
 L'Artisan, le Soldat, le Docteur,
 le Heros.

Charmant amusement de la plus-
 part des hommes ,
 D'usage en tous les temps , & de
 guerre & de paix ,
 D'usage en tous les lieux , sur la
 terre & sur l'onde ,

Novembre 1705. M m

410 MERCURE

*Mais tandis que je fais le plaisir
des Palais ,*

*Rien ne representa jamais
Si naturellement les vanitez de
monde.*

*L'Air que je vous envoie est
de Mr de Montaillis.*

AIR NOUVEAU.

*Que l'on m'apporte un muid au
bout de cette table ,*

*Et voyons en buvant de ce bon vin
nouveau ,*

*Qui contiendra le plus d'un jas si
delectable ,*

Ou de mon ventre , ou du Tonneau.

Je reserve pour le mois prochain
l'article de la mort de Mr le Comte

410 MERCURE

Mais tandis que je fais à part
des Palais,
Rien ne representa jamais
Si naturellement les vices
du monde.

L'Air que je vous envoie
de Mr de Montcaillis,

AIR NOUVEAU.

Que l'on m'apporte un verre
bon de cette table,
Et voyons en buvant de ce bon
nouveau,
Qui contiendra le plus d'un
delectable,

Six staves of handwritten musical notation. The lyrics are written below the staves. The text is:

Que bon est de voir
 ses fruits en abondance
 et de les manger
 avec joie et contentement
 car c'est un fruit de justice
 qui ne se gâche point

de
 à
 à
 es
 M
 pu
 pe
 du
 se
 re
 H
 au
 se
 pe
 Co
 de
 b
 qu
 re
 e

GALANT 411

De Saint Aignan que vous venez de voir à la teste de tous ceux qui ont demandé à lever des Regimens. Cette mort avoit esté précédée, de huit jours, de celle de Mr le Marquis de Beauvillier, son frere puisné. Ils sont morts tous deux de la petite verole.

Il ne me reste plus à vous parler que du siege du Château de Nice, car vous sçavez que la Ville, dont nous avions retiré la Garnison, a esté brûlée; les Habitans qui avoient pris les armes, aussitost après la sortie de nos Troupes, s'estant retirez dès qu'ils les ont vû rapprocher, Mr le Marquis de Carail, Gouverneur du Chasteau, craignant d'estre attaqué par la Ville, en a d'abord brûlé la plus grande partie: de sorte que nous avons achevé de brûler le reste. Il y a lieu de croire que la conquête du Château, quoiqu'il soit regardé comme imprenable, seroit faite il a long-temps, si les vents contraires n'avoient empêché d'apporter plutôt toutes les choses nécessaires

M m ij

412 MERCURE

pour ce siege , & si lorsque tout a esté arrivé , les pluies n'eussent point commencé & n'eussent point empêché d'établir les batteries , aussi-tost qu'il avoit esté resolu. Cependant les pieces qui sont dressées du costé de Montalban, & qui voyent le Château à revers, y font un très-grand fracas ; & il y a lieu de croire que lorsque toute l'artillerie , qui est de 60. pieces, sera en batterie, ce Château ne tiendra pas long-temps. Il y a déjà seize mortiers en état, qui jettent tous les jours des bombes dans la place , & qui font sauter le Magasin à Sel. Les assiegez ont fait inutilement quelques sorties ; puis qu'ils ont esté repoussés , sans nous avoir blessé que deux ou trois hommes.

Voici un abrégé des dernières nouvelles d'Espagne.

Mr le Marquis de Risbourg & quelques Officiers malades, de la Garnison de Barcelone, ont esté débarqués à Alicante , & Mr de Velasco à Malaga.

Les habitans de Fraga , après s'estre

vigoureusement défendus contre les Rebelles, ont offert 200. Arquebusiers à Mr le Prince Tserclaës.

On s'est rendu maître de toutes les barques qui étoient sur l'Ebro, la Legre & la Cinca; afin d'oster aux Miquelets le moyen de passer les rivieres.

Les troupes du Roy d'Espagne se sont emparées du Pont de Cinca.

La ville de Barcelone a esté taxée à soixante mille écus, pour racheter ses cloches.

On demande de grosses taxes à plusieurs places, qui se sont soumises sans faire la moindre resistance.

Dans l'article de la mort de Madame la Marquise de Bethomas, qui étoit dans ma dernière lettre, on a mis *le Tellier* au lieu de *le Tillier*; ce qui est cause que l'on a dit que le pere de cette Marquise étoit beaufrere de Mr Pecoil, Maître des Requestes, l'ayant confondu, à cause de la méprise du nom, avec feu Mr le Tellier Conseiller au Parlement, Beaufrere de Mr Pecoil, & qui étoit de la

M m iij

414 MERCURE

branche aînée de feu Mr le Tellier,
Chancelier de France. Je suis, Madam
e, &c.

A Paris, ce 3. Decembre 1705.

A V I S.

Le Mercure du mois prochain se de
bitera le 31. du mois de Decembre.

T A B L E.

P

Récluse

*Discours prononcé par Mr l'Abbé
Grimaud, à la vèture d'une Dlle
de Saint Cyr, à qui le Roy a don-
né une place dans l'Abbaye de
Val de Grace, 6*

*Mort & abrégé de la vie du Cardi-
nal Primat de Pologne, 13*

*Nouvelle Relation des expéditions
faites par l'Escadre des Indes, 29*

*Lettre du Dey d'Alger touchant une
bataille gagnée par ce Dey con-
tre celui de Tunis, 60*

*Premiere article de morts, suivè
d'un article de morts étrangères, 64*

Homelie prononcée par sa Sainteté, 87

Trente Articles d'erudition, 97

Extraits de deux lettres de Pondich

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>chery , contenant plusieurs nouvelles curieuses , & entr'autres du Mogol & de Siam ,</i> | 126 |
| <i>Sermons de fidélité prêtez ,</i> | 143 |
| <i>Entrée de l'Ambassadeur de Savoye à Vienne ,</i> | 154 |
| <i>Ordonnance du Roy d'Espagne & dons faits par ce Prince ,</i> | 156 |
| <i>Extrait d'une lettre de Constantinople, contenant plusieurs faits historiques ,</i> | 165 |
| <i>Benefices donnez par le Roy</i> | 170 |
| <i>Second article de morts ,</i> | 174 |
| <i>Relation du Combat donné par feu Mr le Chevalier de Saint Pold , faite par Mr le Chevalier de Roquefeuil ,</i> | 186 |
| <i>Officiers de Marine nommez par le Roy & pensions données par sa Majesté ,</i> | 194 |
| <i>Mariages ; du nombre desquels sont</i> | |

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| <i>Deux étrangers ,</i> | 196 |
| <i>Offres faits au Roy d'Espagne par les plus grands Seigneurs de son Royaume .</i> | 211 |
| <i>Relation de tout ce qui s'est passé pen- dant la campagne d'Autonne, en- tre les troupes des deux Couronnes, & celles des Portugais, des An- glois & des Hollandois ,</i> | 216 |
| <i>Remerciement de Mr de Tessé aux Espagnols , qui estoient venus lui offrir leurs services pour faire le- ver le siege de Badajoz ,</i> | 239 |
| <i>Ce qui s'est passé à Madrid , aussitost après la premiere nouvelle de la levée de ce Siege ,</i> | 241 |
| <i>Mr de Tencin nommé premier Pre- sident du Senat de Chambery ,</i> | 243 |
| <i>Second article de Mariage ,</i> | 245 |
| <i>Ouverture des Audiences de la Cour des Aydes ,</i> | 248 |

TABLE.

| | |
|--|-----|
| <i>Messe celebrée par Mr l'Evêque de Fréjus, à l'ouverture du Parlement,</i> | 250 |
| <i>Ce qui s'est passé à la Grand, Chambre à l'ouverture des Audiences,</i> | 254 |
| <i>Mercuriales,</i> | 260 |
| <i>Affaires de Flandre,</i> | 274 |
| <i>Ce qui s'est passé à Lille, pendant le séjour que S. A. E. de Baviere y a fait,</i> | 280 |
| <i>Discours prononcez à l'ouverture de l'Academie des Medailles & Inscriptions, & à l'Academie des Sciences,</i> | 284 |
| <i>Nouvel article touchant le discours prononcé par Mr Portail, Avocat General, le jour des Mercuriales,</i> | 312 |
| <i>Ce qui s'est passé à l'Armée de Monsieur le Duc de Vendosme après</i> | |

TABLE.

| | |
|--|-----|
| <i>La prise de Soncino,</i> | 322 |
| <i>Affaires de Piémont,</i> | 332 |
| <i>Affaires d'Allemagne,</i> | 347 |
| <i>Lettre de Monsieur le Duc de Savoie à la Reine d'Angleterre, précédée d'un prélude sur la même lettre, & suivie de divers raisonnemens,</i> | 356 |
| <i>Reflexions sur la harangue faite par la Reine d'Angleterre, à l'ouverture du Parlement,</i> | 373 |
| <i>Suite des nouvelles de l'Armée de Monsieur de Vendosme,</i> | 385 |
| <i>Affaires d'Espagne & de Catalogne,</i> | 394 |
| <i>Permission donnée par le Roy pour la levée de plusieurs Rezimens de Cavalerie & de Dragons,</i> | 403 |
| <i>Brevets de Mestres de Camp & Gouvernemens donnez par Sa Majesté,</i> | 406 |

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>Articles des Enigmes ,</i> | 409 |
| <i>Troisième article de morts ,</i> | 410 |
| <i>Nouvelles du siege de Nice ,</i> | 411 |
| <i>Abrégé des dernières nouvelles d'Es-</i> <i>pagne ,</i> | 412 |
| <i>Faute du dernier Mercure corrigée ,</i> | 413 |

A V I S .

L'Air, *Agreables transports*, page
216.

L'Air, *Que l'on m'apporte un*
muid, page 410.



